

Paris, 30 Août 1912.

FRANÇOIS CELOR (PIRKIN)

F. Celor

CHANSONS POPULAIRES

ET

BOURRÉES

RECUEILLIES EN LIMOUSIN

AVEC

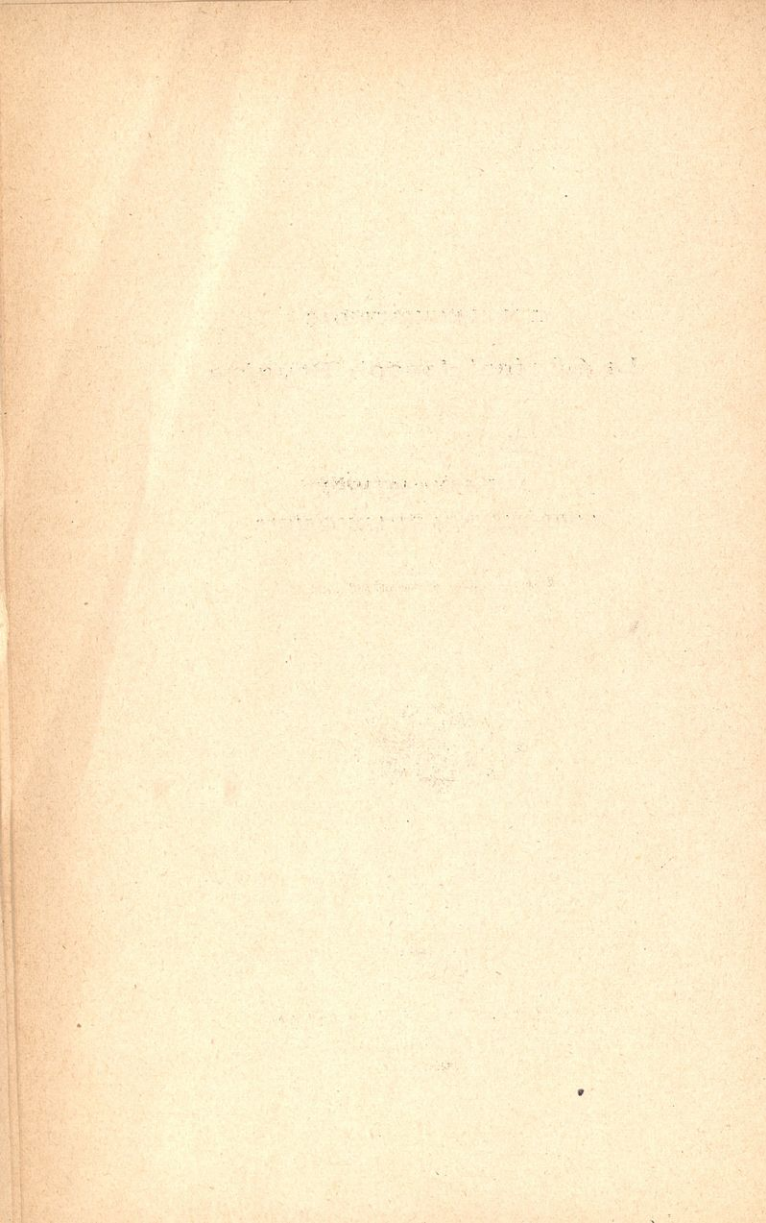
Musique, Traduction et Annotations Musicales



BRIVE

IMPRIMERIE ROCHE, 27, AVENUE DE LA GARE

1904



*Petit libre, pars viste, sur las alas de las nivous
Pourtar chansous, bourreias, a moun pays natal.
Preisentaras per me, 'quel souvenir a las femnas
Que flourissoun ei peisol de nostre Limouzi.*

*Disas iur, chiaudament,
Que sous candas e fieras,
Que se mirar dens liurs els
A fat nostre bounhur !
Aco 'chaba, moun petiot,
Amplanaras rioulet
A nostre Puech Sent-Clar
E, ati, d'a janoul
Sur las toumbas d'aquellas
Que lou soun accala
Escamparas las feulhas
Que te formoun, Libre !
Manque pas, quand sera
Ei jardi eint la camarda
Toutjourn ragna e rastella,
Evejousa de mort,
De t'en anar, amount,
A la paret de l'egleisa,
Far la preiseiria senta
Sur lou liet de mous Parents.
Apauta-te bien bas, sur la peira,
Parla iur, l'auviroun
N'ai la fei, toun languatge
Saura revelhar liur cuer amougi !
Que toun planch miseirou,
Que ta mandada preise :*

*Vous que l'espeiratz, tant cachas per la terra,
Vost' efant, ir se souvel e vous espeira eila-mai !!*

Paris, lou quatorze d'Octobre, milla nauf cent e quatre.

FRANÇOIS CELOR.

(*Nivous, nuages; peisol, parterre; chiaudament, doucement; candas, fieras, belles, aimables; aco achaba, cela finit; amplanaras, tu grimperas; rioulet, léger; Puech Sent-Clar, le cimetière de Tulle; soun, dernier sommeil; escamparas, tu sèmeras; la camarda, la mort; ragna, rastella, règne, promène son râteau; evejousa, envieuse; amount, là-haut; paret, muraille; apauta, baisse-toi bien bas; l'auviroun, ils t'entendront; amougi, endormi; cachas, écrasés; eila-mai, davantage.*)

Ce sera pour moi un devoir autant qu'un grand bonheur d'avoir à remercier ici M. Godin de Lépinay, président actuel de la *Société archéologique de la Corrèze*, à Brive, pour l'appoint si important et précieux de textes et d'airs qu'il a bien voulu me prêter;

De dire à M. Ernest Rupin, président honoraire; à notre grand poète M. le chanoine Roux; à tous ceux dont le nom figure au recueil; aux nombreux amis qui ont voulu rester dans l'ombre, combien je leur suis reconnaissant pour leurs bons soins et leurs encouragements.

Ne dois-je pas aussi répéter : *Per vostra gracia*, à nos braves paysans Limousins, à ces gracieuses et tant naïves bergerettes de mon pays natal dont le cœur, devant moi, s'est laissé chanter. Quel mérite, en effet, n'avez-vous pas eu, chers villageois; quel n'a pas été votre effort à braver un certain respect humain et ce je ne sais quoi de pudeur ou d'amour-propre funeste qui paralysait votre langue et votre mémoire en face d'un homme de la ville.

De la ville, disiez vous, j'en suis en effet, cela n'est que trop vrai, « *mas aqua ne sera, creises-me, que montament car podes vous affourtir que la leou que lou poudraï far, moun sejour n sera d'anar couma vous, vous retroubar a l'oumbrada daus chastangs.* »

« *Anes, Pierrouno, chantas-me quoquari, iou lou prendraï en notas e vous n'en rendraï gracia.*

« *E tu, berdieirouna, agrada a ma preieiria, lascia ta cansou*

De la ville, disiez-vous, j'en suis, en effet, cela n'est que trop vrai, « mais je n'en serai que momentanément car je puis vous assurer qu'aussitôt que je le pourrai faire, mon bonheur, mon « séjourn » seront d'aller près de vous et de vous retrouver à l'ombre de nos vieux châtaigniers.

« Allons, Pierre, chantez-moi quelque chanson du pays, *je la prendrai en notes* et je vous en rendrai grâces.

« Et toi, bergerette, accède à ma prière, laisse ta chanson

s'enfugir per lou cial. Avisas, amount, l'auzel que se pinca tout reviscoula sur lous ramalhas flouris ein l'accata, apres vesprada, per te gardar del soulel. Creses-tu qu'ir a pau per pinsounar a soun aise, per countar soun amor a sa fumina ta lenda. Perque, tu que s'es canda, jounetta e fieria, seria epauluchada de far couna ir, es aco que toun cuer n'a pas d'eideja parla? Cragnes pas de credar ta meissouniera a las pradas, aus bocs, de la nous far auvir. S'es campagnarda, dises-tu, qua prouva ret, qu'ei pas l'habit que fay la femna sabourousa; l'outil dens las mas est mai a prisar que l'argent. E, margré tout sa que braouient las canalhas d'aqueste mounde, esser canda, tralhar a soun devert sera toutjourn vertal e bounhur. »

Et tous ces braves gens, travailleurs de la terre, ont versé à voix haute, à lèvres émues, à plein cœur ces airs si chers autrefois à leurs ancêtres, ces mélodies naïves, d'une saveur parfaite, images précieuses du calme des champs, et toutes débordantes d'une poésie douce, véritable et sans fard.

« La poésie populaire », disait Montaigne, et c'est peut-être la première fois que cette expression a été employée dans notre langue, « la poésie populaire et purement naturelle a des naïvetés et grâces, par où elle se compare à la principale beauté de la poésie parfaite selon l'art, comme il se veoid ez villanelles de Gascoigne et aux chansons qu'on nous rapporte des nations qui n'ont cognoissance d'aucune science ni même d'écriture. La poésie médiocre, qui s'arreste entre deux, est desdaignée, sans honneur et sans prix. »

s'enfuir vers le ciel. Regarde, là-haut, l'oiseau qui se dresse tout éveillé et léger sur la haie fleurie au-dessous de laquelle tu t'abrites, après le midi, pour te garantir du soleil. Crois-tu qu'il a peur de toi pour « pinsonner » à son aise, pour conter son amour à sa femelle si jolie. Pourquoi, toi qui es pure, jeunette et belle, serais-tu apeurée ou empêchée de faire comme lui; est-ce vrai que ton cœur n'a pas encore parlé? Ne crains pas de crier ta *moissonneuse* aux prairies, aux grands bois, de nous la faire entendre. Tu es campagnarde, dis-tu, cela ne prouve rien, ce n'est pas l'habit qui fait la femme savoureuse; l'outil, dans la main, est souvent plus à priser que l'argent. Et malgré tout ce que braillent les méchants de ce monde, être bonne, travailler à son devoir, sera toujours *vérité* et bonheur. »

PRÉFACE

LA MUSIQUE, LA CHANSON

J'étais depuis longtemps dans l'intention de faire paraître les chants limousins que j'ai pu recueillir.

Grâce à l'accueil si généreux de la Société Historique et Archéologique de Brive, il m'est enfin possible de satisfaire à ce désir.

Je n'ai pas la prétention d'avoir réuni tout ce que possède notre pays en chansons, bourrées, etc. ; d'ailleurs, plusieurs de mes compatriotes en possèdent un fonds respectable, qui, je l'espère, viendra s'ajouter au mien et formera un petit monument élevé à la gaité, à l'esprit et au cœur de nos aïeux.

D'autre part, si un certain nombre de nos chants ont été imprimés, ils l'ont presque toujours été sans musique ; c'étaient des corps sans âme.

Beaucoup de bons Limousins, même parmi les plus éminents, pensent combien il serait fâcheux de voir disparaître à jamais dans l'oubli ces vieux airs, qui furent la joie de nos ancêtres.

Les oreilles de nos jeunes se ferment à ces mélodies Limousines ; on préfère les chansons modernes. On chante ou on essaie de chanter l'air venant de Paris.

C'est une exagération et un malheur.

Il y a dans presque toutes nos vieilles chansons un esprit tout particulier, un esprit vrai ; c'est un fruit sain, savoureux, mûri au grand soleil Créateur ; nos

pères étaient Gaulois : la chanson parvenue jusqu'à nous a, malgré tout, gardé le fond de leur caractère. Tout le monde verra, en la chantant, combien le trait d'esprit et le rire arrivent naturellement ; on verra aussi que nos pères étaient rêveurs quelquefois, mais que leurs rêveries n'étaient pas nébuleuses, anémiées et prenaient corps, souvent en la personne d'une jolie Limousine, au cœur pur, à l'esprit droit.

Ils buvaient le vin, le vrai vin Français.

Enfin ~~de~~ toutes nos chansons peuvent être entendues, combien, au contraire, de chansons modernes, devraient être rejetées *end un dsenchou* (avec un balai).

Il ne nous a pas été possible d'adopter, dans ce recueil, l'orthographe établie avec tant de savoir par M. le chanoine Joseph Roux : la physionomie de nos chansons ne se prête ~~pas~~ à un langage aussi élevé et aussi littéraire que celui préconisé par notre éminent compatriote.

Nos chants ont passé du château à la chaumière : ils sont devenus populaires.

Donc, à moins d'insérer une chanson qui a déjà été imprimée ou qui nous a été communiquée, nous avons tâché d'écrire le patois de la manière qui se prête le mieux à la prononciation et au chant. C'est un moyen de mieux rendre la physionomie de notre langue vulgaire.

Je me permets de citer, par rapport au texte de nos chansons, ce que dit M. Rupin dans son *Recueil de Noël's Bas-Limousins* (1) :

(1) Bull. de la Soc. archéol. de la Corrèze, à Brive, an 1898.

« Les chants populaires peuvent s'envisager sous deux aspects différents : au point de vue du texte, au point de vue de la mélodie. Le texte est sans doute intéressant à conserver. Il ne constitue cependant que la partie la plus discutable de ces échantillons de la muse populaire. Transmis oralement, ces couplets ont subi l'influence des milieux qu'ils ont traversés. Chaque génération en a rajeuni les tours et les expressions ; chaque siècle les a remaniés ».

Nous savons tous que nos paysans, actuellement même, se hâtent, sitôt qu'ils savent un mot nouveau français, de l'introduire dans la chanson en place du mot patois réel et primitif.

De là vient la remarque qu'on pourra faire ; c'est que le texte paraît toujours rajeuni de plusieurs siècles sur l'air, dont la texture mélodique s'est montrée plus réfractaire à ces modifications. On peut donc supposer que les airs recueillis dans nos villes et dans nos campagnes sont restés, à peu de chose près, ce qu'ils étaient autrefois.

Je donnerai d'abord quelques notes sur l'histoire musicale de la chanson, pour laquelle j'ai établi trois époques :

LE ROMAN	LE GOTHIQUE	LA MUSIQUE MODERNE
Du iv ^e au xii ^e siècle	Du xii ^e au xvii ^e siècle	Du xvii ^e à nos jours

LE ROMAN

Saint Ambroise, évêque de Milan (340-397), voulant organiser le chant dans les églises, créa le plain-chant ; il dût emprunter aux premiers martyrs quelques-uns de leurs airs ; il dût surtout prendre autour

de lui des chants connus et, enfin, un certain nombre d'airs grecs !

Il emprunta aussi au peuple Grec sa tonalité diatonique, dont le système reposait sur les « *tétracordes* » (4 notes).

Saint Ambroise adopta les quatre modes suivants, appelés : *Modes Authentiques*.

TABLEAU DES QUATRE MODES AUTHENTIQUES :

- Le Dorien, 1^{er} Mode (1^{re} Moderne) D. Ré, mi, fa, sol, la, si, ut, ré.
- Le Phrygien, 2^e Mode (3^e Moderne) E. Mi, fa, sol, la, si, ut, ré, mi.
- Le Lydien, 3^e Mode (5^e Moderne) F. Fa, sol, la, si, ut, ré, mi, fa.
- Le Mixo-Lydien, 4^e Mode (7^e Moderne) G. Sol, la, si, ut, ré, mi, fa, sol.

Deux cents ans plus tard, saint Grégoire-le-Grand (542-604) compléta l'œuvre ; prenant la 5^e note de chaque mode déjà existant pour note fondamentale, il constitua ainsi quatre modes nouveaux appelés : *Modes Plagaux* (La finale de ces quatre modes est à la quarte de la première note).

TABLEAU DES QUATRE MODES PLAGAUX

- L'Hypo-Dorien, 5^e Mode (2^e Moderne) A. La, si, ut, *Ré*, mi, fa, sol, la.
- L'Hypo-Phrygien, 6^e Mode (4^e Moderne) B. Si, ut, ré, *Mi*, fa, sol, la, si.
- L'Hypo-Lydien, 7^e Mode (6^e Moderne) C. Ut, ré, mi, *Fa*, sol, la, si, ut.
- L'Hypo-Mixo Lydien, 8^e Mode (8^e Moderne) D. Ré, mi, fa, *Sol*, la, si, ut, ré.

Avec les chants écrits dans ces huit modes, saint Grégoire-le-Grand composa un recueil qui prit le nom d'*Antiphonaire* (Six autres modes ont été ajoutés depuis).

Après douze siècles, et malheureusement après beaucoup d'altérations, c'est encore l'Antiphonaire Grégorien qui est le fond de notre musique religieuse. Saint Grégoire, suivant l'usage grec et romain, représenta les sons par les premières lettres de l'al-

phabet, en prenant comme point de départ la note la plus grave employée dans le plain-chant :

A (*La* grave) — B (*Si*) — C (*Ut*) — D (*Ré*) — E (*Mi*) — F (*Fa*) — G (*Sol*). — a (*la*) — b (*si*), etc.

Le système Diatonique, sur lequel est basé le plain-chant, fut le fondement de toute notre musique religieuse et profane jusque vers la fin du xvi^e siècle.

C'est au vii^e siècle qu'apparaît l'écriture en neumes.

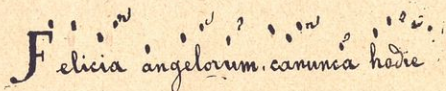
La lecture en neumes a pour base quatre signes principaux : 1^o le point ; 2^o la virgule ; 3^o l'accent grave ; 4^o l'accent circonflexe.

Ces figures sont tantôt superposées, tantôt placées les unes à côté des autres.

Il m'a été permis de voir, à la Bibliothèque Nationale, un manuscrit dit : *de saint Martial de Limoges* (x^e siècle), où sont notées, en neumes, un certain nombre de chansons non religieuses.

Nous pouvons espérer que, grâce aux travaux de MM. Raillard, Pierre Aubry, etc., il nous sera enfin possible d'avoir la traduction en écriture moderne de ces chants Limousins.

Exemple de Neumes :



Cette manière d'écrire la musique dura jusqu'au xi^e siècle. A partir du ix^e siècle, l'art musical fait de grands progrès, grâce en partie à Charlemagne, qui veille avec soin à sa musique et à ses musiciens.

Charles fonda en France deux écoles musicales : l'une à Metz, l'autre à Soissons.

Le xi^e siècle vit apparaître Guy d'Arezzo († 1050), moine Bénédictin, qui, par son enseignement très remarquable, fit faire un certain progrès à la musique.

Ce fut Guy qui, pour aider à la lecture des notes, eut l'idée d'appliquer aux sons principaux les premières syllabes de l'hymne de saint Jean :

- C. **Ut** *queant laxis.*
- D. **Resonare** *fibris.*
- E. **Mira** *gestorum.*
- F. **Famuli** *tuorum.*
- G. **Solve** *polluti.*
- A. **Labii** *reatum. Sancte Joannes.*

Ces syllabes, qui n'étaient tout d'abord qu'un aide-mémoire, devinrent dans la suite les noms effectifs des six premiers sons de la gamme.

Malheureusement, la septième note n'étant représentée par aucun nom particulier, cela donna naissance au système fâcheux des hexa-cordes (six notes), système monstrueux en contradiction complète avec la gamme diatonique formée de sept sons.

Cette invention dura jusqu'au xvi^e siècle, époque où le flamand Wuelrand ajouta le nom de *bi* ou *si* à la septième note.

Nous n'avons encore parlé que de la musique religieuse ; cependant, en même temps, sourdement doit-on dire, la chanson, vivace comme tout ce qui vient du peuple, léguée par les Romains ou apportée par les Barbares venus de tous les coins du monde, avait fait son chemin sans interruption.

La chanson et la musique profanes paraissent avoir, du ^{vii}^e au ^{xi}^e siècle, deux sources :

Les refrains latins restés populaires en Gaule, et les airs importés par les peuples envahisseurs.

Charlemagne éprouva, dit-on, quelquefois du plaisir à entendre quelques-uns de ces airs.

Déjà, à cette époque, la musique tenait, même chez les plus humbles, une grande place.

Que faut-il, disait-on, à un noble Gallois : Un coussin sur sa chaise, une femme vertueuse et une harpe bien accordée.

L'Église admettait peu le rythme dans ses chants ; les airs populaires, au contraire, en offraient un assez accentué, précisant davantage la poésie. De là, la nécessité d'inventer un système d'écriture qui permit d'indiquer d'une manière plus sûre les sons et le mouvement de ces sons. Ce furent les premiers essais de musique figurée, tant perfectionnée de nos jours.

La Chanson Romane se distingue : 1^o par son peu d'étendue, cinq ou six notes, étendue de l'Hexa-corde de Guy d'Arezzo ; 2^o par une certaine ressemblance avec le plain-chant ; 3^o enfin, par le manque presque absolu de régularité dans le mouvement ; c'est un enfant, il s'essaie à marcher.

LE GOTHIQUE

Mais voilà le ^{xii}^e siècle qui apparaît, et de même que nous voyons le beau pays de France se couvrir de merveilleuses cathédrales, nous allons voir la chanson, elle aussi, se développer, se régulariser. Son rythme va devenir plus précis, plus mathématique. Jusque-là

elle avait marché sous une certaine pression ; la voilà qui commence à secouer ses chaînes. Le ^{xiii}^e siècle verra son éclosion.

La poésie nationale sera portée sur les ailes de la Musique. Nous verrons l'éclosion des Écoles religieuses et profanes, l'institution des corporations de Ménestriers et de faiseurs d'instruments de Musique. Les Universités inscrivent la musique dans leurs programmes.

Nos troubadours, ces poètes-musiciens-chanteurs, composent : *Moissonneuses, Chansons de gestes, Pastourelles, Chansons d'amour ou grivoises, Jeux-partis*, etc.

Chez nous, les Bernard de Ventadour ; Ebles, Elias, Guy et Pierre d'Ussel ; Arnault de Mareuil ; le bouillant Bertrand de Born, etc., vont de ville en ville, surtout de château en château, et là, encouragés, récompensés quelquefois par le sourire d'une gentille dame, ils s'arrêtent et chantent chansons et refrains en s'accompagnant de la viole ou vièle.

Les grands sires envoient leur personnel chantant et musiquant aux Ecoles dites : de Ménestrandie ou *Scholæ Mimorum*, pour étudier et renouveler leur répertoire.

Les trouvères et troubadours sont aidés, pour la composition de leurs motets, jeux-partis, etc., par les organistes de l'époque.

Nous avons vu, dans l'antiquité, un orgue hydraulique embryonnaire (145 ans avant Jésus-Christ), décrit par l'empereur Julien dans ses poésies.

Au moyen âge, l'orgue a déjà plus de 400 tuyaux. Le clavier se compose de touches très longues, que

l'organiste enfonce à grand renfort de coups de poing : la virtuosité est ici bien difficile, cependant nous savons que déjà, à cette époque, l'art de jouer de l'orgue était très avancé et que les plus grands musiciens du moyen âge étaient organistes.

Voici quelques-uns des instruments usités au moyen âge :

1° La viole ou vièle, dont on fait vibrer les cordes au moyen d'un archet et qui a donné naissance au violon vers 1520.

2° Le luth, qui semble avoir fait son apparition après les croisades et être d'origine orientale.

3° La guitare, dite : Guiterne Mauresque.

Derrière ces instruments, viennent la gentille citole et la mandore.

4° La harpe, qui avait déjà paru avant le xi^e siècle.

5° Le psaltérion ou canon, avec ses 10 ou 20 cordes tendues sur un cadre de bois et frappées au moyen de marteaux ou pincées avec les doigts.

Ce qui nous rend intéressant le psaltérion, c'est qu'à partir du xv^e siècle il donna naissance au manivortion, au virginal, à l'épinette, au clavecin, et, par la suite, au piano moderne.

6° Notre *tsobreto* (chevrette, musette), qui se compose d'une anche de hautbois et de bombarde adaptée à une outre, joua un grand rôle dans tout le moyen-âge.

C'est au xii^e siècle que se place l'invention du Déchant dont parle Francon de Cologne, système qui consistait à établir sur un chant liturgique un air quelconque, mais mesuré et pouvant s'adapter à la même tonalité. Le plus curieux de ce système, c'est que les

voix ne disaient pas les mêmes paroles. On entendait, par exemple, la voix principale chanter un chant liturgique pendant qu'une autre voix l'accompagnait par une chanson profane, arrangée de manière à faire avec la voix principale les repos et la finale. Tout ceci s'exécutait à l'église et nos pères, moins scrupuleux que nous, ne s'en offusquaient pas.

Nos aïeux ne voyaient pas plus le mal dans le mot qu'ils ne le voyaient dans l'image : que de preuves nous en trouvons sur les murailles de nos vieux monuments.

Le déchant fut le premier essai sérieux d'harmonie.

Le ^{xiii}^e siècle, si lumineux, devra attendre longtemps son lendemain. Au ^{xiv}^e siècle, la chanson est transmise de bouche en bouche, mais sa traduction écrite est dans un état d'infériorité complète. On se sert de la notation proportionnelle, ainsi désignée parce que la valeur de chaque signe est proportionnée à la valeur de ceux qui le précèdent ou le suivent ; les signes se multiplient, se contredisent les uns les autres ; traduire ces mélodies est un travail de bénédictin.

Pour surcroît de malheur, le système des Hexacordes, ainsi que nous l'avons dit en parlant de Guy d'Arezzo, est encore en vigueur. La gamme du moyen-âge est bien de sept sons, mais nous n'avons que six syllabes pour les désigner, de là le système si compliqué des muances.

Arrivons au ^{xv}^e siècle et nous voyons les musiciens, subissant l'esprit de l'époque, pris entre la rigide théologie et la raisonneuse scolastique, lutter pour apprendre et lutter encore pour garder le droit de

savoir. Nous les voyons, ces musiciens, torturer leur génie musical, user leurs forces à rejeter l'invention naturelle et facile; de plus, ils s'ingénient à trouver une écriture encore plus compliquée : l'étude de la musique demande des années d'un travail acharné; on étudie, par exemple, la notation du théoricien Gafori, en *proportio supersexcupartientesepima*.

Le peuple, heureusement, par dessus toutes ces obscurités qu'il ne comprend et ne peut comprendre, continue à chanter et transmet de vive voix à ses descendants l'air qu'il nous est aujourd'hui possible de goûter.

Au xvi^e siècle se fait sentir un grand mouvement qui doit accélérer la victoire de l'art populaire sur l'art conventionnel. Grâce à l'invention de l'imprimerie, l'écriture musicale se simplifie, se régularise; la musique écrite abonde de tous côtés, on peut faire un gros volume avec les titres d'œuvres parues à cette époque. On imprime la chanson, on crée le choral, les danses : la *Romanesca*, en Italie; les *Sauterelles*, la *Pavane*, etc., en France; la *Bourrée*, en Limousin et en Auvergne.

Depuis le xv^e siècle, l'Ecole Franco-Flamande est fondée. Enfin apparaît le grand Palestrina (1524 † 1594), élève de Goudimel, qui, rejetant la coutume déjà bien ancienne du Déchant, compose en contre-point messes et madrigaux, avec pour base le chant liturgique, et met le couronnement, combien délicieux, à l'édifice des Gothiques harmoniseurs.

La Chanson Gothique se distingue :

1^o Par une plus grande étendue de sons que le Roman et ces sons mieux disposés.

2° Par un rythme bien déterminé, régulier, mais très peu varié.

3° Par l'absence de modulations chromatiques.

LA MUSIQUE MODERNE (XVII^e SIÈCLE)

Le 6 octobre 1600 on donnait, à Florence, de grandes fêtes pour célébrer le mariage de notre Henri IV avec Marie de Médicis. Au milieu de ces fêtes, qui durèrent plusieurs jours, eut lieu la représentation de la fable d'*Orphée* et d'*Eurydice*, avec la musique de Jacopo Péri et G. Caccini. Deux jours après, on applaudissait une pastorale dont Caccini avait écrit la musique : l'opéra moderne était né. La mélodie n'avait pu être étouffée par les combinaisons savantes du moyen âge et des xv^e et xvi^e siècles ; elle avait fait son chemin sans se préoccuper des chercheurs de quintessence. Je dois dire que ces chercheurs de quintessence n'avaient pas tout à fait perdu leur temps. A force de chercher ils avaient, sans s'en douter pour la plupart, trouvé le système de la dissonnance qui devait nous conduire à l'harmonie moderne.

Trouver l'union intime du chant et de la pensée devint le rêve de tout compositeur. Grâce à la hardiesse et à l'imagination de Claude Monteverde (1570-†1649), qui n'hésita pas à employer sans préparation l'accord modulant de septième de dominante, l'harmonie et la mélodie subirent la grande révolution musicale qui devait nous conduire au genre chromatique et à la modulation.

Les anciennes tonalités du moyen âge étaient condamnées. La musique moderne était née.

Viennent à présent les Stradella (1645 † 1678), Pergolèse (1710 † 1736), en Italie ; Reinhard Keiser (1673 † 1739), Sébastien Bach (1685 † 1750), en Allemagne ; Lulli (1633 † 1687), Rameau (1683 † 1764), en France ; arrive ensuite la pléiade des grands maîtres des XVIII^e et XIX^e siècles et la musique moderne en sera à son apogée (1).

Et pendant ce temps-là, qu'est devenue notre chanson limousine ? Notre chanson, mais elle est restée en Limousin, petite fleur des champs, petite bergerette. Elle est modeste, cela est vrai, mais elle nous transmet le souvenir de la souffrance, de l'amour, de la gaieté des ancêtres, et elle continue et continuera, *se plai o Dioü*, à rayonner sur nos montagnes, à s'épanouir dans nos vallons.

Aouves : aquelo floureto o enquero boun aïdour.

FRANÇOIS CELOR.

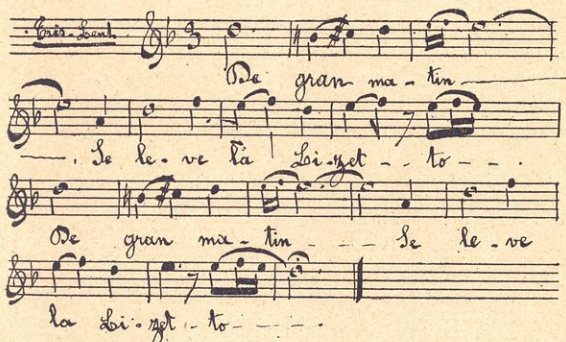
(1) SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES : *Histoire de la Musique*, Henri LAMOIGNON. — *Encyclopédie Musicale*, Alex. BISSE et Th. de LAJARTTE. — *Traité d'Harmonie*, de FÉTIS.

MOISSONNEUSES

I

LA LIZETO

PREMIÈRE VARIANTE (Air de Tulle)



De gran mati se leve la Lizeto. (bis)

A la pica del journ, la luno l'a troumpado. (bis)

Pren soun sieau, s'en vaï à la fountaino. (bis)

Sus soun chami, faï mauvaiso rencontre. (bis)

A rencountra tres jones capitainos. (bis)

Li disount : « Bounjourn, la tan belo Lizeto. » (bis)

— « Meme à vous, mes trois beaux capitaines. » (bis)

— « Ount allez-vous ? la tan belo Lizeto ». (bis)

— « Ieu, m'en vau charchar de l'aiguo per beure ». (bis)

— « Enseigna-nous, un cabaret per beure. » (bis)

- « N'en sabe mas un, quei aquel de moun paire. » (bis)
 — « Anen, conduisez-nous, la tan belo Lizeto. » (bis)
 — « Anen, segue-mes, mous tres jones capitainos. » (bis)
 — « Drubez, moun paire, drubez a la Lizeto. » (bis)
 — « Noun, ne druebe pas, sen saber que tu mènes. » (bis)
 — « Moun paire, que n'es res, mas tres beus capitainos. » (bis)
 — « Druebe pas a las genz que venou de la guerro. » (bis)
 — « Qu'ei moun aman que torno de Verneuilo. » (bis)
 — « Moun paire druebe, druebe z'a la Lizeto. » (bis)
 I sount rentré, ont tué paire e mairo. (bis)
 Per se recounpenser, ont amené la Lizeto. (bis)

SECONDE VARIANTE (Air de Treignac)



LA LISETTE

De grand matin la Lisette se lève. — A la pointe du jour la lune l'a trompée. — Elle prend son seau et va à la fontaine. — Sur son chemin elle fait une mauvaise rencontre. — Elle a rencontré trois jeunes capitaines. — Ils lui disent : « Bonjour, la tant belle Lisette. » — « Même à vous, mes trois beaux capitaines. » — « Où allez-vous ? la tant belle Lisette. » — « Je vais chercher de l'eau pour boire. »

« Indiquez-nous un cabaret pour boire ? » — « Je n'en sais qu'un, celui de mon père. » — « Conduisez-nous-y la tant belle Lisette. » — « Suivez-moi, mes trois beaux capitaines ». — « Ouvrez, mon père, ouvrez à la Lisette. » — « Je n'ouvre pas sans savoir qui tu amènes. » — « Mon père, ce sont trois jeunes capitaines. » — « Je n'ouvre pas à des gens de guerre. » — « C'est mon amant qui revient de Verneuil. » — « Mon père, ouvrez, je vous prie, à la Lisette. ». — Ils sont entrés, ont tué le père et la mère. — Pour se récompenser, ils ont emmené la Lisette !

Notation en Ecriture Ancienne de la « belle Lisette ».

De - - bon - ma - tin - - - Le li -
ve la - - Li - get - - to - - De - -
bon - ma - - tin - - . Le li - ve la - -
Li - get - - to - - - .

Cléf de F (Fa) 2^e Ligne. 8^e Mètre.

Cette moissonneuse est très répandue dans la Corrèze, surtout aux environs de Tulle. Ecrite d'abord en pure langue limousine, la tradition nous l'a transmise profondément altérée, avec un mélange de patois et de français. M. Maximin Deloche, de l'Institut, pense que *La Lisette* est un souvenir de la guerre

de Cent ans et que les « trois jeunes capitaines », dont il est question, sont des officiers anglais.

D'après le même auteur, Ambroise Thomas eut à un moment l'idée d'intercaler l'air de *La Lizeto* dans la scène de la folie d'Ophélie, dans *Hamlet*.

Les deux variantes de *La Lizeto* me paraissent Romanes, donc bien antérieures aux paroles. La première variante a dû subir quelques altérations. Les paysans et les paysannes chantent les *Moissonneuses* le soir, au retour des champs, en alternant chaque couplet. Nos paysans les « dolou » (1) toujours à pleine voix et dans la tonalité la plus élevée de leur « gourdgier » (2).

L'expression chez eux consiste surtout dans un certain chevrottement de la voix : « Tredolou » (3).

II

LA CLARO FOUNTAINO



(1) Doular, chanter très fort.

(2) Gosier.

(3) Tredoular, faire trembler la voix.

Al bois d'Anglard, io no claro fontaino. (bis)

Lou filh del rei, tout a l'entour i chasso. (bis)

Jano d'amour, i vai quere de l'aiguo. (bis)

— « Jano d'amour, douna me un pauc d'aiguo. » (bis)

— « Lou filh del rei, mo couado n'es pas claro. » (bis)

— « Jano d'amour, passo lei un tour de gravo. » (bis)

— « Lou filh del rei, la grava l'au trauchado. » (bis)

— « Jano d'amour, qu'avet bouno virada. » (bis)

— « Lou filh del rei, n'en troubaret be d'autras. » (bis)

LA CLAIRE FONTAINE

BIBL - DE
LIMOGES

Au bois d'Anglars il y a une claire fontaine. — Le fils du roi y chasse à l'entour. — Jeanne d'amour y va chercher de l'eau. — « Jeanne d'amour, donne-moi un peu d'eau ? » — « Fils du roi, mon godet n'est pas clair (propre). » — « Jeanne d'amour, passe lui un tour de graves (nettoyer). » — « Fils du roi, les graves l'ont troué. » — « Jeanne d'amour, que vous avez bonne tournure ? » — « Fils du roi, vous en trouverez bien d'autres (semblables). »

Cette moissonneuse est commune au Limousin et à l'Auvergne. La version reproduite ici semble inachevée.

L'air de cette moissonneuse est comme le résumé des deux variantes de la « belle Lisette ».

Son sentiment est très poétique.

III

DIN LA ROUBIERO DE LISSA

Din la roubiero de Lissa (*bis*)
Gaio bardiero lei chantavo. (*bis*)
S'ela chanto touto la net (*bis*)
Lou cor del journ se repauzavo. (*bis*)
Un gentilhome vai passar (*bis*)
Fort umblamen la soludado. (*bis*)
Adieu, bardiero mous amours (*bis*)
De tan mati te se levado. (*bis*)
Moussur, aura, n'es pas mati (*bis*)
Que n'es bien claro matinado. (*bis*)
Bardiera douna me ta mau (*bis*)
E ieu te dounarai la meouno. (*bis*)
Moussur, mo mau n'es pas per vous (*bis*)
Ni mai lo vostro per lo meouno. (*bis*)
En tou parlan, en tou ralhian, (*bis*)
Toutjourn lou Moussur s'apraumavo. (*bis*)
Moussur vous aproutset pas tan, (*bis*)
N'ai moun bouier qu'es per las pradas. (*bis*)
Moussur, se moun bouier venio, (*bis*)
Vous en foutrio, de l'egulhado. (*bis*)
Ieu me foute de toun bouier (*bis*)
E mai de sa grand'egulhado. (*bis*)
Toun bouier n'a sou peds terrous (*bis*)
E mai sa barbo arousodado. (*bis*)
Moussur, vous s'es be d'o chaval (*bis*)
N'avez las botas arousodados. (*bis*)
O qu'oi en toun passant pel bos (*bis*)
Las foudieras la m'o moulhadas. (*bis*)

DIN LA ROUBIERO DE LISSA

Crès-Lent.

Din la rou-bie-ro de Liss-sa -- Din
la rou-bie-ro de Liss-sa -- Ga -- io bar-
die-ro lei chan-ta -- vo. Ga -- io bar-die-ro lei chan-
ta -- vo. Q

Notation en écriture ancienne de la Roubiero de Lissa.

E A
mi la

Clef de Fa, 2^e Ligne

Din la rou-bie-ro de Liss-sa -- Din
la rou-bie-ro de Liss-sa -- Ga -- io bar-
die-ro lei chan-ta -- vo. Ga -- io bar-die-ro lei
chan-ta -- vo. Q

DANS LA RIVIÈRE DE LISSAC

Dans la rivière de Lissac, une gaie bergère y chantait. — Mais si elle chante toute la nuit, le reste du jour elle se repose. — Un gentilhomme vint à passer, fort humblement il la salua. — Adieu, bergère, mes amours, de bon matin vous vous êtes levée. — Monsieur, à présent, il n'est pas matin, mais bien claire matinée. — Bergère, donne-moi ta main et moi je te donnerai la mienne. — Monsieur, ma main n'est pas pour vous, ni même la vôtre pour la mienne. — Tout en parlant, tout en raillant, toujours le Monsieur s'approchait. — Monsieur, ne vous approchez pas tant, j'ai mon bouvier dans les prairies ; — et s'il venait, il vous frapperait de son aiguillon (de houx). — Moi, je me moque de ton bouvier et même de son grand aiguillon ; — ton bouvier a les pieds terreux et même la barbe arrosée (mouillée). — Monsieur, vous êtes bien à cheval, vos bottes sont arrosées (mouillées). — C'est en passant par le bois, les fougères me les ont mouillées.

Dans la Rivière de Lissac est la chanson de moissons la plus populaire de l'arrondissement de Brive. Ce petit cours d'eau est plus connu sous le nom de *La Couze* ; il coule près de la commune de Lissac, dans le canton de Larche.

L'air de cette moissonneuse est délicieux et produit toujours une impression profonde, lorsqu'on a le grand avantage de l'entendre chanter de loin. Cet air antique, à l'allure large, calme, éveille toujours en moi le souvenir de nos généreux pères travaillant lentement, mais sans se lasser, à leur dur labeur.

Il y a communion intime entre cet air et l'écho de nos belles montagnes, de nos chères vallées.

L'inconnu qui l'a composé était non seulement un bon musicien « de son temps » mais surtout un artiste,

sentant bien et sachant exprimer en quelques sons son admiration pour le beau.

Cette moissonneuse est Romane : elle m'a été communiquée par M. Hippolyte Roche, de Turenne.

M. Gaston de Lépinay nous a aussi communiqué cette chanson. Sa version ne diffère de celle que nous venons de donner que par les dernières strophes qui paraissent devoir la compléter. Nous la reproduisons avec l'orthographe adoptée par M. Gaston de Lépinay :

.
Toun bouier no loous peds terrous
A mai las tsauchas rouja doujas.

Mouchur, vous ché bé da tsaval
Mai n'aves las bottas mouliadas.

Mouchur, que l'ei pachavas fa ?
Las vous chias pas eital mouilladas.

Adiou, berdziero, adiou, mamour,
Lou bon Diou vous fajio chadzo !

Mai vous, Mouchur, vous fazio chadzo.

Ton bouvier a les pieds terreux et les chausses pleines de rosée. — Monsieur, vous êtes bien à cheval et vous avez les bottes mouillées. — Monsieur, qu'y passiez-vous faire ? vous ne vous les seriez pas ainsi mouillées. — Aieu, bergère, adieu, mamour, le bon Dieu vous fasse sage. — Et vous, Monsieur, vous fasse sage.

IV

DARIER LOU CASTEL DE MOUNVIEL

Darier lou Castel de Mounviel
A qui cantavo la belo,
La, la, la, la, la, la, la, la,
A qui cantavo la belo.

Lou filh del rei que l'entendet
De sas n'autas fenestras,
La, la, la, la, la, la, la, la,
De sas n'autas fenestras.

Sona soun petit Jan varlet
Que brede l'acaneio,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Que brede l'acaneio.

— « Boun mestre ounte voulez aller
Que brede l'acaneio,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Que brede l'acaneio. »

— « Petit varlet, je veux aller
Entendre la bergère,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Entendre la bergère. »

— « Moun boun segnour n'y allez pas,
Ce n'est qu'une bergère,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Ce n'est qu'une bergère. »

— « Varlet, moi, je veux l'aller voir,
Bergère ou bergerette,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Bergère ou bergerette. »

De plus loin qu'elle l'aperçoit,
La chansou s'abaissavo,
La, la, la, la, la, la, la, la,
La chansou s'abaissavo.

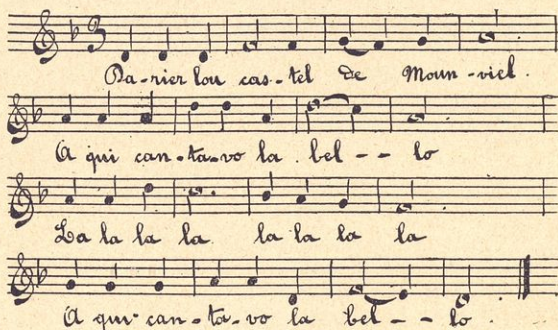
— « Achève, belle, ta chanson,
Ta chanson n'est si belle,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Ta chanson n'est si belle. »

— « Coumo, ieu, poudio achabar
Paubro decounsoulado,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Paubro decounsoulado. »

— « Belle, n'as-tu pas un ami,
Un ami ou un frère,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Un ami ou un frère. »

— « Ni moun fraire, ni moun aman,
I soun morts a la guerro,
La, la, la, la, la, la, la, la,
I soun morts a la guerro. »

— « Moi, je serai ton amant,
Mais moi non pas ton frère,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Mais moi non pas ton frère. »



DERRIÈRE LE CHATEAU DE MONVIEL

*Derrière le château de Monviel, là, chantait une belle, la,
la, la, là, la, là, la, là, là, chantait une belle. — Le fils du*

roi l'entendit, de ses hautes fenêtres, etc. — Il appelle son petit valet pour brider sa cavale, etc. — Mon bon maître où voulez-vous aller, que je bride l'acaneio, etc. — — Mon bon seigneur n'y allez pas, etc. — — De plus loin qu'elle l'aperçut, la chanson s'abaissait (diminuait), etc. — — Comment voulez-vous que j'achève, moi, pauvre déconsolée, etc. — — Ni mon frère, ni mon amant, eux, sont morts à la guerre, etc. —

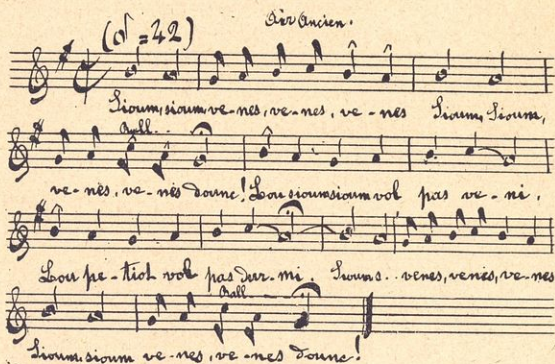
Cette très curieuse moissonneuse, dialoguée de patois et de français, se fait entendre sur la rive droite de la Dordogne (Mercœur, Beaulieu, etc.). Comme dans la *Lisette*, les paysans et les paysannes en chantent les couplets alternativement.

L'air de cette moissonneuse est certainement très ancien. Il a la caractéristique de la tonalité Grégorienne (1^{er} Mode Dorien), mais il me semble Gothique, à cause de son mouvement régulier. Je ne pense pas que, en principe, ces paroles fussent appliquées à cet air, car j'ai trouvé à la Bibliothèque Nationale une vieille chanson à peu près identique à cette mélodie, insérée dans Rolland.

V

BERCEUSE DE MA GRAND'MÈRE PIRKIN

Sioum, sioum, venes, venes, venes,
Sioum, sioum, venes, venes doune !
Lou sioum sioum vol pas veni,
Lou petiot vol pas durmi.
Sioum, sioum, venes, venes, venes,
Sioum, sioum, venes, venes doune !



Sioum (1), viens donc ! — Le sommeil ne veut pas venir,
— Le petit ne veut pas dormir. — Sioum....., viens donc !

*Que de cop sei esta endurmi end aquil vielh
aire, per mo grand'-maïre maternello !*

M. Ernest Rupin nous a communiqué la *berceuse* suivante, qui offre une certaine analogie avec celle que nous venons de donner et qui est beaucoup plus complète :

Nanay, sioum,
Venes, venes, venes dounc.
La sioum s'en es anado
A Paris, sur uno crabo.
Tournora sur un roussi.
La sioum sera leou ayci.
Nanay, sioum,
Venes, venes, venes dounc.

(1) Sioun, dans le Lot sounsoun, expression enfantine pour désigner le sommeil.

Nanay, sioum, — Venez, venez, venez donc. — La sioum
s'en est allée — à Paris, sur une chèvre. — Elle reviendra
sur un roussin, — La sioum sera bientôt ici. — Nanay,
sioum, — Venez, venez, venez donc.

VI

LOU SOUDARD (MÉLOPÉE)

(♩ = 66)

Quand lou Sou-dard - ve de l'ar-me or-buand
lou Sou-dard ve de l'ar-me - o - . N'entend chan-
tar lou roussi-gnot. N'en-tend chan-tar
lou roussi - - gnot - !

Quand lou soudard ve de l'arme-o, (bis)
N'entend chanter lou roussignol ! (bis)

Que i a dit, per soun lingadje : (bis)
Brave galant, tu perds toun temps ! (bis)

Brave galant, ta mie est morte, (bis)
Ta mie est mort' et enterrée ! (bis)

Ma, chal que ioû l'ei agno veïre, (bis)
Quand moun tsoval cuecho creba ! (bis)

Il a frappé de per la porte, (bis)
Mio Franchoiço, drubes me ! (bis)

Coumo vole qu'ello te drebes *(bis)*
Lo touo Franchoiço, s'ei e pas ! *(bis)*

I o chept ans qu'ello n'e morto, *(bis)*
Qu'ello n'e mort' et enterrée ! *(bis)*

Vaï fa lou tour deï chominteri, *(bis)*
En predjan Diou, las larm' aoüs els ! *(bis)*

Fogue tres tours deï chominteri, *(bis)*
Sur so toumbo s'odjonouille ! *(bis)*

Revelha-vous, mio Franchoiço, *(bis)*
Relevas vous, et porlas-me ! *(bis)*

Coumo voules qu'ïou me releve, *(bis)*
Tant de terro qu'ai sur lou peds ! *(bis)*

En lo pouncho de soun espeïo, *(bis)*
Tant de terro n'a souleva ! *(bis)*

Relevas-vous, mio Franchoiço, *(bis)*
Relevas-vous, embrossas-me ! *(bis)*

Coumo voules qu'ïou vous embrasses, *(bis)*
D'empêi chet ans qu'ïou sei eici ! *(bis)*

N'ai mo boucho que sent la terro, *(bis)*
E lo votro sent a muscat ! *(bis)*

Aï mous dous els, sous raz de terro, *(bis)*
E lous votres sous tant brillants ! *(bis)*

Que n'aves fa, mio Franchoiço, *(bis)*
De l'aner d'or qu'ïou vous dounes ! *(bis)*

Enquer es laï, moun amant Pierre, *(bis)*
Enquer es laï, o moun blanc di ! *(bis)*

Se lou voules, moun amant Pierre, *(bis)*
Se lou voules, ati l'aves ! *(bis)*

Adieou, adieou, mio Franchoiço *(bis)*
Que djomai pu nous reveüren *(bis)*

Faren be maï, moun amant Pierre, (bis)
El Porodis, se lei venes ! (bis)

LE SOLDAT

Quand le soldat vient de l'armée, il entend chanter le rossignol. — Que lui a-t-il dit dans son langage. Brave galant, tu perds ton temps. — Brave galant, ta mie est morte, ta mie est morte et enterrée. — Mais il faut que j'y aille voir, quand mon cheval devrait crever. — Il a frappé à la porte, ma Françoise ouvrez-moi. — Comment veux-tu qu'elle t'ouvre, ta Françoise n'y est pas. — Il y a sept ans qu'elle est morte, qu'elle est morte et enterrée. — Il va faire le tour du cimetière, en priant Dieu les larmes aux yeux. — Il fit trois tours du cimetière, sur sa tombe il s'agenouilla. — Réveillez-vous, ma Françoise, relevez-vous et parlez-moi. — Comment voulez-vous que je me lève, avec tant de terre sur les pieds. — Avec la pointe de son épée, toute la terre il a soulevée. — Relevez-vous, ma Françoise, relevez-vous, embrassez-moi. — Comment voulez-vous que je vous embrasse, depuis sept ans que je suis ici. — J'ai ma bouche qui sent la terre, et la vôtre sent le muscat. — Mes deux yeux sont à ras de terre, et les vôtres sont si brillants. — Qu'avez-vous fait, ma Françoise. de l'anneau d'or que je vous donnais. — Il est encore là, mon amant Pierre, il est encore là, à mon doigt blanc. — Si vous le voulez, mon amant Pierre, si vous le voulez, le voici. — Adieu, adieu, ma Françoise, jamais plus nous ne nous reverrons. — Nous nous reverrons, mon amant Pierre, au Paradis, si vous y venez.

Cette mélodie se chante dans tout le département de la Corrèze. Exécutée très lentement, elle produit grand effet. L'air est Gothique.

VII

QUAND LOU SOUDARD VE DE LO GUERRO

(MÉLOPÉE)

Quand lou soudard ve de lo guerro, *(bis)*
Se crejio tou dres n'a tsa che ! *(bis)*

Ne trobo ma lo tsombriero : *(bis)*
Ent'es lo mestrisso d'eici ! *(bis)*

Ello n'es mort' et enterrado, *(bis)*
Soudard d'empē ahier madi ! *(bis)*

Mas lou soudard ne vol pas creire, *(bis)*
Sur la toumbo er s'en ones ! *(bis)*

O n'e riste pas un quart d'houro, *(bis)*
Que lou toubel se ronversé ! *(bis)*

Alein a vi sa douc' amio, *(bis)*
Qu'e tant blanchou coumo lou journ ! *(bis)*

Relevo-tē, mo douc' amio, *(bis)*
Que nous nous embrassens tous dous ! *(bis)*

Coumo vol-tu que iou t'embrasses, *(bis)*
Nostras bouchas s'accordous pas ! *(bis)*

Lo mio, paure, pu tant lo terro, *(bis)*
Lo touo sent rosas e muscat ! *(bis)*

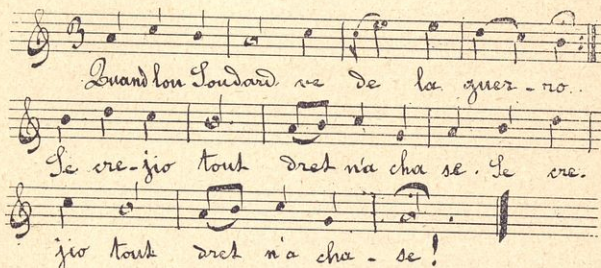
Lous anels d'or que m'otsotères, *(bis)*
Sous ati, a moun petit di ! *(bis)*

Lous beïles pas a jauno felho, *(bis)*
Qu'ello se mouquorio de me ! *(bis)*

Beïla lous a' no paouro vioüvo, *(bis)*
Que projero bien Dioü per me ! *(bis)*

Mas las viouvas sous per lous viouves, (bis)
Et las felhas per lous garçons ! (bis)

Lou mes de maï flouris maï grano, (bis)
Chaque boutou baïlo so flour ! (bis)



QUAND LE SOLDAT REVIENT DE LA GUERRE

Quand le soldat revient de la guerre, il crut aller tout droit chez lui. — Il ne trouva que la chambrière (servante): Où est la maîtresse d'ici. — Elle est morte et enterrée, soldat, depuis hier matin. — Mais le soldat ne veut pas croire, sur la tombe il s'en fut. — Il n'y resta pas un quart d'heure, que le tombeau se renversa. — Là-bas, il vit sa douce amie, qui est blanche comme le jour. — Relève-toi, ma douce amie, que nous nous embrassions tous deux. — Comment veux-tu que je t'embrasse, nos bouches ne s'accordent pas. — La mienne, pauvre, sent la terre, la tienne sent les roses et le muscat. — Les anneaux d'or que tu m'achetas, sont là à mon petit doigt. — Ne les donnez pas à une jeune fille, elle se moquerait de moi. — Donnez-les à une pauvre veuve, qui priera bien Dieu pour moi. — Mais les veuves sont pour les veufs, et les filles pour les garçons. — Le mois de mai fleurit et graine, chaque bouton donne sa fleur.

Cette mélodie a été recueillie dans les environs de

Limoges, mais elle se chante aussi à Lissac, dans la Corrèze. L'air est Gothique, mais me paraît moins ancien que celui de la première version. Il est à regretter que cette mélodie ne se termine pas autrement. Les deux derniers couplets ne se trouvent point dans la version de Lissac qui nous a été communiquée par M. Gaston de Lépinay, qui nous a donné en outre une autre version bien différente, intitulée : *Lo Tour-tourello*. Nous la reproduisons, en respectant l'orthographe qui a été donnée :

LO TOURTOURELO

L'aoutre dzour me permenavi
Tout lou loun d'un bos tsarmant.
Rencountreri lo tourtourello
Que tsantavo tant claroment.
Ma chi o di per soun lengadze :
Brave galant, perde toun temps,
Brave galant, to mio ei morto
D'empei trei dzours ; nio pas loungetemps.
L'anirai dounc be ieou veyre
Quand creguechi taleou mourir.
En fas lou tour del chementeri,
Chur cho toumbo chen va pacha.
Relevo te, mio Franchiojo,
Relevo te, embracho me.
— Coumo voch-tu qu'ieou me relevio ?
Lei o chet ans qu'ieou chouï eichi.
Coumo voch-tu qu'ieou t'embrachio ?
Mo boutso, paouvre, chint lo terro,
La tiro chint a mouquet blanc.
Lo bago d'or que me dounera,
Enquero l'ai al petit dét.

Ne la dounas en d'uno fillo,
Che moucorio de tu, de ieou.
Douno lo en d'uno veuve,
Predzoro Dieou per tu, per ieou.

LA TOURTERELLE

L'autre jour je me promenais — tout le long d'un bois charmant. — Je rencontrais la tourterelle — qui chantait très clairement. — Mais elle a dit par son langage : — Beau galant, tu perds ton temps. — Beau galant, ta mie est morte — depuis trois jours ; il n'y a pas longtemps. — J'irai donc bien la voir moi-même — quand je croirai aussitôt mourir. — En faisant le tour du cimetière, — sur sa tombe il va passer. — Relève-toi, ma mie Françoise, — relève-toi, embrasse moi. — Comment veux-tu que je me relève ? — il y a sept ans que je suis ici. — Comment veux-tu que je t'embrasse ? — ma bouche, mon pauvre, a l'odeur de la terre, — la tienne sent le bouquet blanc. — La bague d'or que tu me donnas, — je l'ai encore au petit doigt. — Ne la donne pas à une fille, — elle se moquerait de toi et de moi. — Donne la à une veuve, — elle priera Dieu pour toi et pour moi.

VIII

L'ARNAUD L'INFANT

L'Arnaud l'infant tourno d'au camp ;
O n'ei tan triste, tan doulent !
Quan so mai lou veu revenir,
De plosei se po pas tenir.

Rejauvi-te, l'Arnaud l'infant,
To fenno o gu un bel efan.
Per mo fenno ni per moun fi,
Ne pode pas me rejauvi.

J'ai trei balà dedin moun corps,
Lo mindro me meno à lo mort.
Ah ! mo mai, fasei me moun lie,
Que mo fenno n'entende re.

Mettey l'y me daus linceus blans,
Que n'y restarei pas loun temps ;
Mettey l'y o me daus linceus fis,
Sirai mort avan lou mandì.

Quan lou mieine fuguei riba,
L'Arnaud l'infan oque choba.

— Ah ! mo mai, qu'arriba-t-eici
Que vautrei purà tant aqui,
Que lous valei n'en credein tan,
Que là pauchâ van surpuran ?

— Mo fillo, qu'ei lou chovau gris
Que s'ei étranlia din l'écuri.
— Ni per chovau, ni per jumein
Ne menei pas tan de turmein ;

L'Arnaud l'infant torno dau camp,
N'en menoro de gris, de blancs.....

— Ah ! mo mai, qu'arriba-t-eici,
Que se martello tant aqui ?

— Mo fillo, qu'ei lou charpéntier
Que torno doubâ l'escolier.

— Ah ! mo mai, qu'arriba-t-eici,
Que se perchanto tant aqui ?

— Mo fillo, qu'ei lou proucessi,
Segno te, prejo lou boun Di. —

Quan vengue lou dimar madi :

— Ah ! mo mai, boliâ mou abi ;
Quitto lou gris, quitto lou vert,
Que lous negrei accordein mier.

— Ah ! mo mai, qu'arriba-t-eici,
Que faut que io change d'abi !
— Touto fenno qu'o gut un fi,
Merito bien changnâ d'abi.

Lou fenno qu'o gut un efan
Deu bien pourtâ lou dau un an !
Les domestiques : — L'Arnaud l'infant ei enterra,
Mâ sa vevo lo n'au so pas.

— Ecoutâ, écoutâ, mo mai,
Ce que disein notre valei.
— I disein de nous vite nâ,
Que lo messo vai têt sounâ.

Quan sigue lâ landâ passa,
Lâ bargerâ l'an rencountra.
Les bergères : — L'Arnaud l'infant ei enterra
Mâ so vevo lo n'au so pas !

— Ecoutâ, écoutâ, mo mai,
Ce que lâ bargerâ disein.
— Las disein de nou avança
Que lo messo vai coumença. —

Au cementeri arriba :
— Ah ! mo mai, mo mai, regardâ,
Lou brave toumbeu qu'an fa fâ !
Dijâ-me per qui, s'il vous plâ.

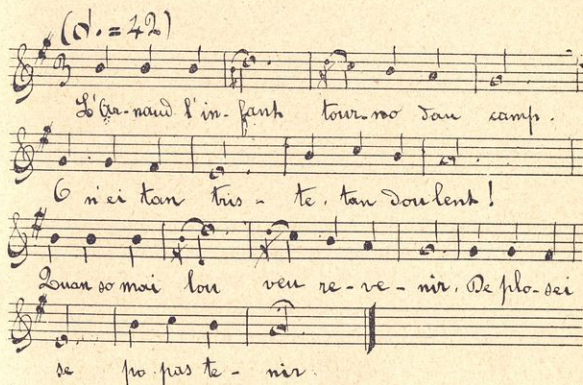
— Ah ! ne t'au pode pu cachâ,
L'Arnaud l'infant l'y ei enterra.
— Ah ! mo mai, vous avia bien tort
De l'y me vei cacha so mort.

Si lou toumbeu se poudio ebrî
Irio embrassâ moun mari.
Vequi lâ cliau de moun argein ;
De moun ménage prenei suein,

Si terro et ciau s'assemblavan,
Restorio coumo moun aman! —

De beu credà, de beu purà,
Lou toungeu s'en ei en meita,
Et l'o l'y veu l'Arnaud l'infant
Que parey denguerà vivant.

I disein que l'o purei tant
Que de lo mai et de l'efan,
Plutôt que lou laissa doulent,
Lou boun Di chabei lou turment.



L'ARNAUT L'INFANT

L'Arnaud l'infant revient du camp, il en est tant triste et tant dolent! Quand sa mère le voit revenir, de plaisir ne se peut tenir. — Réjouis-toi, l'Arnaud l'infant, ta femme a eu un bel enfant. Pour ma femme et pour mon enfant je ne peux pas me réjouir. — J'ai trois balles dedans mon corps, la moindre me mène à la mort. Ah! ma mère, faites-moi

mon lit, que ma femme n'entende rien. — Mettez-y moi des draps blancs, je serai mort avant le matin. Quand le minuit fut arrivé, l'Arnaut l'infant eût achevé (de vivre). — Ah ! ma mère, qu'est-il arrivé ici que vous autres pleuriez tant là, que les valets n'en crient tant et les servantes vont surpleurant ? — Ma fille, c'est le cheval gris qui s'est étranglé dans l'écurie. Ni pour cheval, ni pour jument, ne menez pas tant de tourment. — L'Arnaut l'infant revient du camp, il en mènera de gris, de blancs. Ah ! ma mère, qu'arrive-t-il ici, qui se martelle tant là ? — Ma fille, c'est le charpentier qui revient arranger l'escalier. Ah ! ma mère, qu'arrive-t-il ici, que l'on surchante tant là ? — Ma fille, c'est la procession, fais le signe de la croix, prie le bon Dieu. — Quand vint le mardi matin : Ah ! ma mère, donnez mon habit. Quitte le gris, quitte le vert, que le noir est plus séant. — Ah ! ma mère, qu'arrive-t-il ici, qu'il faut que je change d'habit ? Toute femme qui a eu un fils doit bien changer d'habit. — La femme qui a eu un enfant doit bien porter le deuil un an. Les domestiques : L'Arnaut l'infant est enterré, mais sa veuve ne le sait pas. — Ecoutez, écoutez, ma mère, ce que disent nos valets. Ils disent de vite nous en aller, que la messe va bientôt sonner. — Pendant qu'elle traversait la bruyère, les bergères l'ont rencontrée. Les bergères : L'Arnaut l'infant est enterré, mais sa veuve ne le sait pas. — Ecoutez, écoutez, ma mère, ce que disent les bergères. Elles disent de nous avancer que la messe va commencer. — Au cimetière arrivées : Ah ! ma mère, ma mère, regardez le beau tombeau que l'on a fait faire ! Dites-moi pour qui, s'il vous plaît ? — Ah ! je ne te le peux plus cacher, l'Arnaut l'infant y est enterré. Ah ! ma mère, vous aviez bien tort de m'avoir caché sa mort. — Si le tombeau se pouvait ouvrir, j'irais embrasser mon mari. Voici la clef de mon argent ; de mon enfant prenez soin. — Si terre et ciel se confondaient, je resterais avec mon amant. — De beau crier, de beau pleurer, le tombeau se partagea par moitié, et elle y voit l'Arnaut l'infant qui paraît encore vivant. — On dit qu'elle pleura tant, que de la mère et de

l'enfant, plutôt que de les laisser dolents, le bon Dieu finit leur tourment.

Cette belle chanson a été recueillie par M. Gabriel d'Aigueperse et insérée dans P. Laforest « Limoges au xvii^e siècle » (Rolland).

La mélodie semble appartenir à deux Modes du plaint-chant. Cette tonalité est Romane.

IX

LOU GUI L'AN NÉOÛ

Riba, riba sount arriba,
Lou gui l'an néoÛ, lou faoÛ douna. } (bis)

Refrain { Lou gui l'an néoÛ, lou faoÛ douna,
Gentil segnour,
Lou gai l'an néoÛ, lou faoÛ douna,
Aux coumpagnouns !

De la poumas, de la peras,
Lou gui l'an néoÛ, lou faoÛ douna. } (bis)
(*Au Refrain*).

Dau jaquei, de la boursada,
Lou gui l'an néoÛ, lou faoÛ douna. } (bis)
(*Au Refrain*)

Dau cocau, de la nausilla,
Lou gui l'an néoÛ, lou faoÛ douna. } (bis)
(*Au Refrain*)

De l'argent blanc, de las soïnas,
Lou gui l'an néoÛ, lou faoÛ douna. } (bis)
(*Au Refrain*)

Levo-te, vieillo, daÛ foudjier,
Per coupa der l'an, un quartier. } (bis)
(*Au Refrain*)

Mouv.^{te} de Brete. $\text{♩} = 69$.

ri - ba, ri - ba, sou tar - ri - ba, Lou gui - lan
neou, lou faut dou - na — — . Lou qui lan neou, lou
faut donna gen - til se - gnour, Lou qui l'an neou lou
faut donna aux bompia - gnours !

LE GUI, L'AN NEUF

Ils sont arrivés, au gui l'an neuf (1^{er} de l'an). — Au gui l'an neuf, il faut leur donner, gentil seigneur, il faut donner aux compagnons. — Des pommes, des poires, il faut leur donner. — Des jacques (châtaignes), des prunes, il faut leur donner. — Des noix, des noisettes, il faut leur donner. — De l'argent blanc, des sous, il faut leur donner. — Lève-toi, vieille, du foyer, pour couper de l'an le dernier quartier.

Cette chanson a été recueillie par M. Cécilio Charreire, à Limoges. L'air est Gothique.

X

LA LEGENDA DE SENT MARTI

Inscrite dans la « Chanson Limousine » de Joseph Roux
(Air imité du Gothique, par F. Celor)

Arriba a Tula,	}	(bis)
Sent Marti,		
Dessus sa mula,	}	(bis)
Un mati,		

- Rescountra un home, } (bis)
Dins un prat : }
— « Qu setz? — Me nome } (bis)
« Jean Mirat. }

— « Coum'es lou mounde } (bis)
« De l'endrech? }
— « Es vous repounde, } (bis)
« Franc e drech. }

— « Quelas mountanhas, } (bis)
« Lou produch? }
— « De las chastanhas, } (bis)
« Un boun fruch! }

« Belcop d'aubralha } (bis)
« E de blat; }
« Belcop d'aumalha } (bis)
« E de lach. }

— « Vostr'encountrada } (bis)
« Me ravis! }
« Aquel intrada } (bis)
« Rejaavis! }

« Salut, brugieiras, } (bis)
« E ramdals, }
« E rouneigieras } (bis)
« E ruscals. }

« Lou Val es caze, } (bis)
« Aco rai! }
« Mas a Dieu plaze, } (bis)
« L'aussarai! }

« Ia qui la plassa } (bis)
« D'un mouëtier; }
« Lous que tout lassa, } (bis)
« N'au mestier, }

« Vendretz per bandas } (bis)
 « A ma voutz }
 « Anmas, friandas } (bis)
 « De la croutz. }
 « Tan coum'estialas } (bis)
 « Brillharetz, }
 « Flours celestias } (bis)
 « Que seretz ! » }

(♩. = 46) Air: F. Belor (Air imité du Gotlitque).

Ar-ri-ba à Eul-la Senth Mar-ti, Ar-ri-ba à
 Eul-la Senth Mar-ti. Des-sus sa mu-la un ma.
 ti. Des-sus sa mu-la un ma-ti!

LA LÉGENDE DE SAINT MARTIN

Arriva à Tulle, saint Martin, sur sa mule, un matin. — Il rencontra un homme dans un pré: « Qui es-tu ? — Je m'appelle Jean Mirat. — Comment est le monde de l'endroit ? Je vous réponds: franc et droit. — Ces montagnes produisent des châtaignes et de bons fruits ! — Beaucoup d'arbres et de blé, beaucoup de troupeaux et de lait. — Votre contrée me ravit, cette entrée réjouit. — Salut, bruyères et buissons, et ronces et précipices. — La vallée est basse, d'accord, mais, s'il plaît à Dieu, je l'élèverai. — Il y a là la place d'un moustier; ceux qui sont fatigués en ont besoin. — Vous viendrez par bandes à ma voix, âmes friandes de la croix. — Aussi bien que les étoiles, vous brillerez, fleurs célestes que vous serez ! »

XI

BOUS FRANCES

Paroles de M. Joseph Roux. — Musique de François Celor

De parlar nostre lemouzi,
De cantar nostra « Lemouzina »,
Aco n'empacha gra, vezi,
Aco n'empacha gra, vezina,

Refrain { Que nous e vous sem bous Frances,
Oc, Dieus merces ! sem bous Frances !
Oc, Dieus merces ! sem bous Frances !

Mantenetz nostras libertatz,
Mespresetz pus nostres usatges,
E heurem a vostras santatz,
Frairalamen, viatges sur viatges,

(Au Refrain)

Genz del Nort e genz del Mietjourn,
Mal servir so qui nous destria ;
Si n'avem ges mesma sejour, n,
Avem del mens mesma patria.

(Au Refrain)

Ensems jous lou mesma drapel,
Ensems an la mesma esperansa,
Avem toutz riscat nostra pel,
Dinz las batalhas de la Fransa.

(Au Refrain)

Per labourar, qu n'a soun champ ?
Per samenar, qu n'a sa grana ?
Mas, per medre, nous raprouseham,
Chadun ajueda, e degun rana.

(Au Refrain)

Allegretto. Un temps pour chaque Noire

De parlar nostre Le-mou-zin. De chanter nostra Limou-
zin. A-co n'empacha gra, ve-zin, A-co n'emp-
acha gra, ve-zin — — — na
Tempo di Marcia
(Refrain) Que vous et nous sem bous Fran-ces, Oc, Dieus mer-
ces! Sem bous Fran-ces! Oc Dieus merces! Sem bous Fran-ces!

BONS FRANÇAIS !

De parler notre Limousin, de chanter notre « Limousine », cela n'empêche point, voisin, cela n'empêche point, voisine, — (Refrain) Que nous et vous sommes bons Français, ah ! Dieu merci, nous sommes bons Français ! — Nous maintenons nos libertés, ne méprisez plus nos usages, et nous boirons à votre santé, en frères, verres sur verres. — Gens du Nord et gens du Midi, il faut chasser ce qui nous divise ; si nous n'avons même séjour, nous avons du moins même patrie ! — Ensemble, sous le même drapeau, ensemble, avec la même espérance, nous avons risqué notre peau dans les batailles de la France. — Pour labourer, qui n'a son champ ? Pour semer qui n'a sa graine ? Mais, pour récolter, nous nous rapprochons ; chacun aide, personne ne se plaint.

XII

LA LEMOUZINA

Paroles de Joseph Roux — Musique de F. Celor

La jalousia nous decuschava,
Den peus quatre cenz ans e mais,
Lou Lemouzi tant soubechava !
Devia se revelhar jamais.

Refrain { Miravelha, se revelha,
Tout de bou, tout de bou !
Miravelha, se revelha,
Auvetz lou ! auvetz lou !

Pauc a pauc repren la memoria
De so que lounh temps er'estat ;
Se souve de sa vielha gloria ;
Se souve de sa primauta !

Se torna sentir tel coum'era
Per l'engenh, l'eime e lou boun cor ;
L'espaza en sa ma brilha enquera ;
Parla enquera la Langua d'Or !

Sa tiara, aco rai, es toumbada,
Ailas ! toumbada per toutjourn ;
Mas sa citola es retroubada
Erguelh e soulatz del Mietjourn !

A rigour de vent e d'auratge,
Lou bournat estava de mial...
Abelhas, couratge, couratge !
Abelhas, davalatz del cial !

Las Abelhas son davaladas ;
Paris las retira chas se ;
Urousas d'esier acicladadas
Li vounvounou un gra merce !

Avem toutz la mesma esperansa ;
Sem l'un, l'autre, fraire, vezi...
Trenquem, Frances, a nostra Fransa...
Lemouzis, a nostre Lemouzi !

(♩. = 63)

1^{er} COUPLET

La ja-lou-sia nous de-cus-cha-va,
Den pieus qua-tre cen-z ans e-mais, Lou
Le-mou-zi tan sou-be-cha-va! De-via se re-
ve-lhar ja-mais. **REFRAIN** Mi-ra-ve-lha,
Se-re-ve-lha, **M.F.** Tout de bou. Tout de
bou! **FF** Mi-ra-ve-lha, Se-re-ve-lha,
rall Au-vez-lou Au-vez-lou! **3** Pauc

LA LIMOUSINE

La jalousie nous écrasait, depuis quatre cents ans et plus, le Limousin tant s'endormait, qu'il ne devait se ré-

veiller jamais. — (Refrain) O merveille, il se réveille tout de bon, o merveille, il se réveille, entendez-le. — Peu à peu il reprend la mémoire, de ce que longtemps il fut, il se souvient de sa vieille gloire, il se souvient de sa primauté. — Il se sent revenir tel qu'il était, pour l'esprit, le bon sens et le bon cœur. L'épée en sa main brille encore, il parle encore la Langue d'Or. — Sa tiare, c'est vrai, est tombée, hélas, tombée pour toujours ; mais sa Citole est retrouvée, orgueil et soleil du Midi. — A force de vent et d'orages, la ruche manquait de miel ; abeilles, courage, courage, abeilles, descendez du ciel. — Les abeilles sont descendues, Paris les retire chez lui, heureuses d'être à l'abri, elles lui (vounvounou) chantent un grand merci. — Nous avons tous la même espérance, nous sommes l'un et l'autre frère ou voisin ; trinquons, Français, à notre France, Limousins, à notre Limousin.

La *Limouzine* et le *Limouzi* ont été chantés, pour la première fois, à la salle de Géographie, par le *Choral* de la *Ruche Corrézienne*, à l'occasion de la réception du lieutenant-colonel Monteil, explorateur.

XIII

LEMOUZI

Paroles de Joseph Roux — Musique de F. Celor

Au Commandant Monteil

Al Lemouzi, douss' encountrada,
Terra de gloria e de beutat.
Lou qui chas tu treva e s'agrada
Counes segur la libertat.
Ieu toun efan vais tu soupire,
Sonhe de tu la nueg, lou journ
E te regrete, e te desire,
T'amere, t'ame e t'amarai toutjourn !

CHŒUR 1^{er} 3^e et 5^e COUPLETS

1^{er} COUPLET

Musoso. Al Le-mou-zi, douss en-coun-tra-da Ter-ra de
Al Le-mou-zi, douss en-coun-tra-da Ter-ra de

glo-ria e de beau-tat, Louquichas tu tre-va e sa-gra-da Counes se-
glo-ria e de beau-tat, Louquichas tu tre-va e sa-gra-da

leutoun Efan vais tu sous-pi-re Sonhede
-gur la liber-tat feu toun efan vais tu souspire
Counes segur la liber-tat feu toun efan vais tu souspire

tu la nueg lou journ
Sonhe de tu la nueg, lou-journ E te re-gre-te e te de-si-re Tàmere,
Sonhe de tu la nueg, lou-journ E te re-gre-te e te de-si-re Tàmere,

fa-me, e t'ama-rai tout-journ! Tà-me-re, t'a-me, e t'amarai tout-journ!
fa-me, e t'ama-rai tout-journ! Tà-me-re, fa-me, e t'amarai tout-journ!

Paris a prou de miravelhas ;
Tout lei so brounda, e lei resplan.
Qual brut me fai dinz las aurelhas !
Sembla la mar al flot giselan.

Del Lemouzi pu leu m'enspire ;
Sa souvenensa es moun sujourn !
Que lou regrete, e lou desire !
L'amere, l'ame, e l'amarai toutjourn !

Nissa a la flour, Rouan a la pouma,
Bourdeus lou vi, Nanta lou mial...
Moun Lemouzi, ne sauriatz couma,
A lous produchs d'un double cial ;
Porta de gracia oun que se vire,
Aco del Nort e del Mietjourn.
Si lou regrete, e lou desire !
L'amere, l'ame, e l'amarai toutjourn !

2^e et 4^e COUPLETS

(d. = 64)

2^e COUPLET

Pa ris a prou de mi-ra-ye - lhas ; Tout lei so brounda, E Jci res -
plan. Qual brut me fai dinz las au - re - lhas ! Sembla la mar at flotgis.
clan. Del Lemou - zi pu leu m'ens - pi - re ; Sa sou - ve - nen - sa es moun su -
journ ! Que lou re - gre - te, e lou de - si - re ! L'ame - re, l'a - me, e l'a - ma - rai tout -
journ. La - me - re, l'a - me, e l'a - ma - rai tout, journ !

Qu'ei lou païs de las mountanhas,
E dels valouns, e dels pilous !
Qu'ei lou païs de las chastanhas
E dels razins, e dels melous !
Drolles d'alén, sabetz sourrire,
E saludar, e dir bounjourn !
Ah lei regrete, e lei desire !
L'amere, l'ame, e l'amarai toutjourn !

L'ome aici sen es de passada,
N'en sobra res, res benabel,
Vequi lou founs de ma pensada,
Junger moun bres e moun toubel.
Pot m'arribar que mais de pire,
Mas de racar parier sejour ?
Aitan regrete, aitan desirè.
L'amere, l'ame, e l'amarai toutjour !

LIMOUSIN

O Limousin, douce contrée, terre de gloire et de beauté. Celui qui chez toi travaille et se plaît, connaît bien sûr la liberté. Moi, ton enfant, vers toi je soupire, je rêve de toi la nuit, le jour. Je te regrette et te désire. Je t'aimais, je t'aime et t'aimerai toujours ! — Paris a trop de merveilles, tout y déborde, y resplendit. Quel bruit il me fait dans les oreilles, il semble la mer au flot hurlant. Du Limousin plutôt je m'inspire : sa souvenance est mon séjour. Que je le regrette, etc.... — Nice a la fleur, Rouen la pomme, Bordeaux le vin, Nantes le miel. Mon Limousin, vous ne sauriez comment, a les produits d'un double ciel. Il produit de grâce, où que vous vous tourniez ; il a (les produits) du Nord et du Midi. Je le regrette, etc.... — C'est le pays des montagnes, des vallons et des collinettes ; c'est le pays des châtaignes, du raisin et des melons. Drolles de là, vous savez sourire et saluer, et dire : Bonjour. Je le regrette, etc... — L'homme ici est de passage, il ne sait rien ou presque rien. Voilà le fond de ma pensée, réunir mon berceau à mon tombeau. Que peut-il m'arriver de pire, que de ne pas aimer pareil séjour ! Autant je le regrette, autant je le désire. Je l'aimerai, etc....

XIV

LA JALOUSIO DE JOSEP

Légende recueillie par M. Godin de Lépinay

Josep e lo Maria,
Hela ! moun Diou !
Ch'anavou permena,
Jesu, Ave Maria !

S'en vaou per possa l'aïgo,
Hela ! moun Diou !
Lo Maria n'en pot pa,
Jesu, Ave Maria !

Josep passa me l'aigo,
Hela ! moun Diou !
Passa me se vous plaï !
Jesu, Ave Maria !

De qu vous s'es enchento,
Hela ! moun Diou !
Lo vous venio passa,
Jesu, Ave Maria !

Maria d'uno grauleto,
Hela ! moun Diou !
Sur l'aigo no frappa,
Jesu, Ave Maria !

L'aigo se partojado,
Hela ! moun Diou !
E Maria no passa,
Jesu, Ave Maria !

N'aou fa lo repaoüsado,
Hela ! moun Diou !
Jous un pommier courba,
Jesu, Ave Maria !

Lou poumier pend de poumas,
Hela ! moun Diou !
Lo Maria n'en vol douas,
Jesu, Ave Maria !

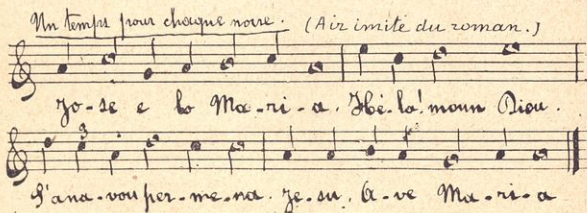
Josep adza douas poumas,
Hela ! moun Diou !
Douas poumas, se vous plaï,
Jesu, Ave Maria !

De qu vous ses enchento,
Hela ! moun Diou !
Las vous venio tsortsa,
Jesu, Ave Maria !

Lou poumier ch'ojonouillho,
Hela ! moun Diou !
Lo Maria n'adzo douas,
Jesu, Ave Maria !

Josep vol fa coum'ello,
Hela ! moun Diou !
Lou poumier ch'e dressa,
Jesu, Ave Maria !

Per ati, ieou counesse,
Hela ! moun Diou !
Maria, qu'ai pecha,
Jesu, Ave Maria !



LA JALOUSIE DE JOSEPH

Joseph et Marie, hélas ! mon Dieu ! allaient se promener, Jésus, Ave Maria ! — Ils vont passer l'eau, Marie n'en peut plus (est très fatiguée). — Joseph, fais-moi passer l'eau ; fais-la moi passer, je te prie. — Que celui dont vous êtes enceinte vienne vous la faire passer. — Marie, avec une baguette, frappe l'eau. — L'eau s'est partagée, et Marie est passée. — Ils se sont reposés, sous un pommier courbé. — Le pommier est couvert de pommes ; Marie en désire deux. — Joseph, prends-moi deux pommes, deux pommes je te prie. — Que celui dont vous êtes enceinte vienne vous les chercher. — Le pommier s'est agenouillé, Marie en prend deux. — Joseph veut faire comme elle, (mais) le pommier s'est redressé. — Par là je reconnais, Marie, que j'ai péché.

Cette chanson, recueillie par M. Gaston de Lépinay, semble s'être un peu inspirée, vers la fin, d'un texte de la *Légende dorée*, rappelé quelquefois sur des chasses limousines sur lesquelles on voit un ou plusieurs arbres qui s'inclinent devant le passage de la Sainte-Famille lors de la fuite en Egypte (1). Nous avons composé la notation de la musique pour accompagner le texte fourni par M. de Lépinay.

XV

LOUS ESCLOTS

CHANT POPULAIRE

Quand te cousterou
Quand te cousterou
Quand te cousterou
Tous esclots,
Quand erou (ter) neoüs !
Quand erou (ter) neoüs !

(1) M. E. Rupin, *l'Œuvre de Limoges*, p. 337. Paris, 1890.

Cinq sols cousterou (*ter*)

Mous esclots,

Quand erou (*ter*) neoüs !

Quand erou (*ter*) neoüs !

Cinq sols de bridas (*ter*)

O mous esclots,

Quand erou (*ter*) neoüs !

Quand erou (*ter*) neoüs !

Cinq sols d'estachas (*ter*)

O mous esclots,

Quand erou (*ter*) neoüs !

Quand erou (*ter*) neoüs !

Cinq sols per ferrar (*ter*)

Mous esclots,

Quand erou (*ter*) neoüs !

Quand erou (*ter*) neoüs !

Cinq sols per daurar (*ter*)

Mous esclots,

Quand erou (*ter*) neoüs !

Quand erou (*ter*) neoüs !

(♩ = 152)

Quand te coust-te-rau, Quand te coust-te-rau Quand
 te coust-te-rau tous es-clots. Quand clots! Quand
 e-raus. Quand e-raus. Quand e-raus neufs. Quand
 e-raus. Quand e-raus. Quand e-raus neufs!

Sur lo plosseto (*ter*)

Mous esclots,

Fosioû clic clac, clic clac, }
Clic clo. } *bis*

LES SABOTS

Combien te coûtèrent tes sabots, quand ils étaient neufs ?

— *Cinq sous coûtèrent mes sabots, quand ils étaient neufs.*

— *Cinq sous de brides, — Cinq sous d'attaches, —*

Cinq sous pour les ferrer, — Cinq sous pour les dorer,

..... — Sur la petite place, mes sabots faisaient : clic, clac, clic, clac.

Cette chanson est très populaire dans le Limousin. On la chante aussi dans le Quercy, le Languedoc et la Gascogne. L'air est relativement moderne, probablement du *xvii^e* siècle.

XVI

EFONTS DEI TRECH

Composée par François Bonnélye (1)

(4^e Joie d'un vieux Tulliste)

Efontz dei Trech, souvenez-vous,

Deï tsami Neou de Las Viradas ;

De nostres jaunes rendez-vous,

Pres de la fount daous amoureux !

Que fosio bou s'asoulelha

Jou lo muralho de tsa Rochas,

Jou lou Sorer et lou Bonard

Et din lou pra de Sent-Bernard.

Pres de lo reïno de las foun,

Din l'ancien tsome de Lausanno,

Et din lou pra de Moriodjou

Aï coula mous journs lous pu dous !

(1) François Bonnélye, né à Tulle le 9 novembre 1804, décédé le 22 mars 1869. Professeur au collège de Tulle, il était né au quartier du Trech, dans la rue qui porte aujourd'hui son nom.

Après vespras, nostras momas
Nous dounavous quauquas pelutsas,
Urous qu poudio s'omossa
Dous sols per heure dei pouma !

Lous petiots fosioüs enroja
Piqui, Mondou, Tenou, Felhotta.
Lous grands anavous fa l'amour,
Amoun, ei bos de Baladour.

Lous vieous troubavou lou vi bou,
Lou bevioü o plenas escuelas ;
Ane, nous creïans plo hurous
De lou heur'o plens escuenlous !

Engrat, qu vous aubledoro,
Dei Touron, bello permenado.
Lo Proitorio et soun tsoster
Et lou tsome dei Roudorer !

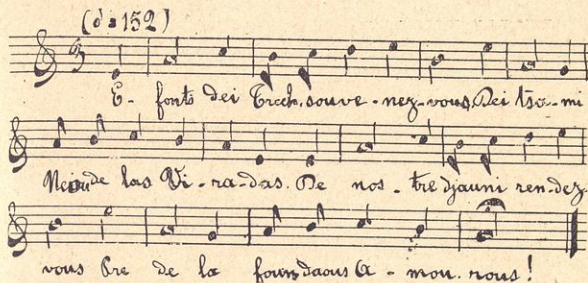
En sous nostres bals dei tsaler,
Nostras roundas sur lo ploneto,
Oquer tem ne tournoro pu :
Urous quir que lo counegu !

Pei maï et pei fé de Sent Jan,
Pei Cormontran, per las Pochadas,
Sur lo villo et sous faux-bourg,
Lou Trech n'empourtavo lo flour !

Ane, lous tems sous bien chonjas,
Lo jauness' es maï couroumpudo ;
Lou tsami Neou es delaïssa,
Peï Tivoli, ou per Soulha.

Roudissous de porla patois,
Coum' un Parisien de Laguenna,
Qu'un roster s'augué ma nouma
Quand lou mants' e vengué peï na !

Quand sirai mort, m'enterrores
Ei pei Sent Clar, vers Las Viradas,
Et sur mo toumbo, boutores :
Eïci, der un efont dei Trech!!!



LES ENFANTS DU TRECH

Enfants du Trech, souvenez-vous du chemin neuf des Viradas (1), de nos jeunes rendez-vous près de la fontaine des amoureux (2). — Qu'il faisait bon s'enseoleiller sous les murailles de chez Roche, sous le Sorer et le Bannard (3) et dans le pré de Saint-Bernard. — Près de la reine des fontaines, à l'ancien chemin de Lausanne (4), et dans le pré de Mariajoux j'ai coulé mes jours les plus doux! — Les petits faisaient enrager Piquet, Mandon, Etienne, Fillottes (5). Les grands allaient faire l'amour, là-haut, dans le

(1) Las Viradas, le chemin du Ventadour.

(2) La Fontaine des Amoureux était située au bord de la Solane, presque en face de la maison Jean de Lande (devant la Banque de France).

(3) Deux gros noyers plantés dans le pré de « Laborie du Champ ».

(4) Actuellement route de Limoges, sous le jardin Buge. Cette fontaine coule encore dans le pré de l'Hospice.

(5) Surnom donné aux jardiniers de Laborie du Champ et des environs.

La terre de Laborie du Champ, où les Escuenlounes allaient faire la bujade (lessive), a été remplacée par l'hôtel de la Préfecture.

Aquei ati qu'ai tant mendja de poumas doussas, et que cousta-vou pas tsar, zou vous proumettes!

bois de Baladour. — Après les vèpres, notre maman nous donnait quelques châtaignes ; heureux ceux qui pouvaient économiser deux sous pour boire du cidre. — Les vieux trouvaient le vin bon, ils le buvaient à pleines écuelles (1) ; aujourd'hui nous serions bien heureux de le boire dans de petites écuelles. — Ingrat qui vous oubliera, le Touron, belle promenade, la Praderie et son château, et le chemin du Rodarel. — Pour le feu de Saint-Jean, pour carnaval et les Pâques, sur la ville et ses faubourgs, le Trech emportait la fleur (était le premier). — Où sont nos bals du Tsaler, nos rondes sur la petite place ; ce bon temps ne reviendra plus, heureux ceux qui l'ont connu. — Que les temps sont changés ! La jeunesse est bien corrompue : le Chemin-Neuf est délaissé pour Tivoli (2) ou pour Souilhac. — Ils rougissent de parler patois, comme ce Parisien de Laguenne qui ne sut nommer un rateau qu'en recevant le manche par le nez. — Quand je serai mort, vous m'enterrez au Puy Saint-Clair, du côté des Viradas, et sur ma tombe vous écrirez : Ici, dort un enfant du Trech.

XVII

LOUS PAISANS

Qu tralhalha la terra ?

Qu'oi be tu.

Qu sefre la misera ?

Toutjourn tu.

Quan lou soulelh se leva,

Que lou riche es sur lou flan,

Qu tralhalha dinz lous cham ?

Qu'oi be tu, païsan !

(1) On appelait : *Escuentous*, les habitants du quartier du Trech.

(2) Le Tivoli était dans les Cloîtres ; son propriétaire était M. Marsillon, père du général.

Qu trabalha la vinha ?
 Qu'oi be tu.
 Lou soulelh sus l'eschina ?
 Toutjourn tu.
 De vi n'en tasta gaire ;
 Mas qu fai touz lous ans,
 Lou vi routge e lou vi blanc ?
 Qu'oi be tu, païsan !

Qu vai a la frountiera ?
 Qu'oi be tu.
 Qu fai tramb la terra ?
 Toutjourn tu.
 Quan lou drapel se leva,
 E qu credon : « En avan ! »
 E qu marcha en galoupan ?
 Qu'oi be tu, païsan !

(♩ = 72)

Lau tra-ba-cha la ter-ra Qu'oi be
 tu. Lau se-fre la mi-se-ra Toutjourn
 tu. Quan lou sou-lelh se leva Lau lou rich-es sus lou
 plan. Lau tra-ba-cha d'ing lous cham Qu'oi be tu.
 pa-i-san.

LES PAYSANS

Qui travaille la terre ! c'est bien toi. Qui souffre la misère ? toujours toi. Quand le soleil se lève, que le riche est au lit, qui travaille dans les champs ? c'est bien toi, paysan ! — Qui travaille la vigne ? c'est bien toi. Le soleil sur le dos ? toujours toi. De vin tu n'en tâtes guère ; mais qui fais tous les ans, le vin rouge et le vin blanc ? c'est bien toi, paysan ! — Qui va à la frontière ? c'est bien toi. Qui fais trembler la terre ? toujours toi. Quand le drapeau se lève, et qu'on crie : « En Avant ! », qui marche en galopant ? c'est bien toi, paysan !

Les paroles de cette chanson sont tout à fait modernes, et elles sont écrites sur une mélodie qui date du XVIII^e siècle (*Allant dans la prairie, Isabeau*).

Cette chanson m'ayant été communiquée, j'en respecte l'orthographe.

XVIII

LA NEGRO E LOU PEOU

Un peou que se caravo,
Sur un tabouret,
Una negro passavo,
E foutet un soufflet
E disse : Vielh bodjolo,
Se prenes mo mossolo,
Te fout' un cop l'ossomme,
Te lâisse tout fred.

Lou peou cride o lo gardo,
Coumo de rajou,
Vaou querir un gensdarmo,
Lo bouter' en preïjou ;
Lo negro s'embestiavo,
Pas belcop se caravo,
Tristomen se grotavo,
Sobes be enti ?

(♩ = 80) Air ancien.

Un pèrou que se sa - ravo, Sur un ta, bou -
rel. U - na ne - gro pas - saro. E fou - tel un souff
flet. E des - se. Vieil bodjo - lo, Se pre - nes mo moss
so - lo. E fou! un cop, t'os - somme, Ee lais -
se tout froid

LA PUCE ET LE POU

Un pou se carrait, sur un tabouret ; une puce passait, lui flanqua un soufflet ; elle lui dit : vieux bajole (lourdaud), si je prends ma massole (battoir), je t'en donne un coup, t'assomme, je te laisse tout froid. — Le pou cria à la garde, comme de raison, il va quérir un gendarme, on la met en prison. La puce s'embêtait, pas du tout se carrait, tristement se grattait, vous savez bien où ?

Cette chanson satirique est écrite sur un *vieil air* connu dans tout le Limousin et, particularité remarquable, aussi connu en Afrique : *Trabalha, la Mouquère*, etc., etc.... Tous les pianistes ont joué l'« air arabe ». M. l'abbé Talin composa vers 1850 un Noël sur cet air : *Efons de lo compagno*.... (Nadalou). Mon frère aîné Celor, alors enfant de la Maîtrise à la

cathédrale de Tulle, en chanta les solos. Le Noël :
Lo terro es fredzo, est de la même époque et du même auteur.

XIX

MARIOUN

— Ount eras-tu arse anado,
Pardiou, Sandiou, Morbleu, Marioun,
Ount eras-tu arse anado ?

— Din lou djardi culi salado,

Ou : Ei djardi daradza salado,
Moun Diou, Jesu, Jesu moun ami,
Din lou djardi culi salado.

— Qu'ero que t'acoumpagnavo,
Pardiou, Sandiou, Morbleu, Marioun,
Qu'ero que t'acoumpagnavo ?

— Qu'ero beleou mo sor l'eïnado,
Moun Diou, Jesu, Jesu moun ami,
Qu'ero beleou mo sor l'eïnado.

— La femna portou pas de brajas,
Pardiou, Sandiou, Morbleu, Marioun,
La femna portou pas de brajas.

— Sous gouneus se retourtiavous,
Moun Diou, Jesu, Jesu moun ami,
Sous gouneus se retourtiavous.

— La femna portou pas espazo,
Pardiou, Sandiou, Morbleu, Marioun,
La femna portou pas espazo.

— Qu'ero soun manche de counoulho,
Moun Diou, Jesu, Jesu moun ami,
Qu'ero soun manche de counoulho.

La femna portou pas cosaco,
Pardiou, Sandiou, Morbleu Marioun,
La femna portou pas cosaco.

So manto s'ero retroussado,
Moun Diou, Jesu, Jesu moun ami,
So manto s'ero retroussado.

La femna portou pas las botas,
Pardiou, Sandiou, Morbleu Marioun,
La femna portou pas las botas.

Beleu sas chauss' erou toubadas,
Moun Diou, Jesu, Jesu moun ami,
Beleu sas chauss' erou toubadas.

La femna portou pas moustacho,
Pardiou, Sandiou, Morbleu Marioun,
La femna portou pas moustacho.

En las mouras s'en ero fach,
Moun Diou, Jesu, Jesu moun ami,
En las mouras s'en ero fach.

Las mouras n'e soun pas quand jialo,
Pardiou, Sandiou, Morbleu Marioun,
Las mouras ne soun pas quand jialo.

Jous lou rondar s'erou gordadas,
Moun Diou, Jesu, Jesu moun ami,
Jous lou rondar s'erou gordadas.

Vay t'en m'en querr' un' assietado,
Pardiou, Sandiou, Morbleu Marioun,
Vay t'en m'en querr' un' assietado.

Lous auzelous las aou mindzadas,
Moun Diou, Jesu, Jesu moun ami,
Lous auzelous las aou mindzadas.

Iou te couperai pla la testo,
Pardiou, Sandiou, Morbleu Marioun,
Iou te couperai pla la testo.

Que faria vous d'un corps sen testo,
Moun Diou, Jesu, Jesu moun ami,
Que faria vous d'un corps sen testo.

Lou foutrio per la fenestro,
Pardiou, Sandiou, Morbleu Marioun,
Lou foutrio per la fenestro.

Qu'aucun n'aurio pieta, sen doute,
Moun Diou, Jesu, Jesu moun ami,
Qu'aucun n'aurio pieta, sen doute.

L'Homme. FF. Enboulero.

Cum e - ras - tu, or - se a - nado, ~~Cum~~

Pion ~~se~~ Diou Morbleu Mari - ou, Cum e - ras.

tu or - se a - na - - - do !

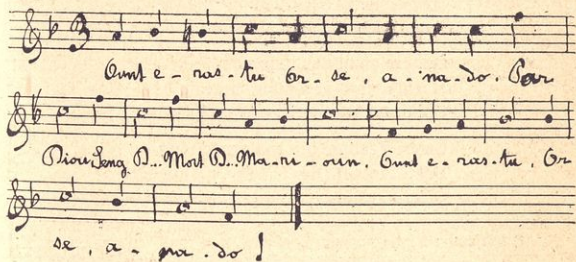
La Femme. PP. Cries Vous Dien lou djar - di, Lou - li - sa -

la - do, Moun Diou, ze - sus, ze - sus moun a - mi.

Dien lou djar - di, Lou - li sa - la - - - do !

MARIE

Où étais-tu allée hier soir, Pardieu, Sandieu, Morbleu Marie, où étais-tu allée hier soir. — Dans le jardin cueillir la salade (ou) Au jardin arracher la salade, Mon Dieu, Jésus, Jésus mon ami, dans le jardin cueillir la salade. — Qui t'accompagnais, Pardieu, etc. — C'était peut-être ma sœur aînée, Mon Dieu, etc. — Les femmes ne portent pas culotte, Pardieu, etc. — Ses jupons s'entortillaient, Mon Dieu, etc. — Les femmes ne portent pas l'épée, Pardieu, etc. — C'était le manche de sa quenouille, Mon Dieu, etc. — Les femmes ne portent pas casaque, Pardieu, etc. — Sa mante s'était retroussée, Mon Dieu, etc. — Les femmes ne portent pas les bottes, Pardieu, etc. — Peut-être ses chaussettes étaient tombées, Mon Dieu, etc. — Les femmes ne portent pas moustaches, Pardieu, etc. — Avec des mûres elle s'en était fait, Mon Dieu, etc. — Les mûres n'y sont pas quand il gèle, Pardieu, etc. — Sous la haie elles s'étaient conservées, Mon Dieu, etc. — Va-t-en m'en chercher une assiettée, Pardieu, etc. — Les oiseaux les ont mangées, Mon Dieu, etc. — Je te couperai bien la tête, Pardieu, etc. — Que feriez-vous d'un corps sans tête, Mon Dieu, etc. — Je le jetterai par la fenêtre, Pardieu, etc. — Quelqu'un en aurait pitié, sans doute, Mon Dieu, etc.



Cette chanson, dont l'air est assez ancien, ne manque ni d'originalité ni d'esprit ; elle est aussi connue dans les Pyrénées et dans la Dordogne. Or, pour qu'une chanson, qui n'a rien de politique, se soit répandue à des distances si éloignées, il faut qu'on lui ait reconnu un certain mérite. M. Jules Delpit a publié, dans *Le Chroniqueur du Périgord et du Limousin*, année 1853, 2^e livr., p. 109, la version du Périgord, provenant des environs de Bergerac. Nous la reproduisons comme terme de comparaison :

LA RUSADE

Ount éres-tu la neyt passade ?
Morblu, corblu, sanblu, Marioun,
Ount éres-tu la neyt passade ?

En lou casaou mintja salade (1),
Hélas ! moun Diou, lou m'en amie,
En lou casaou mintja salade.

Aro no y o pu de solade,
Morblu, corblu, sanblu, Marioun,
Aro no y o pu de solade.

Lou djardinié l'abio gardade,
Hélas ! moun Diou, l'ou m'en amie,
Lou djardinié l'abio gardade.

Qui ero en tu que te parlabe ?
Morblu, corblu, sanblu, Marioun,
Qui ero en tu que te parlabe ?

Qu'ero Jeanne, ma so l'eynade, (2)
Hélas ! moun Diou, l'ou men amie,
Qu'ero Jeanne, ma so l'eynade.

(1) Variante : Al djardi, culhi la salade,
Moun Diou, moun Diou, moun doux amie.

(2) Variante : Qu'éro uno de mas camarados.

La tu so porte pas culottes, (1)
Corblu, morblu, sanblu, Marioun,
La tu so porte pas culottes.

Qu'ero sa raoube retroussade,
Hélas ! moun Diou, lou m'en amie,
Qu'ero sa raoube retroussade.

Las filhes portent pas capel,
Corblu, morblu, sanblu, Marioun,
Las filhes portent pas capel.

Qu'ero sa pante retroussade,
Hélas ! moun Diou, l'ou m'en amie,
Qu'ero sa pante retroussade.

Las filhes portent pas espade,
Corblu, morblu, sanblu, Marioun,
Las filhes portent pas espade.

Qu'ero sa quenouille daourade, (2)
Hélas ! moun Diou, l'ou m'en amie,
Qu'ero sa quenouille daourade.

Me semble qu'habibe moustache,
Corblu, morblu, sanblu, Marioun,
Me semble qu'habibe moustache.

Qu'ero las mores que mintjabe,
Hélas ! moun Diou, l'ou m'en amie,
Qu'ero las mores que mintjabe.

N'y habebe pas d'aqueste annade,
Corblu, morblu, sanblu, Marioun,
N'y habebe pas d'aqueste annade.

Erent de l'annade passade,
Hélas ! moun Diou, l'ou m'en amie,
Erent de l'annade passade.

(1) Variante ; Las filhos portoun pas casaquos.

(2) Variante : Qu'ero l'ombre de sa fusado.

Tu ses une fine rusade,
Corblu, morblu, sanblu, Marioun,
Tu ses une fine rusade.

Et you te couperey la teste,
Corblu, morblu, sanblu, Marioun,
Et you te couperey la teste.

Et que n'harès de l'aoutre reste,
Hélas ! moun Diou, l'ou m'en amie
Et que n'harès de l'aoutre reste.

Jou lou jitry per la hinestre,
Corblu, morblu, sanblu, Marioun,
Jou lou jitry per la hinestre.

MARION

Où étais-tu la nuit dernière ? morbleu, corbleu, sanbleu, Marion, etc. — Dans ma maisonnette à manger de la salade, hélas ! mon Dieu, mon bon ami, etc. — Maintenant il n'y a plus de salade, etc. — Le jardinier l'avait conservée, etc. — Qui était avec toi qui te parlait ? etc. — C'était Jeanne ma sœur aînée, etc. — Ta sœur ne porte pas de culotte, etc. — C'était sa robe qui était retroussée, etc. — Les filles ne portent pas de chapeau, etc. — C'était son fichu qui était relevé, etc. — Les filles ne portent pas d'épée, etc. — C'était sa quenouille qui était dorée, etc. — Il me semble qu'on avait des moustaches, etc. — C'était des mûres qu'elle mangeait, etc. — Il n'y en avait pas cette année-ci, etc. — Elles étaient de l'année dernière, etc. — Tu es une fille bien rusée, etc. — Et moi je te couperai la tête, etc. — Et que feras-tu du reste ? etc. — Je le jetterai par la fenêtre.

XX

DELAY LOU REBOTER

Chanson-Bourrée

Delay lou reboter
Nio' no lebre,
Nio' no lebre,
Delay lou reboter
Nio' no lebre
Que der.
Vay-t-en lo revelha
Tu que s'es boun chassayre,
Vay-t-en lo revelha
Tu lo monquoras pas !

Se barr' en quel oustaü,
Mo meiouno, (*bis*)
Se barr' en quel oustaü,
Mo meiouno
Sens claü !

Mier qu'o lebr' e qu'o jay
Quelo chasso n'es bouno,
Mier qu'o lebr' e qu'o jay
Quelo chasso me play.

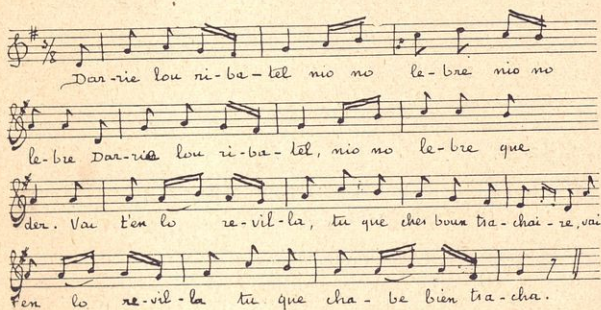
Chanjot coumo lou vent,
Touto femno, (*bis*)
Chanjot coumo lou vent,
Touto femno
Souvent !

Mier quo femno se fia
Char n'en prene l'estreno,
Mier qu'o femno se fia
Char d'ello s'omusa !

d'accord, avec ta mère et ta sœur. Le soleil vit d'ombre, l'éclair vit de nuages, le soleil vit d'ombre, le plaisir vit d'honneur !

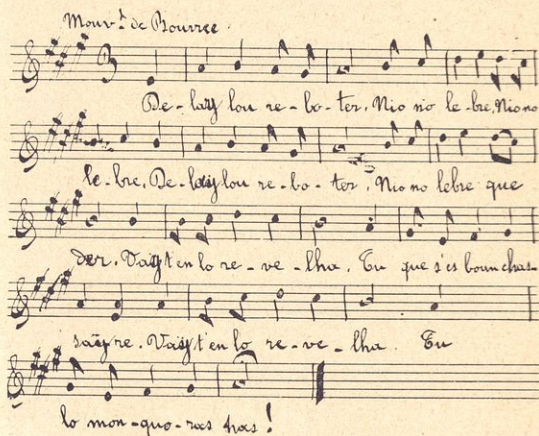
Cette chanson m'a été communiquée par M. Jean de Mas (de Tulle). La variante suivante nous a été communiquée, avec la musique, par M. Gaston de Lépinay, qui l'a recueillie à Lissac :

Darrié lou ribatel,
Nio' no lebre, (bis)
Darrier lou ribatel
N'o' no lebre
Que der.
Vai t'en lo revilla,
Tu que ches boun tsachaire,
Vai t'en lo revilla,
Tu que chabe bien tsacha.



Derrière le petit ruisseau, il y a un lièvre. Derrière le petit ruisseau, il y a un lièvre qui dort. Va-t-en le réveiller, toi qui es bon chasseur. Va-t-en te réveiller, toi qui sais bien chasser.

Sur oco ses d'accord,
 En to mayre, (bis)
 Sur oco ses d'accord,
 En to mayre
 E to sor?
 Vieût d'oumbro lou souler
 E de nivous l'esclayre,
 Vieût d'oumbro lou souler
 E d'aünour lou ploser.



AU DELA DU BATEAU

Au delà du bateau, il y a un lièvre qui dort. Va-t-en le réveiller, toi qui es bon chasseur, va-t-en le réveiller, tu ne le manqueras pas. — Dans sa maison, ma mie s'enferme sans clef. Mieux que pour lièvre et pour geai, cette chasse est bonne, mieux que pour lièvre et pour geai, cette chasse me plaît! — Change comme le vent, toute femme souvent. Mieux qu'à femme se fier, faut en prendre l'éternelle, mieux qu'à femme se fier, faut d'elle s'amuser! — Sur cela tu es

XXI

O CALHO

(Air de bourrée)

O Calho, paouro calho, } *bis*
Ent' as toun nioud. }

Ent' as toun nioud, mamour,
Ent' as toun nioud, mamour,
Ent' as toun nioud, mamour,
Ent' as toun nioud.

Ovar o lo ribiero, } *bis*
Lou loun del rioü. }
Lou loun del rioü, mamour, (*ter*)
Lou loun del rioü.

O calho, paouro calho, } *bis*
De qu'es bastid. }
De qu'es bastid, mamour, (*ter*)
De qu'es bastid.

De finas rosas blanchas, } *bis*
De roumonet. }
De roumonet, mamour, (*ter*)
De roumonet.

O calho, paouro calho, } *bis*
Que l'io dedins. }
Que l'io dedins, mamour, (*ter*)
Que l'io dedins.

Quatr' eoüs coumo lous autres, } *bis*
Maï plo luzints! }
Maï plo luzints, mamour, (*ter*)
Maï plo luzints.

O calho, paouro calho, } *bis*
Coumo sou fats. }
Coumo sou fats, mamour, (*ter*)
Coumo sou fats.

Sous fats coumo las nivous, } bis
 Tout brigoleats. }
 Tout brigoleats, mamour, (ter)
 Tout brigoleats.

O calho paouro calho, } bis
 Sous oboürious. }
 Sous oboürious, mamour, (ter)
 Sous oboürious.

Naï tres petiots plo jantis, } bis
 Maï un cacho-nioüd. }
 Maï un cacho-nioüd, mamour, (ter)
 Maï un cacho-nioüd.

O calho, paouro calho, } bis
 Coumo te faüt. }
 Coumo te faüt, mamour, (ter)
 Coumo te faüt.

Mour. de Bourree

O calho paouro calho, Ent'as toum
 nioud calho, paouro calho, Ent'as toum nioud Ent'
 as toum nioud mamour, Ent'as toum nioud mamour, Ent'
 as toum nioud mamour, Ent'as toum nioud!

* Beaucoup fait le ré.

Lous tres grands me bicotou, }
 L'autre faï : pioü, pioü. } *bis*
 L'autre faï : pioü, pioü, mamour, (*ter*)
 L'autre faï : pioü, pioü.

O CAILLE

O caille, pauvre caille, où as-tu ton nid, où as-tu ton nid, mamour. — En bas, dans la rivière, le long du ruisseau. — O caille, pauvre caille, de quoi est-il bâti. — De fines roses blanches, de romarin. — O caille, pauvre caille, qu'y a-t-il dedans. — Quatre œufs comme les autres, mais si luisants ! — O caille, pauvre caille, comment sont-ils faits. — Ils sont faits comme les nuages, tout bigarrés. — O caille, pauvre caille, sont-ils précoces. — J'ai trois petits si gentils, plus un cache-nid. — O caille, pauvre caille, comment te font-ils. Les trois grands me bécotent, l'autre fait : pioü, pioü.

Cette belle chanson-bourrée m'a été communiquée par mon compatriote, M. J.-B. Leymarie, auteur du : *Miez Quart*.

XXII

AVAR, DEN LA ROUBIERO

Avar den la roubiero,
 Las canas lei sou,
 Las canas lei sou.
 Lei sou que lei se bagnou, }
 Maï lous canatous, } *bis*
 Maï lous canatous.

Lou fir del rei lei tsascho,
 No tira sur tres
 E no monqua dous,
 No tira sur so meo }
 Dei cousta dre, } *bis*
 Oui dei cousta dre.

Aï te fa maou la bello,
 Aï te fa maou!
 Aï te fa maou
 Unpaoumai noun pasgaïre, }
 Mouri m'en vaou! } *bis*
 Mouri iou m'en vaou! }

Faras pas tu la bello,
 Iou te gariraï.
 Iou te gariraï
 Plo, en de l'aïgo roso }
 Iou te lavaraï! } *bis*
 Iou te lavaraï! }

Deï ten que la lavavo,
 La bello risio,
 La bello risio.
 Tavio be di la bello }
 Q'ïou te garirio! } *bis*
 Q'ïou te garirio! }

Mour. De Gourrée.

A - var, den la rou - biero. Las canas lei
 sou, las ca - nas lei - sou - Lei sou que
 lei se ba - gnou. Mai lous ca - na - tous. Mai lous cana.
 tous - Lei sou que lei se ba - gnou
 Mai lous ca - na - tous, Mai lous ca - na - tous - !

EN BAS, DANS LA RIVIÈRE

En bas, dans la rivière, les canes y sont, elles y sont qui se baignent, même les canetons. — Le fils du roi y chasse. Il a tiré sur trois, il en a manqué deux ; il a tiré sur sa mie, du côté droit. — T'ai-je fait mal, la belle ? Un peu, et même beaucoup. je vais en mourir. — Tu ne feras pas ça, la belle, je te guérirai ; oui, avec de l'eau de rose, je te laverai. — Pendant qu'il la lavait, la belle riait : je t'avais bien dit, la belle, que je te guérirais.

Communiquée par Jean de Mas, de Tulle.

Voici une variante de cette chanson qui a été communiquée par M. Gaston de Lépinay, et qui provient de Lissac :

Aval, din lo rebiero,
N'io doous canatous. (bis)
Leis chount que l'eis che bagnount
Dins un goouliachou. (bis)

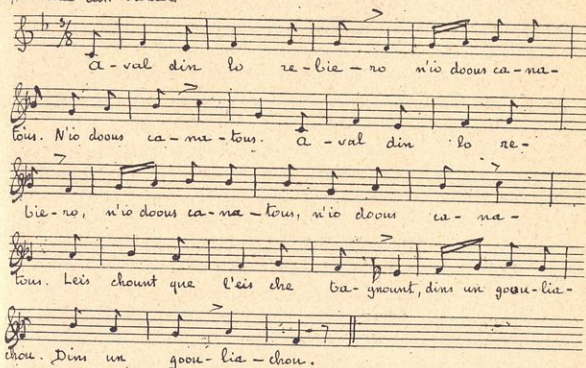
Lou fil del rey pachavo ;
N'a tirat a trei. (bis)
N'a tirat a lo chuo mio,
Din lou couchta dret. (bis)

Oou, mio, paouro mio,
T'ai ieou fa del mal ? (bis)
— Un paou, ma noun pas gaire,
Ma n'en mourirai. (bis).

Noun, faras pas, tu mio,
Ieou t'en gardarai. (bis)
Ieou n'ai de l'aigo roso,
Ieou t'en garirai. (bis).

Lou temps que la lavado,
Lo belo rijio. (bis)
Jou t'ai ie oudit, ma mio,
Qu'ieou t'en gardorio. (bis)

Bourrée All. vivace



a - val din lo re - bie - ro n'io doous ca - na -
tous. N'io doous ca - na - tous. a - val din lo re -
bie - ro, n'io doous ca - na - tous, n'io doous ca - na -
tous. Leis choum que l'eis che ba - gnout, dins un goou - lia -
chou. Dins un goou - lia - chou.

Là-bas, dans la vallée, il y a des canards. Ils y sont qui s'y baignent dans une petite flaque d'eau. — Le fils du roi passait. Il a tiré à trois. Il a tiré à sa mie, dans le côté droit. — Oh mie, pauvre mie, t'ai-je fait du mal ? — Un peu, mais pas beaucoup, mais j'en mourrai. — Non, tu ne le feras pas, toi mie, moi je t'en empêcherai. Moi, j'ai de l'eau rose ; moi je te guérirai. — Pendant qu'il la lavait, la belle riait. Je te l'ai bien dit, ma mie, que je t'en empêcherai.

M. Joseph Daynard, dans ses *Vieux chants populaires recueillis en Quercy* (Cahors, 1889), donne une chanson qui offre beaucoup d'analogie avec cette bourrée ; nous la reproduisons comme terme de comparaison :

Abal, en ribiéréto, la ri don daino,
Y a' no claro fountaino, la ri don dai.

Lous pitsouns y ban beouré, la ri don daine,
Lous canards, amay tout, la ri don dai.

Lou fil del rey y passo, qué zou bouillo tua tout.
Né tiro a la bouléio, mais zou manquet bé tout ;
Sounquo sa douço mio, dé darré lou bouyssou.
« Ah ! mio, paouro mio, bous ey doune fay grand mal ?
— « Nou, moussu, noun pas gayré, mais you mouri me cal.
— « Ah ! mio, paouro mio, qual tu té garira ?
— « Un baysat dé ta bouco, hélas, sé you l'abioy.
Dessio qué la baysabo, la bello né mourio.
Sa mèr' ero en fénestro : « Ah ! moun fils, qu'as tu fait ?
« Tu n'as tuado ta mio, on te fera pentser,
« Coummo gabio dé l'aouso, à l'el dé l'haoucypré.
— « L'on ne fera pas, mèro, car je me n'en irai.
« Je m'en irai' n Espagne, en pays étranger.
« Donnez-moi d'argent, mèro, pour faire mon chemin ;
« Donnez-moi des chemises, c'est pour m'en ramuder.
Il s'en ba delay l'aygo, mais mais lous artser après.
« Pountounier delay l'aigo, et viens t'en me chercher.
.....
« Pountounier delay l'aigo, arrestos lou prisounier.
— « Nou farey pas, peccayré, car il m'a bien payé ;
« N'abio d'escuts en bourso, il me les a donné.

Là-bas, en rivierette, la ri ra don daine, il y a une claire fontaine, la ri ra don dai. — Les pigeons y vont boire, la ri ra don daine, les capards et même tout, la ri ra don dai. — Le fils du roi y passe, qui le voulait tuer tout. — Il tire à la volée, mais il le manqua bien tout. — Excepté sa douce amie, de derrière le buisson. — « Ah ! mie, pauvre mie, je vous ai donc fait grand mal ? — « Non, monsieur, non pas beaucoup, mais mourir il me faut. — « Ah ! mie, pauvre mie, qui te guérira ? — « Un baiser de ta bouche, hélas, si je l'avais. — Pendant qu'il l'embrassait, la belle mourait. — Sa mère était à la fenêtre : — « Ah ! mon fils, qu'as-tu fait ? — Tu m'as tué ta mie ; on te fera pendre, comme la cage de l'oiseau, au sommet du cyprès ». — On ne fera pas, mère, car je m'en irai. — Je m'en irai en Espagne, en pays étranger. — Donnez-moi de l'argent, mère, pour faire mon che-

min ; — donnez-moi des chemises, c'est pour me changer ». — Il s'en va au-delà de l'eau, mais les archers couraient après. — « Pontonnier d'au-delà de l'eau, et viens-l'en me chercher ». — « Pontonnier d'au-delà de l'eau, arrêtez le prisonnier ». — « Je ne ferai pas, peccayré, car il m'a bien payé. — Il avait des écus en bourse, il me les a donnés ».

XXIII

LOUS SIOURS DE LOUNG

N'io pas mestier pu brave,
Tin crou, tin tin crou,
Per moun armo tin crou,
Foustrineto tin crou,
Tin tin, crou, tin tin crou,
N'io pas mestier pu brave
Que d'esser siour de loung. (bis.)

Nous irons voir nos femmes,
Tin crou, tin tin crou,
Per moun armo tin crou,
Foustrineto tin crou,
Tin tin crou, tin tin crou,
Nous irons voir nos femmes,
Les ceux qui z'en auront. (bis)

N'io ma lou mestre Piare,
Tin crou, tin tin crou,
Per moun armo tin crou,
Foustrineto tin crou,
Tin tin crou, tin tin crou,
N'io ma lou mestre Piare
Que n'aio pas lo souo. (bis)

A la Saint-Jean prochaine,
Tin crou, tin tin crou,
Per moun armo tin crou,
Foustrineto tin crou,
Tin tin crou, tin tin crou.
A la Saint-Jean prochaine,
Nous le mariderons (marierons). (bis)

(♩ = 152) *Leardement. (Version de Treignac.)*

N'io pas mes-tier fu brave. Tin crou, tin tin
crou. Per moun ar-mo, tin crou, Foustrineto tin
crou, tin tin : crou, tin tin crou. N'io pas mestier fu
brave Que d'es-sieuurs de long. Que d'es-sieuurs de
long

LES SCIEURS DE LONG

N'y a pas de métier plus brave (beau), tin crou, tin tin
crou, par mon âme tin crou, foustrinette tin tin crou, tin
tin crou, n'y a pas de métier plus brave que celui de scieur
de long.

.....
Il n'y a que le maître Pierre, tin crou, etc., qui n'aie pas
la sienne (femme).
.....

Cette chanson est connue dans toute la montagne,

ainsi qu'aux environs de Tulle. Elle m'a été communiquée par M. l'abbé Madelmond, de Naves. Elle est d'un style imitatif très remarquable.

XXIV

LES SCIEURS DE LONG

N'y a rien d'aussi z'aimable,
Coumbre, loun la, seng Diou,
Per moun armo, coumbre, loun la,
N'y a rien d'aussi z'aimable
Que les scieurs de long ! (*bis*)

Le maître les vient voire,
Coumbre, loun la, seng Diou,
Per moun armo, coumbre, loun la,
Le maître les vient voire,
Courage compagnons ! (*bis*)

Nous aurons de l'ouvrage,
Coumbre, loun la, seng Diou,
Per moun armo, coumbre, loun la,
Nous aurons de l'ouvrage
Pour toute la saison ! (*bis*)

Ma mie est infidèle,
Coumbre, loun la, seng Diou,
Per moun armo, coumbre, loun la,
Ma mie est infidèle,
Tant que j' la pousse à l'eau ! (*bis*)

Chante, sirène, chante,
Coumbre, loun la, seng Diou,
Per moun armo, coumbre, loun la,
Chante, sirène, chante,
T'as raison de chanter ! (*bis*)

Lent. Lourd

Non rien d'aussi ai-mable, coumbre, loun
 la, seng Diou, per moun ar-mo, coumbre, loun la
 rien d'aussi ai-mable, que les sci-neurs de long.
 que les sci-neurs de long (au 2. Couplet)
 Cousins finas, après le dernier Couplet.
 que les sci-neurs de long!

Tu as la mer à boire,
 Coumbre, loun la, seng Diou,
 Per moun armo, coumbre, loun la,
 Tu as la mer à boire,
 Et ma mie à manger! (bis)

Communiquée par M. J.-B. Cuzange, de Tulle.

XXV

JOLO E BRISQUIMI

JOLO

La nuie passado aï pas durmi,
S'aï pas durmi és de to fauto,
Es de to fauto Brisquimi.
Moun bel ami, que' sieu malauto.

BRISQUIMI

Se sies malauto ieu tan ben,
Ta malautie me faï de ben,
Me ren urous ma bello Jolo.
Car coume tu de jour, de nuie,
Pode pas plus barra lis iue.
Sieu fou d'ou mau que te ren folo.

JOLO

Ieu, vole plus ansin soufri,
Amarieu mai cent fes mourir,
D'amour souleto me devore,
Pode ne beure, ni manja,
E s'aco deu pas lieu chanja,
M'enanarai me farai sorre.

BRISQUIMI

Escouto, escouto la cansoun,
Que trai dins l'aire lou quinsoun
Amourousi de sa quinsouno.
Souto lou ceu que ië sourris,
Canton en bastissent soun nis,
Se fan de poutoun de poutouno.

JOLO

Lis ausisse dins si piëu, piëu,
Se dire ço que s'apren Diëu
Sus uno roco dins li broundo;
E quant li vese se beca
Ma pensado vai te cerca !.....
E de per tu moun cor s'obroundo.

BRISQUIMI

Ploures pas plus, o moun tresor,
Esvarto touti ti maucor,
T'ame e vole que siegues gaio ;
Te sourrirai, me sourriras,
Te becarai, me becaras,
Faren ço que fai l'aucelaio !

Lento
golo.

La nuie pas-sado, ai pas dur-mi .

J'ai pas dur-mi es de to fau-to . Es de to
fau-to Brisqui-mi . Moun bel a-mi, que
sieu ma-lau-to !

Brisquimi

Se siez ma lau-to. Ben tan ben :
En malau-tie me fai de ben. Meren u-
rous, ma bel-lo go-lo . Car come tu de
jour de nuie . Co-de pas plus bar-ra lis ius.
Sieu fou d'ou mau que te ren fo-lo !

JOLO ET BRISQUIMI

Jolo. — *La nuit passée, je n'ai pas dormi. Si je n'ai pas dormi, c'est de ta faute, Brisquimi, mon bel ami, que je suis malade.*

Brisquimi. — *Si tu es malade, moi aussi. Ta maladie me fait du bien, elle me rend heureux, ma belle Jolo. Car comme toi jour et nuit je ne puis fermer les yeux, je suis fou du mal qui te rend folle !*

Jolo. — *Je ne veux plus ainsi souffrir, j'aimerais mieux cent fois mourir. D'amour seulette, je me dévore. Je ne puis ni boire, ni manger. Et si ça ne doit pas bientôt changer, je m'en irai, je me ferai sœur !*

Brisquimi. — *Ecoute la chanson que fait dans l'air, le pinson, amoureux de sa pinsonnette. Sous le ciel qui leur sourit, ils chantent en bâtissant leur nid, ils se font des poutous ! (baisers).*

Jolo. — *Les oiseaux disent : piou, piou. De dire ça sur une roche ou dans les broussailles, qu'est-ce que ça leur apprend donc ? Cependant quand je les vois s'embrasser, ma pensée va te chercher, et pour toi mon cœur déborde.*

Brisquimi. — *Ne pleures plus, o mon trésor, écoute parler mon cœur. Je t'aime et veux que tu sois gaie. Je te sourirai, tu me souriras ; je t'embrasserai, tu m'embrasseras. Nous ferons comme les oiseaux.*

Cette délicieuse chanson dialoguée a été composée et insérée dans son beau livre en langue provençale : *Le Valet de Ferme*, par M. Jean-Baptiste Bonnet, des Félibres de Paris. Mon ami Bonnet voulut bien me charger d'en noter la mélodie.

J'ai conservé l'orthographe de l'auteur.

XXVI

LOU SEGNOUR E LO BELLO MOULINIERO

(Chanson dialoguée)

LOU SEGNOUR

Permets-moi, belle meunière,
Pour traverser la rivière,
De passer dans ton moulin,
Car j'ai perdu mon chemin.

LO MOULINIERO

Segues lou loun dei rivadge,
Pu loun troubar' un passadge.
Vous m'avez l'aïre trop fi,
Per rentrer den moun mouli !

LOU SEGNOUR

Tu te trompes, ma mignonne,
Ne crains rien de ma personne,
Quoiqu'en habit de chasseur,
Je suis un puissant seigneur !

Tous mes biens je t'abandonne,
Maisons, châteaux, je te donne ;
Bijoux, jolie montre en or
Et bien d'autres choses encor !

LO MOULINIERO

Me plages den moun vilatge,
Sessa vostre bel lingadge.
S'ovio oti moun moulinier,
S'eïas pas to moucoudier.

Croгна, fudgez so coulero,
Car el poudio sens mistero,
Vous beïla del ped el tioul
E vous fa orca lou rioul !

Le Seigneur. (Al = 92)

Per-mets-moi, bel-le meun-nière, Pour tra-
 ver-ser la ri-vière; De pas-ser dans ton mou-
 lin. Car j'ai perdu mon che-min !

(La Meunière) Le-gues lou loun-dei ri-vadge, Ou loun
 trouba-ien passa-dge Vous m'avez l'ai-re trop
 fi, Car ren-trar den moum mou-li !

LE SEIGNEUR ET LA BELLE MEUNIÈRE

Le Seigneur. — *Permetts-moi, belle, etc.*

La Meunière. — *Suivez le long du rivage, plus loin, vous trouverez un passage, vous m'avez l'air trop fin, pour rentrer dans mon moulin.*

Le Seigneur. — *Tu te trompes, etc.*

La Meunière. — *Je me plais dans mon village, cessez votre beau langage, si j'avais là mon meunier, vous seriez moins moqueur.*

Craignez, fuyez sa colère, car il pourrait sans mystère, vous donner du pied au derrière et vous faire sauter le ruisseau !

Cette chanson, qui est malheureusement incomplète, se chante dans tout le département, avec quelques variantes, bien entendu. Air Moderne, xviii^e siècle.

XXVII

LO BARDIERO E LOU SEGNOUR

(Chanson dialoguée)

LOU SEGNOUR

Bonjour ma bergère,

LO BARDIERO

Adussia, Moussur.

LOU SEGNOUR

Que fais-tu seulette,
Dans ce bois touffu.

LO BARDIERO

Fiale ma counoulha
Gardes mous moutous,
Orne ma ouleta
De cent mila flours !

LOU SEGNOUR

Charmente bergère
Tes amusements
Qui sont si gentils,
N'as-tu pas d'amant.

LO BARDIERO

A lo bravo cauzo
Que m'en dizes-ti,
Jomay lo mio mayre
M'en avio re di !

LOU SEGNOUR

Je sais bien, bergère,
Qu'on n'en parle pas,
Mais, ton cœur, fillette,
Te le dit tout bas.

LO BARDIERO

Adussia, pecayre,
Iou n'en sabia pas,
Que moun cuer sen lengo
Pauguesso porla !

LOU SEGNOUR

Charmante bergère,
Je m'évanouis,
Tendre pastourelle,
Viens me secourir.

Mour.^t de Bourée.

(Bon Segneur) Bon - jour, ma ber - ge - re (Lo Bardiero) Adus
sia, Moussur. (Bon Segneur) Que fais - tu, sen - let - te. Dans
ce bois - touf - fu. (Lo Bardiero) Sia - le mia sou -
nou - lha, Gar - des nous moutous, Or - ne ma ou -
le - ta De cent mi - la fleurs !

LO BARDIERO

Atendet, pecayre,
Qu'iou n'adjo tsortsa,
Un apouticayre
Per vous soulodja !

LOU SEGNOUR

Ton chien, mon ingrate,
Plus humain que toi,
Me caresse et me flatte,
Se couche près de moi.

LO BARDIERO

N'o lo lengo fino
O vous bien leca ;
S'aves qu'auco crousto,
Lo e tsal douna !

LA BERGÈRE ET LE SEIGNEUR

Bonjour, ma bergère, — Bonjour, Monsieur. — Que fais tu.... — Je file ma quenouille, garde mes moutons, j'orne ma oulette de cent mille fleurs.

Charmante bergère.... — O la jolie chose que vous me dites, jamais la mienne mère ne m'en avait rien dit !

Je sais bien.... — Bonjour, pecayre, je ne savais pas, que mon cœur sans langue puisse parler !

Charmante bergère.... — Attendez, pecayre, que j'aïlle chercher, un apothicaire pour vous soulager !

Ton chien.... — Il a la langue fine à vous bien lécher, si vous avez quelque croûte il faut la lui donner !

Cette chanson dialoguée se chante dans toute la Corrèze. — L'air est Gothique.

XXVIII

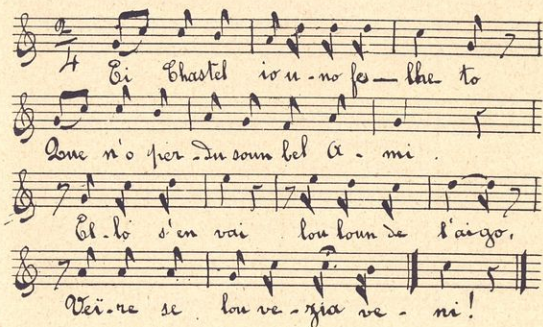
L'AMANT NEDJA

Ei chastel io uno felheto
Que n'a perdu soun bel ami ;
Ello s'en vaï lou loun de l'aïgo,
Veïre se lou vezio veni !

O matelot que s'es sur l'aïgo,
N'auria pas vi moun bel ami ?
— Noun gro, noun gro, jauno filho,
Iou ne l'ai vi, ne counegu.

Moun ami es de bel counesse,
Es habilha d'un velours gris.
— Veses l'aval, jauno filho :
Qu'es dens l'aïgo, qu'es corps fini !

O matelot, metez m'o terro,
M'en vol' ana end' ell' mourir.
— Nou, fares pas, jauno fillit,
Sou meritas pas de mourir.
Meritas d'estre courounad'
E de pourta lo flour de li !



L'AMANT NOYÉ

Au château il y a une fillette qui a perdu son bon ami.
Elle s'en va le long de l'eau, voir si elle le voyait venir.

Oh matelot ! qui êtes sur l'eau, auriez-vous vu mon bon ami ? — Non, non, jeune fille. Je ne l'ai vu, ni connu.

Mon bon ami est facile à reconnaître, il est habillé de velours gris. — Voyez là-bas, jeune fille : il est dans l'eau et corps fini (il est mort).

Oh matelot ! conduisez-moi sur la terre, je veux aller avec lui mourir. — Vous ne le ferez pas, jeune fille ; vous ne méritez pas de mourir. Vous méritez d'être couronnée et de porter la fleur du lis.

Cette chanson, que j'ai entendu chanter dans l'arrondissement de Brive, n'a aucun caractère de nos airs limousins. Elle a dû être transplantée en Corrèze.

Air Moderne, xvii^e siècle.

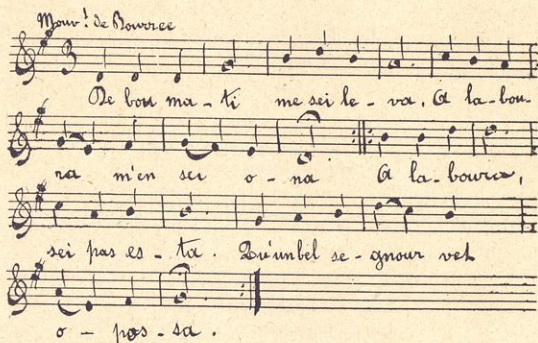
XXIX

LOU GENTILHOMME E LOU PAISAN

(Chanson dialoguée)

- | | | | | |
|----------------|---|--|---|------|
| Le Paysan | { | De bou mati, me sei leva,
A laboura m'en sei ona.
A laboura sei pas esta,
Qu'un bel segnour vet o passa. | } | Bis. |
| Le Gentilhomme | { | Dija boun païsan, moun ami,
Me moustroia pas moun chami. | | |
| Le Paysan | { | Moussur, iou sei a moun trabal,
Podes pas quitta moun bestial. | } | Bis. |
| Le Gentilhomme | { | Foutu païsan, se pass' aval,
Te faraï frousti per moun chaval. | | |
| Le Paysan | { | Moun eguiad, e moun orchou,
Moussur, vous boutorau a la rajou ! | } | Bis. |
| Le Gentilhomme | { | Foutu païsan, ent-es lou tem
En ti n'era pas to mourden,
Quand me venias mondia moun bla,
Veïre se t'en voudio beïla ! | } | Bis. |
| Le Paysan | { | Moussur, lou tem passa n'est pus,
Ni maï ne tournoro jamaï pus.
Se lous païsans jous voulïans fa,
Lous nobles vendias laboura ! | } | Bis. |

Le Gentilhomme { Forai pas iou, foutu païsan,
Car iou n'aï prou bla per sieis ans.
Et d'aquel tem, tu creborias (mouririas) } Bis.
Et d'estino labourorias !



LE GENTILHOMME ET LE PAYSAN

— De bon matin je me suis levé, à labourer je suis allé ; à labourer, je n'ai pas été, qu'un beau seigneur vint à passer.

— Dis-moi bon paysan, mon ami, me montrerais-tu pas mon chemin.

— Monsieur, je suis à mon travail, je ne puis quitter mon bétail.

— Fichu paysan, si je passe là-bas, je te ferai écraser par mon cheval.

— Mon aiguillon et ma hachette, Monsieur, vous mettront à la raison.

— Fichu paysan, où est le temps où tu n'étais pas aussi mordant, quand tu venais me mendier mon blé et voir si je t'en voulais donner.

— Monsieur, le temps passé n'est plus ni ne reviendra jamais plus. Si nous, paysans, nous le voulions, vous, les nobles, viendriez labourer !

— *Je ne ferais pas ça, foutu paysan, car j'ai assez de blé pour six ans. Et pendant ce temps tu crèv.....(tu mourrais) et d'échine tu labourerais !*

Cette chanson, appliquée sur un air de valse, est Moderne.

Elle est connue surtout à Tulle et dans ses environs.

XXX

MORGORITO

Jous lou pount d'Argentat, (*bis*)
Morgorito lei lavo.
Chanto roussignolet,
Morgorito lei lavo !

Lo l'ei lavo tant tard, (*bis*)
Que lo luno cliordavo.
Chanto roussignolet,
Que lo luno cliordavo !

Per aqui n'aou passa (*bis*)
Tres cavaliers de guerro.
Chanto roussignolet,
Tres cavaliers de guerro.

Se dit lou pu proumier : (*bis*)
Vequi' no jento femno !
Chanto roussignolet
Vequi' no jento femno !

Se dissé lou segound : (*bis*)
L'auguess' iou espousado !
Chanto roussignoulet,
L'auguess' iou espousado !

Se dit lou pu darnier : (*bis*)
Tu la pas meritado !
Chanto, etc.

Aoüve, moun fil, aoüve (*bis*)
Que disous de to femno !
Chanto roussignolet,
Que disous de to femno !

Que disous dounc, mo maï, (*bis*)
Disous be qu'ell' es bravo.
Chanto roussignolet,
Disous be qu'ell' es bravo.

La Mère

{ L'un, l'oppello : Cati, (*bis*)
L'autri : Abondounado.
Chanto roussignolet,
L'autri : Abondounado.

S'en vaï dens lou bustier, (*bis*)
Prend bostou de pounnado.
Chanto roussignolet,
Prend bostou de pounnado.

Ir leï no tant beïla, (*bis*)
Qu'ei lië s'en es onado.
Chanto roussignolet,
Qu'ei lië s'en es onado.

Ir s'opraumo dei lië, (*bis*)
Vequi lo flaüniordado.
Chanto roussignolet,
Vequi lo flaüniordado.

Ir levo lou linchor, (*bis*)
Ve lou sang que ribavo.
Chanto roussignolet,
Ve lou sang que ribavo.

Morgorito, momour, (*bis*)
Quar medeci tu voles.
Chanto roussignolet,
Quar medeci tu voles.

Lou medeci que voles, (*bis*)
Co sero un boun pestre.
Chanto roussignolet,
Co sero un boun pestre.

Morgorito, momour, (*bis*)
Cal remedi tu voles.
Chanto roussignolet,
Cal remedi tu voles ?

Lou remedi que voles, (*bis*)
Ma, quei lou pic, lo palo.
Chanto roussignolet,
Ma, quei lou pic, lo palo.

Morgorito, momour, (*bis*)
Qualo mort me vouas-tu.
Chanto roussignolet,
Qualo mort me vouas-tu ?



Voles que sias pendu, (*bis*)
To bouno mai bourlado.
Chanto roussignolet,
To bouno mai bourlado.

Sas cendras jitad' ei vent, (bis)
O lo porto de l'egleiso.
Chanto roussignolet,
O lo porto de l'egleiso.

MARGUERITE

Sous le pont d'Argentat, Marguerite y lave. Chante roussignolet. — Si elle lave si tard, c'est que la lune éclaire. — Par là ont passé trois cavaliers de guerre. — Le premier dit : voilà une gentille femme. — Le second dit : que ne l'ai je épousée. — Le dernier dit : tu ne l'a pas méritée ! — Entends-tu, mon fils, ce qu'ils disent de ta femme. — Que disent-ils ma mère, ils disent bien qu'elle est belle. — L'un l'appelle : C..., l'autre : Abandonnée. — Il va dans le bûcher, prend un gros bâton. — Il lui en a tant donné, qu'au lit elle est allée. — Il s'approche du lit : voici la fainéante. — Il lève le drap de lit, il voit le sang arriver. — Marguerite, mon amie, quel médecin veux-tu ? — Le médecin que je veux, c'est un bon prêtre. — Marguerite, mon amie, quel remède veux-tu ? — Le remède que je veux, mais c'est le pic et la pelle : la tombe. — Marguerite, mon amie, à quelle mort me voues-tu ? — Je veux que tu sois pendu, ta bonne mère brûlée. — Ses cendres jetées au vent à la porte de l'église.

L'air de cette belle chanson est Gothique.

XXXI

BADINAGE

Chanson dialoguée

Musique de François Celor

LUI

L'autre jour me promenant,
Le long de la rivière,
Je rencontre des amours :
C'était une bergère.

Et je lui dis en souriant :
« Ma charmante chérie,
Louez donc en ce moment
Un berger pour la vie ! »

ELLE

Moussur, vous s'es de quolita,
Ioü s'ei uno pastourello,
Gordas vostras omistas
Per uno doumeïsello (*E fay uno grimasso*).
E de berdjier, n'aï pas besoun,
Ioü gardes plo souleto ;
E de vostras quolitas,
Ioü n'en faoü pas empleto !!

LUI

De demoiselles en ce jour,
Je n'en ai point affaire :
Je réserve mes amours
Pour toi, belle bergère.
J'aimerais mieux ton entretien
Ici sur la verdure,
Que tout leur faux maintien,
Et leurs belles parures !

ELLE

Moussur, n'i o pas de profit
En fait de merchondiso,
De chandja lou lendje fi
Pel de lo tialo griso.
Se counets plo que vous n'avez,
Quand s'es tant doux et tendre.
Aducia ! moun troupel s'en vaï,
Ioü, lou me vaoü redjuindre !!

BADINAGE

Lui. — *L'autre jour....* — Elle. — *Monsieur, vous êtes de qualité, je suis une pastourelle ; gardez vos amitiés pour une demoiselle (Elle lui fait la grimace). De bergers, n'ai*

(Al = 92)

(Lui) L'autre jour, me pro-me-nant Les
 long de la ri-vi-re, je ren-con-tre des a-
 mours. C'é-tait un-ne ber-gi--re. Et je lui
 dis en sou-ri-ant: Ma charman-te jo-
 li-e, Lou-ey-donc en ce mo-ment Un
 ber-ger pour la vi-e! *(Elle)* Mais-
 sirs, vous s'es-de quo-li-té Toi sei-ri-no pas-tor
 rello. Gar-des vos-tras o-mis-tas
 Aer u-no dou-mi-sel-lo *(Elle fait un grimasse)* E de ber-
 gis-
 sier, n'ai pas le-sou-ven-ir. Gar-des plus sou-ve-nir, E de
 vos-tras quo-li-tas, Toi n'en fai pas am-plu-to.

BIBL. DE
 LINDERS

pas besoin, je garde bien seulette, et de vos qualités je ne fais pas emplette !

Lui. — *De demoiselles.....* — Elle. — *Monsieur, il n'y a pas de profit, en fait de marchandise, de changer le linge fin pour de la toile grise. Il se connaît bien que vous en avez, quand vous êtes si doux et si tendre ! Adieu ! mon troupeau s'en va, moi je vais le rejoindre.*

XXXII

LA CONFESSION

- Je viens pour me confesser,
M. le curé, M. le curé.
- Quel péché as-tu donc fait,
Jolie, ma jolie,
Quel péché as-tu donc fait,
Ma petite jolie !
- C'est de vous avoir trop aimé,
M. le curé, M. le curé.
- Il ne fallait pas tant m'aimer,
Jolie, ma jolie,
Il ne fallait pas tant m'aimer,
Ma petite jolie !
- Pour mon péché j'en mourrai,
M. le curé, M. le curé.
- Si tu meurs, je t'enterrerai,
Jolie, ma jolie,
Si tu meurs, je t'enterrerai,
Ma petite jolie !
- M'enterrez-vous sans pleurer,
M. le curé, M. le curé.
- Au contraire, je chanterai,
Jolie, ma jolie,
Au contraire, je chanterai,
Ma petite jolie.

- Quelle chanson vous chanterez,
M. le curé, M. le curé.
— *Kyrie, Eleison*, je chanterai,
Jolie, ma jolie,
Kyrie, Eleison, je chanterai,
Ma petite jolie.

La Penitente.

Je viens pour me confes-ser. Monsieur
le Cu-ré. Mes-sieu le Cu-ré
M. le Curé.
Quel piè-che. es-tu donc fait. go-
li-e. Ma jo-li-e. Quel piè-che.
es-tu donc fait ma pe-ti-te jo-li-e!

- *Kyrie, Eleison*, n'est pas assez,
M. le curé, M. le curé.
— Je chanterai le temps passé,
Jolie, ma jolie,
Je chanterai le temps passé,
Ma petite jolie !

Cette chanson est Moderne.

XXXIII

BERGÈRE, OH ! LA.....

Bergère, oh ! là,
Que fais-tu là ;
Que fais-tu là
Dans cette plaine,
Toujours à la
Crainte du loup ?

Mossieu je gar-
de mon troupeau
Tout en filant
Ma quenouillette,
Tout en gardant
Mes agneaux blancs !

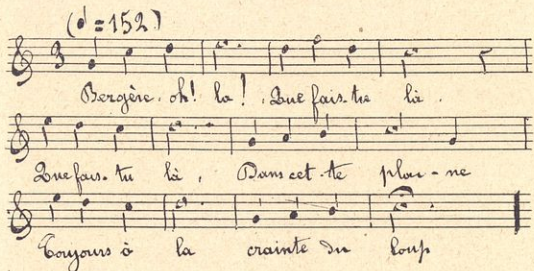
Bergère, oh ! là,
Ils m'avient dit,
Ils m'avient dit
Que t'étais veuve,
Que ton mari
Il était mort !

Mossieu, mon ma-
ri n'est pas mort ;
Y a dix ans
Qu'est à l'armée,
Jamais j'y ai
Fait aucun tort !

Bergère, oh ! là,
Si tu savais,
Si tu savais,
Dans un quart d'heure
Tu t' jetterais
Entre mes bras !

Mossieu, vous par-
lez hardiment.
Mais si j'appell'
Mon chien Champagne,
Je vous ferai
Battre les champs !

Bergère, où donc
Sont tes anneaux
Que je t'ai don-
nés en mariage,
Quand nous nous é-
pousions tous deux !



Mossieu, mes an-
neaux, je les ai,
Mon petit cœur
Je vous le donne,
Faites de moi,
C' que vous voudrez !

Cette chanson n'est pas du Limousin. Cependant, l'ayant recueillie dans l'arrondissement de Brive, je me suis décidé à l'insérer.

On a dû remarquer que dans nos chansons limousines les mots ne sont jamais coupés.

XXXIV

LA MADELON

La Madelon va t'au moulin
Pour y faire moudre son grain. } *Bis.*
Ell' attache son âne,
Pon pa ta pon, pon pa ta pon,
Ell' attache son âne,
La belle Madelon.

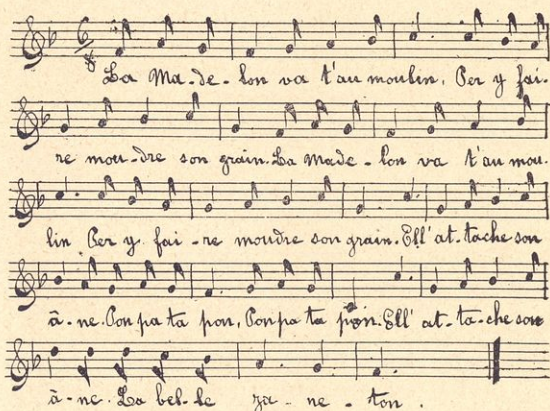
Penden que lou mouli moulio,
Lou moulinier lo brondessio. } *Bis.*
Lou loup brondessio l'ase,
Pon pa ta pon, pon pa ta pon,
Lou loup brondessio l'ase
De la belle Madelon.

Quant e fuguei a la maison,
Son père lui fit la leçon. } *Bis.*
« Qu'as-tu fa de nostr' ase ? »
Pon pa ta pon, pon pa ta pon,
« Qu'as-tu fa de nostr' ase ? »
La belle Madelon.

Nost' ase avait tous les pieds blancs } *Bis.*
Et les oreill' en rabattant,
Et la queue en trompette,
Pon pa ta pon, pon pa ta pon,
Et la queue en trompette,
La belle Madelon.

Mon père c'est le vin nouveau
Qui vous a troublé le cerveau. } *Bis.*
Nostr' âne était trop sage,
Pon pa ta pon, pon pa ta pon,
Nostr' âne était trop sage,
La belle Madelon.

A la foire de Saint-Denis,
 Ien a de blancs, ien a de gris. } *Bis.*
 J'en achet' rons un autre,
 Pon pa ta pon, pon pa ta pon,
 Qui fera mieux l'ouvrage
 D' la belle Madelon.



LA MADELON

La Madelon va-t-au moulin.....

*Pendant que le moulin tournait, le meunier la tracas-
 sait. Le loup tracassait l'âne, pon pa ta pon, pon pa ta
 pon ; le loup tracassait l'âne, de la belle Madelon.*

*Quand elle fut à la maison, son père lui fit la leçon
 « Qu'as-tu fait de nôtre âne ? » pon pa ta pon.*

Notre âne avait.....

*Cette chanson a été recueillie à Seilhac et à Chan-
 teix.*

L'air est Moderne. xviii^e siècle.

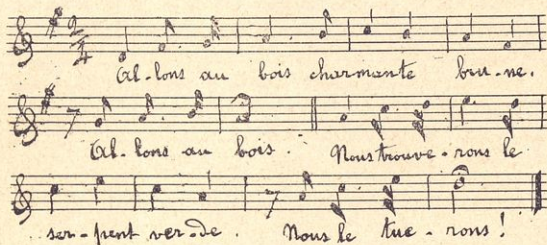
XXXV

LE SERPENT VERT

Allons au bois, charmante brune,
Allons au bois.
Nous trouverons le serpent verde (*sic*),
Nous le tuerons.

Dans une pinte de vin rouge
Nous le mettrons,
Quand ton mari viendra de chasse,
Grand soif aura.

Tirez du vin, charmante brune,
Tirez du vin.
Oh ! par ma foi, mon amant Pierre,
N'y a de tiré !



L'enfant du bré (1) jamais ne parle,
N'a bien parlé.
Ne buvez pas de ça, mon père,
Car vous mourrez.

Buvez-le vous, charmante brune,
Buvez-le vous.
Oh ! par ma foi, mon amant Pierre,
N'ai point de soif !

(1) Bré, berceau.

Ah ! maudit soit le fils d'un prince,
Le fils du roi,
Il m'a fait faire un abreuvement,
Mourir me fait.

Elle n'a pas bu demi-verre,
S'est renversée ;
Elle n'a pas bu demi-verre,
A trépassé !!!

Cette chanson se chante en Auvergne et en Limousin, notamment à Bort, à Saint-Privat et dans les Monédières.

L'air est Gothique.

XXXVI

EN REVENANT DE NOCES

(Marche)

En revenant de nocés,
Tra la la la la la la,
En revenant de nocés,
J'étais bien fatiguée !
J'étais bien fatiguée !
J'étais bien fatiguée !

Auprès d'une fontaine,
Tra la la la la la la,
Auprès d'une fontaine,
Je me suis reposée ! (*ter*)

L'eau en était si claire,
Tra la la la la la la,
L'eau en était si claire,
Que je m'y suis baignée !
Que je m'y suis baignée !
Que je m'y suis baignée !

A la feuille du chêne,
Tra la la la la la la,
A la feuille du chêne,
Je me suis essuyée !
Je me suis essuyée !
Je me suis essuyée !

Auprès de la fontaine,
Tra la la la la la la,
Auprès de la fontaine,
Etait un peuplier ! *(ter)*

Sur la plus haute branche,
Tra la la la la la la,
Sur la plus haute branche,
Le rossignol chantait ! *(ter)*

Chante, rossignol, chante,
Tra la la la la la la,
Chante, rossignol, chante,
Si tu as le cœur gai ! *(ter)*

Pour moi je ne l'ai guère,
Tra la la la la la la,
Pour moi je ne l'ai guère,
Mon amant m'a quittée ! *(ter)*

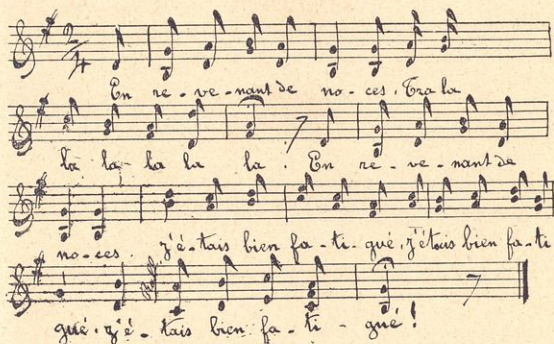
Pour un bouton de rose,
Tra la la la la la la,
Pour un bouton de rose,
Que j' lui ai refusé ! *(ter)*

Je voudrais que la rose,
Tra la la la la la la,
Je voudrais que la rose,
Fut encor au rosier ! *(ter)*

Et que le rosier même,
Tra la la la la la la,
Et que le rosier même,
Fut encor à planter ! *(ter)*

Et que même la terre,
Tra la la la la la,
Et que même la terre,
Fut encor à bêcher ! (*ter*)

Je voudrais que la bêche,
Tra la la la la la la,
Je voudrais que la bêche,
Fut encor à forger ! (*ter*)



Que le forgeron même,
Tra la la la la la la,
Que le forgeron même,
Fut encor à trouver ! (*ter*)

Je voudrais que la terre,
Tra la la la la la la,
Je voudrais que la terre,
Fut encor à créer ! (*ter*)

Et que mon ami Pierre,
Tra la la la la la la,
Et que mon ami Pierre,
Fut encor à m'aimer ! (*ter*)

Cette marche n'est pas du Limousin, mais elle a dû y être importée depuis bien longtemps, car tous, villageois et paysans, la connaissent et la chantent.

L'air est relativement Moderne, xvii^e siècle probablement.

XXXVII

LES MESSIEURS DE LA TOUR

Ce sont les Messieurs de la Tour	}	<i>Bis.</i>
Qu'après diner vont faire un tour ;		
Vont fair' un tour, le long de la rivière,	}	<i>Bis.</i>
Pour voir passer la belle batelière.		

Batelière, dans ton bateau,	}	<i>Bis.</i>
Voudrais-tu bien me passer l'eau.		
Entrez, Monsieur, entrez dans ma nacelle,	}	<i>Bis.</i>
Pour passer l'eau, la rivière est tranquillo.		

Le galant ne fut pas rentré,	}	<i>Bis.</i>
Qu'il commenc' à la badiner !		
Nous somm' sur l'eau, y n'y a pas d'assurance	}	<i>Bis.</i>
Allons, Monsieur, pas tant de badinage.		

Belle, si tu voulais m'aimer,	}	<i>Bis.</i>
Cent écus je te donnerais.		
Pour cent écus, je ne suis pas si sotté,	}	<i>Bis.</i>
Pour mille francs mon cœur sera le vôtre.		

Le Monsieur tire son gant blanc,	}	<i>Bis.</i>
Il met la main à son argent.		
Belle, voilà l'argent en abondance,	}	<i>Bis.</i>
Vite, prends-en donc à ta suffisance.		

Quand la nacelle eût abordé,	}	<i>Bis.</i>
Le galant voulut l'embrasser.		
Ell' donn' trois coups de perche en arriéro,	}	<i>Bis.</i>
La v'la partie au fil de la rivière.		

Belle revenez, revenez !
J'ai là mon cœur à vous donner.
De votre cœur, je me fais pas de bile,
Mais moi je suis un' honnête fille !

} Bis.

} Bis..

(♩. = 108)

Ce sont les Messieurs de la Cour, Qui après di-
ner vont faire un tour! Ce sont les Messieurs de la
Cour, Qui après di-ner vont faire un tour Dont
faire un tour Le long de la ri-vière. Pour
voir pas-ser La bel-le ba-te-lie-re! Dont
faire un tour le long de la ri-vière. Pour
voir pas-ser la bel-le ba-te-lie-re!

Cette chanson est connue dans presque tous les cantons de la Corrèze.

L'air est vif et Moderne.

XXXVIII

BAISSO-TE, MOUNTAGNO...

(Air populaire du Limousin)

Baïssso-te, mountagno, levo-te valoun, (bis)
M'empacha de veïre lo mio d' Janetoun. (bis).

Refrain

Enquero n'es pas djourn,
Qu'ei lo luno que raïo,
Enquero n'es pas djourn,
Qu'ei lo luno d'amour.

Que raïo, que raïo, que raïo toutjourn. (bis)

Lou cuer de mo mio li faï tant de maü, (bis)
Quand iou lo vaou veïre, lô souladj'un paou. (bis)

(*Au refrain*)

S'elo se morido, sabe que forai, (bis)
N'iraï o lo guerro, et lei creboraï. (bis)

(*Au refrain*)

Sur lou poun de Brivo nio de djantias flours, (bis)
De blantsas, de roudjas, de toutas coulours. (bis)

(*Au refrain*)

Se iou leiï possavo, iou n'en culerio, (bis)
O lo mio mestresso, iou n'en pourtorio (bis)

(*Au refrain*)

L'ordjen de là felhas las morido pas, (bis)
Qu'ei liour sobi dire, et liour sobi fas. (bis)

(*Au refrain*)

Se iou n'auvio uno meo que m'aïmesso pas, (bis)
Lo menoïo bord d'aïgo, lo foïo nedja ! (bis)

(*Au refrain*)

(♩ = 160)

Baisse - te, monta-gne. Lève - te - va -
 Jean. Baisse - te, monta-gne. Lève - te - va -
 L'am. M'empê - che de voir la mie Jean - ne -
 L'am. M'empê - che de voir la mie Jean - ne -
 Refrain. En - core il n'est pas jour. C'est la lune qui
 ra - ie. En - core il n'est pas jour. C'est la lune qui
 m'empê - che de voir la mie Jean - ne -
 ra - ie, que ra - ie, que ra - ie tout jour. Cœur.
 ra - ie, que ra - ie, que ra - ie tout jour. Cœur.

Fin 2. Couplet

BAISSE-TOI, MONTAGNE

Baisse-toi, montagne, lève-toi, vallon, tu m'empêches de voir ma mie Jeanne. — Refrain. Encore il n'est pas jour, c'est la lune qui brille, encore il n'est pas jour, c'est la lune d'amour, qui brille toujours. — Le cœur de ma mie lui fait tant de mal, quand je vais la voir, je la soulage un peu. — Si elle se marie, je sais ce que je ferai, j'irai à la

guerre et j'y mourrai. — Sur le pont de Brive, il y a de gentilles fleurs, des blanches, des rouges, de toutes couleurs. — Si j'y passais, j'en cueillerais, à ma maîtresse j'en porterais. — L'argent des filles, ne les marie pas (ce qui les marie), c'est leur savoir dire et leur savoir faire. — Si j'avais une mie qui ne m'aime pas, je l'amènerais au bord de l'eau, je la ferais noyer !

« Baisse-toi, montagne » est bien véritablement la chanson la plus connue et la plus aimée du Limousin. Elle est comme notre « Ranz des Vaches ». L'air en est gracieux et poétique. Gothique.

François Bonnélye et, plus tard, Baptiste Leymarie, ont fait sur cet air chacun une chanson.

La première est insérée dans l'*Echo de la Corrèze*, numéro 4, et a pour titre : *Lou Bal del Choler* ; la seconde se trouve dans le numéro 1 du même journal, et a pour titre : *Baisso-te, Mountagno...* Nous les reproduisons en en respectant l'orthographe :

LOU BAL DEL CHOLER (1)

L'amour i voulage.	Après nostre oubradge
Trobo soun ploser	Dansant tous lou ser,
El bal del village,	L'esti sous l'oumbradge
El bal del choler !	L'hiver el choler.
A vostras merveilles	Janetoun se m'aima
Prefere un poutou.	Ieu t'enrichirai.
Din nostre boureio	Chaidenas et bagues
Nous embrossan tous.	Ieu te dounerai.

(1) *Lou choler* (prononcez *tsoler*) est une petite lampe à queue particulière aux campagnes du Midi et du Centre de la France. Elle est à plusieurs becs et alimentée par de l'huile de noix ; autrefois on n'y brûlait d'autre mèche que de la moelle de jonc ; depuis quelques temps, on y emploie le coton. Aux veillées, les paysans limousins dansent parfois à la lueur terne de cette lampe.

Qu'ei pas lo paruro
Qui fai lou bonheur.
Sou l'habit di bure
I bi to sigur.

Ploser qu'au partageo
Nous semblo doublo.
Chagrin qu'au soulage
Li eou oublida.

Jan me trobo belle
M'aimo tendrement.
De li estre fidele
El fa lou serment.

Degun dous fringaires
Ne po m'outragea ;
Ai quatre grands fraires
Per me proutegéa.

Refrain

O gue ! vivo lou soun
Del violoun,
Del lo chabreite.
Venez, garçons, drounlettas,
El bal del choler.

LE BAL DU « CHOLER »

L'amour est volage. Il trouve son plaisir au bal du village, au bal du choler. — A toutes vos merveilles je préfère un baiser. Dans notre bourrée nous nous embrassons tous. — Après notre travail nous dansons tous les soirs. L'été sous l'ombrage, l'hiver au choler. — Jeanneton, si tu m'aimes, moi je t'enrichirai ! Chaînes et bagues je te donnerai. — Ce ne sont pas les parures qui font le bonheur. Sous l'habit de bure, il est aussi sûr. — Jean me trouve jolie, il m'aime tendrement. De lui être fidèle j'ai fait le serment. — Le plaisir qu'on partage nous semble doublé. Le chagrin qu'on soulage est bientôt oublié. — Aucun des jeunes gens ne peut m'outrager, car j'ai quatre grands frères pour me protéger. — Refrain. O gué ! Vivé le son du violon, de la musette. Venez, garçons, fillettes, au bal du choler.

BAISSO-TE, MOUNTAGNO...

Baisso-te, mountagno,
Levo-te, valoun :
Que viste m'en agno
En mo Jannetoun.

Auve lous fringaires
Edoula d'occor :
Janno per liours aires
N'o mas de reicor.

Monto i pe d'Eschallas (1)	Ane ! mo chobreto,
Gorda sous moutous :	Brugis jous mous des ;
Fugies vistes, estialas ;	Que Janno souleto
Chontas, ouselous.	Tauj' e pens' o me.
Iou n'ai lo loureillo	M'otten dins l'oleillo,
Dou gars d'enproti :	M'otten soul' omount ;
Que Janno me veillo,	Cuër, flour e loureillo,
Res ne manqu'eici.	Mo Jann' ouras tout.
Vene de lo Fajo	Iou l'ai tant chorchado
Illo, de Doundous :	Bouissous per boissous :
Ei jour char qu'ieie n'ajo	Gran Diou ! l'ai troubado
Culli dous poutous.	Entre dous gorsous !
Ane ! sino, charcho,	Entr'ieus rit, fodejo,
Vieu ! moun brave che :	Se fait poutouna !...
Segraï be to marcho,	N'ai pus d'ill' evejo,
L'omour me souste.	Sei tout counourta...
Sur lou poun de Tullo	Adi ! troumporesso,
N'io de gentas flours :	Soutado d'enfer :
Vol' en lo pus bello	Pus dinno meitresso
Flouri mas omours.	Ouro mier moun cuer.

Refrain

D'enguera n'ei pas journ,
Qu'ei lo luno qui radzo,
D'enguera n'ei pas journ,
Qu'ei lo luno d'amour.
Qui radzo (*ter*) toujourn !
Qui radzo (*ter*) toujourn !

BAISSE-TOI, MONTAGNE...

Baisse-toi, montagne, lève-toi, vallon : que vite je m'en aille, vers ma Jeanneton. — J'entends les jeunes danseurs chanter en accords : Jeanne pour leurs airs n'a que du

(1) Le Puy-des-Echelles est une montagne située près de Tulle, dominant au Sud le lieu appelé le *Bois-Monger*, *Bois des Monges* ou des Moines ; c'est le point le plus élevé des environs.

dédain. — Elle monte au Puy-des-Echelles garder ses moutons : fuyez vite, étoiles ; chantez, petits oiseaux. — J'ai le laurier (je suis le premier) des jeunes gens des environs : que Jeanne me veuille, rien ne me manque ici. — Je viens de la Fage, elle vient de Dondoux : au jour il faut que j'aie cueilli deux baisers. — Allons ! flaire, cherche, Vieu ! mon brave chien : je suivrai bien ta marche, l'amour me soutient. — Sur le pont de Tulle, il naît de belles fleurs : je veux avec la plus belle fleurir mes amours. — Allons ! ma musette, mugis sous mes doigts : que Jeanne seulette l'entende et pense à moi. — Elle m'attend dans l'allée, elle m'attend seule là-haut : cœur, fleur et laurier, ma Jeanne tu auras tout. — Je l'ai tant cherchée, buisson par buisson : Grand Dieu ! je l'ai trouvée avec des garçons. — Avec eux elle rit, badine, se fait donner des baisers : je n'ai plus d'elle envie, j'en suis tout consolé. — Adieu ! trompeuse, sortie de l'enfer : plus digne maîtresse aura mieux mon cœur. — Refrain. Encore il n'est pas jour, c'est la lune qui brille. Encore il n'est pas jour, c'est la lune d'amour, qui brille (ter) toujours ! qui brille (ter) toujours !

XXXIX

SI N'AUVIO' NO MIO

SI J'AVAIS UNE MIE

(Chanson Provençale)

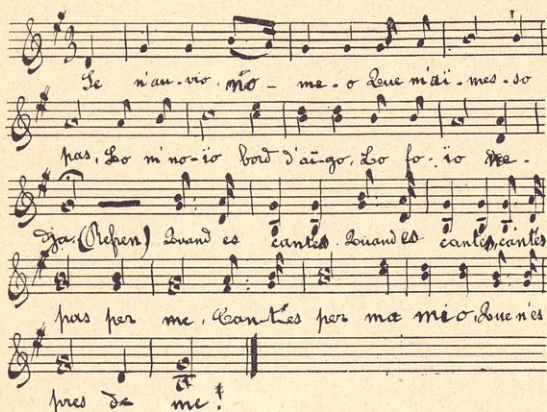
VARIANTE DE LA CORRÈZE

Si n'auvio' no mio,	Si j'avais une mie,
Que m'aïmessò pas,	Qui ne m'aime pas,
Lo m' noïo bord d'aïgo,	Je l'amènerais au bord de
Lo foïo nedja.	Je la ferais noyer. [l'eau,

Refrain

Quand es cantes, (bis)	Quand je chante, (bis)
Cantes pas per me,	Je ne chante pas pour moi,
Cantes per ma mio	Je chante pour ma mie
Que n'es pres de me.	Qui est près de moi.

Se chante dans tout le département de la Corrèze.



AOÛ FOUN DE LA PRADO

AU FOND DE LA PRAIRIE

VARIANTE DE LA PROVENCE

Aoû foun de la prado
I a un bioullé traouca,
Lou coucut y canto
Daou maïti al saou.

Au fond de la prairie
Il y a un peuplier troué,
Le coucou y chante
Du matin au soir.

Refrain

Se cantes,
Que cantes,
Cantes pas per youï,
Cantes per ma migo,
Ques alpres de youï!

Si tu chantes,
Quoi que tu chantes,
Ne chante pas pour moi,
Chante pour ma mie,
Qui est auprès de moi!

XL

AU JARDIN DE MON PÈRE

Au jardin de mon pèr',
Uno poulo, douas poulas, tres pouletas,
Au jardin de mon pèr',
Un bel aubre lei a ! (*bis*)

Ne tou crouber d'irandz',
Uno poulo, douas poulas, tres pouletas,
Ne tou crouber d'irandz',
Crese que petoro. (*bis*)

N'en domand' o moun pèr',
Uno poulo, douas poulas, tres pouletas,
N'en domand' o moun pèr',
Couro lous culliro. (*bis*)

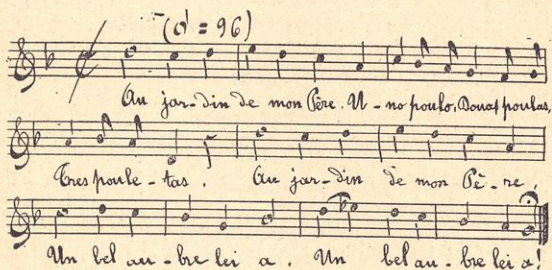
Moun père faï repouns',
Uno poulo, douas poulas, tres pouletas,
Moun père faï repouns':
« Quand lo saïzou vendro ». (*bis*)

Lo saïzou es vengud',
Uno poulo, douas poulas, tres pouletas,
Lo saïzou es vengud',
Moun popa seï es pas. (*bis*)

Prenes moun escalet',
Uno poulo, douas poulas, tres pouletas,
Prenes moun escalet',
Moun pagneïrou ei bras. (*bis*)

M'en mounte a la pounts',
Uno poulo, douas poulas, tres pouletas,
M'en mounte a la pounts',
Culi lous pu bougnas. (*bis*)

Lous porte a la fièr',
 Uno poulo, douas poulas, tres pouletas,
 Lous porte a la fièr',
 A la fièr' o Treigna. (bis)



AU JARDIN DE MON PÈRE

Au jardin de mon père, une poule, deux poules, trois poules, au jardin de mon père, il y a un bel arbre. — Il est tout couvert d'oranges, une poule, deux poules, trois poules, il est tout couvert d'oranges, je crois qu'il (en) cassera. — Je demande à mon père, une poule, deux poules, trois poules, je demande à mon père, quand il les cueillera. — Mon père me répond, une poule, deux poules, trois poules, mon père me répond: « Quand la saison viendra ». — La saison est venue, une poule, deux poules, trois poules, la saison est venue, mon papa n'y est pas. — Je prends ma petite échelle, une poule, deux poules, trois poules, je prends ma petite échelle, mon petit panier au bras. — Je monte à la pointe, une poule, deux poules, trois poules, je monte à la pointe, je cueille les plus mûres. — Je les porte à la foire, une poule, deux poules, trois poules, je les porte à la foire, à la foire de Treignac.

Cette chanson se chante beaucoup à Treignac et dans les Monédières. L'air est très remarquable.

5^e mode (2^e moderne) Hypo-Dorien. Gothique. — Recueillie à Chamberet par M. Madelmond.

XLI

L'HUROUSO JARDINIEIRO

(LIMOGES)

Er : *Ah ! vous n'en venez*

Iau sai' n' hurouso jardinieiro,
E crese be qu'hor d'aciden
Iau possorai mo vit' entieiro
Lou cœur joyoù, l'espri counten ;
Dì Jocou iai trouba' n' omi
 Si chau, si pouli,
 Serviabl', eiveri ;
Iau lou vese per me, chaque jour,
 Uflà soun amour (*bis*).

Au s'enteu forço au jardinage,
Sur l'aubrezu au se empeutâ.
Quand au iau fai, lauve l'oubraje,
E me plase a lou segoundâ.
Quan a lo quilio au vai plantâ,
 Sei jomai liniâ,
 Au se lo cuniâ,
Lou courdeu ne li ser de re,
 Au vai toujours dre (*bis*).

Re ne se per de ce qu'au planto,
Tout pouisso et douno daus jitous ;
Dì l'hiver, quan au fai uno anto,
L'eicussou pouisso daus boutous.
Dì lo leyo tout ei raclia,
 Toujour eicerba,
 Si be ratissa !
J'aime a lou veire en soun rateu,
 Dì quiâu sendoreu (*bis*).

Fau veire coumo au se demeino
 Quan l'envio li pren de bessà ;
 De lo tero au fen lo coudeno,
 Au semblo ne pà se lossà.
 Sur so palo au o lou brà loun,
 Viro lou gazoun,
 Entro jusqu'au foun.
 Per fà quo di notre cartier,
 N'y o pà soun porier (bis).

mour^t de Courrée.

Dan s'ai'n'heurou-so jar-di-néi-ro.
 E cre-se be qu'hor d'aa ci-den.
 Dan posso-rai mo ri-té en-tien-ro.
 Leoucaur jo-you, l'es-pri-cour-ten;
 Di go-cou, iai trouba n'o-mi. Le
 chau, se pou-li, Ler-viabl'ei-re-ri. Dan lou
 re-se per me chaque jour U-fla soun a-
 mour. U-fla soun a-mour!

Quan lou vese branlà lo poumpo,
Lo se me pren, coure au bouté ;
J'ai toujour pau que lo ne roumpo,
Tan au l'y vai de bouno fe.
Lou pistoun pouisso avec eifor,
L'aigo mount' au cor,
A ple tudeu sor,
En cinq au chiei cos de coude,
Notre bac ei ple (bis).

Au aimo forço mo persouno,
Iau me sai eitochado a se.
Troube mo fourtuno prou bouno,
Iau ne vole pâ d'autre be.
Lou plosei me chotinlio eici,
Dau sei au moti,
Vive sen souci.
Quante lou cœur ei bien counten,
Un o prou d'arjen (bis).

L'HEUREUSE JARDINIÈRE

Je suis une heureuse jardinière, et je crois bien que, hors d'accident, je passerai ma vie entière le cœur joyeux, l'esprit content. En Jacques j'ai trouvé un ami, si chaud, si poli, serviable, éveillé ; je le vois pour moi, chaque jour, augmenter son amour. — Il s'entend bien au jardinage, sur l'ouvrage il n'est pas emprunté ; quand il a fait, je loue l'ouvrage et me plaît à le seconder. Quand il plante la quille, pour aligner, il sait la mettre ; le cordeau ne lui sert de rien, il va toujours droit. — Rien ne se perd de ce qu'il plante, tout pousse et donne des rejetons ; dans l'hiver, quand il fait une anture, l'écusson pousse des boutons. Dans l'allée, tout est râclé, si bien ratissé ; j'aime à le voir avec son rateau, dans ce petit chemin. — Il faut voir comme il se démène, quand l'envie lui prend de bêcher ; de la terre, il fend la couenne (croûte), il semble ne pas se lasser. Sur sa pelle, il a le bras long, tourne le gazon, entre jusqu'au

fond. Pour faire cela dans notre quartier, il n'a pas son pareil. — Quand je le vois secouer la pompe, la soif me prend, je cours au bouton ; j'ai toujours peur qu'elle ne se rompe, tant il y va de bonne foi. Le piston pousse avec effort, l'eau monte à plein tuyau, sort ; en cinq ou six coups de coude, notre bac est plein. — Il aime beaucoup ma personne, je me suis attachée à lui ; je trouve ma fortune assez grande, je ne veux pas d'autre bien. Le plaisir me chatouille, ici, du soir au matin, je vis sans souci. Quand le cœur est content, on a assez d'argent.

Cette chanson a été prise dans un recueil de l'abbé Foucaud (de Limoges).

Air de valse. Moderne.

XLII

LOUS INCOUNVENIENS DEL MARIDAGE

A la pouncho d'un soquetou
Lo bello gardo sous montous.
Lo bello s'es endurmido, la, la !
Lo bello vous endurmes pas,
Car lo terr' es humido.

Ana vous en a la meizou
E trôubaretz lous amoureux.
Sia sabio et prudento, la, la !
E disas pas toutjourn : Abe !
Coum' un encounsemento !

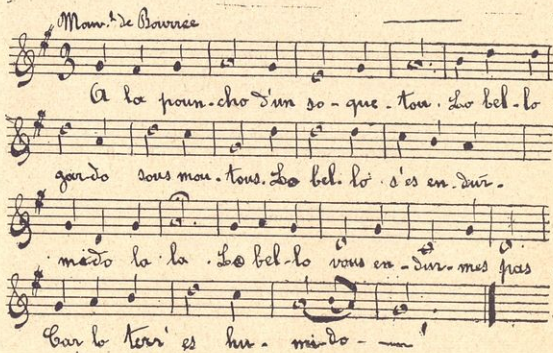
Quand maridado vous seres,
Gaïri loun vous vous n'onerés,
Ma cha vostri viel păïri, la, la !
Ma vous recoumondoroũ souvent
De leĩ demoura gaïre !

Al bout d'un an ou de naou mes,
Garcou ou filho vous n'aoüres.
L'efan s'iro credaire, la, la!
Chauro bressa touto lo nuez
E ne durmires gaïre!

Auretz lous davantaous pissous
A maï lous coutilhous croutous.
Seres tant maou couëffado, la, la!
Vostr' home tournoro pinta,
Vous bottro lo vilhado!

Al bout de dous ou de tres ans,
Aquel efan se foro grand :
Sounoro païre et maïre, la, la!
E vous domandoro del po,
Ma beleou n'aures gaïre.

Al bout de quat' ou de sieiz ans,
Paouro filho purores tant,
N'en seres tant fachado, la, la!
E dounoria be tant e maï
D'esse pas maridado!!



LES INCONVÉNIENTS DU MARIAGE

A la pointe d'une colline, la belle y garde ses moutons. La belle s'y est endormie, la, la ! La belle ne vous endormez pas, car la terre est humide. — Allez-vous en à la maison, vous y trouverez les amoureux. Soyez sage et prudente, la, la ! Et ne dites pas toujours : Oui, comme une inconsciente. — Quand vous serez mariée, vous n'irez pas loin. Que chez votre vieux père, la, la ! On vous recommandera de n'y demeurer guère ! — Au bout d'un an, garçon ou fille vous aurez. L'enfant sera criard, la, la ! Il faudra bercer, vous dormirez peu. — Vos habits seront tachés, vous serez mal coiffée, la, la ! Votre mari reviendra pinté (gris), il vous battrà la veillée. — Au bout de deux ou trois ans, l'enfant sera grand. Il dira : père et mère, la, la ! Il vous demandera du pain, mais peut-être vous en aurez bien peu. — Au bout de quatre ou de six ans, pauvre fille vous pleurerez tant. Vous en serez bien fâchée, la, la ! Et vous donneriez tant et plus, pour n'être pas mariée !

(Noto. — Oquelo chansou n'est pas encourodjanto per las dronlas !) — Air Gothique.

XLIII

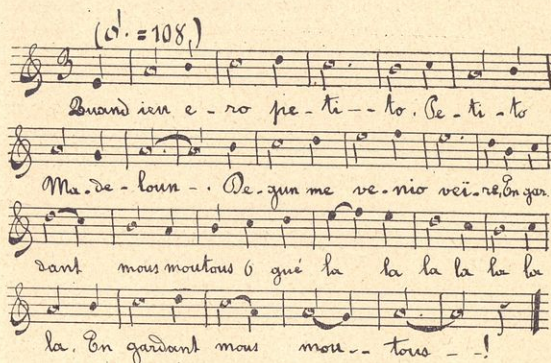
QUAND IEU ERO PETITO

Quand ieu ero petito,
Petito Madeloun,
Degun me venio veïre,
En gardant mous moutous.
O gué, la, la, la, la, la, la,
En gardant mous moutous.

Degun me venio veïre,
En gardant mous moutous ;
Aouro que sei grandeto,
Venou de dous o dous.
O gué, la, la, la, la, la, la,
Venou de dous o dous.

Aouro que sei grandeto,
Venou de dous o dous.
L'un me prend lo menoto,
L'aütre me faï daous poutous.
O gué, la, la, la, la, la, la,
L'aütre me faï daous poutous.

L'un me prend lo menoto,
L'aütre me faï daous poutous.
Un autre me damando,
Quand nous maridans-nous.
O gué, la, la, la, la, la, la, la,
Quand nous maridans-nous.



Un autre me damando,
Quand nous maridans-nous.
Si ieu dise que l'ame,
Il vendro tous lous dzous.
O gué, la, la, la, la, la, la, la,
Il vendro tous lous dzous.

Si ieu dise que l'ame,
Il vendro tous lous dzous.
Si ieu dise que nou,
Perdraï moun servitou.
O gué, la, la, la, la, la, la,
Perdraï moun servitou.

Si ieu dise que nou,
Perdraï moun servitou.
Bouno gens deï vilatge,
Que me conseilhas-vous.
O gué, la, la, la, la, la, la,
Que me conseilhas-vous ?

Bouno gens deï vilatge,
Que me conseilhas-vous ?
S'il te prouvo qu'il t'amo,
Pago lou de retour !
O gué, la, la, la, la, la, la,
Pago lou de retour !

S'il te prouvo qu'il tamo,
Pago lou de retour.
Deguno mo petito,
N'en trobo tous lous jours !
O gué, la, la, la, la, la, la,
N'en trobo tous lous jours !

QUAND J'ÉTAIS PETITE

Quand j'étais petite, petite Madeleine, personne ne venait me voir, en gardant mes moutons. Oh gué, la, la, la, la, la, la, la, en gardant mes moutons. — Personne ne venait me voir, en gardant mes moutons ; à présent que je suis grandette, ils viennent de deux à deux. Oh gué, etc. — A présent que je suis grandette, ils viennent de deux à deux. L'un me prend la main, l'autre m'embrasse. Oh gué, etc.— L'un me prend la main, l'autre m'embrasse. Un autre me

demande : quand nous marions-nous ! Oh gué, la, la, la, la, la, la, la, quand nous marions-nous ! — Un autre me demande : quand nous marions-nous ! Si je dis que je l'aime, il viendra tous les jours. Oh gué, etc. — Si je dis que je l'aime, il viendra tous les jours. Si je dis que non, je perdrai mon serviteur. Oh gué, etc. — Si je dis que non, je perdrai mon serviteur. Bonnes gens du village, que me conseillez-vous ? Oh gué, etc. — Bonnes gens du village, que me conseillez-vous ? S'il te prouve qu'il t'aime, paie-le de retour. Oh gué, etc. — S'il te prouve qu'il t'aime, paie-le de retour. Personne, ma petite, n'en trouve tous les jours ! (des galants). Oh gué, là, la, la, n'en trouve tous les jours !

Cette chanson se chante à Tulle ; l'air est Gothique.

XLIV

JEANNE ET MA MONTAGNE

Sur ma pauvre montagne
En pays Limousin,
J'ai le ciel pour voisin
Et Jeanne pour compagne.
Quand les champs brilleront
Au loin de fleurs sans nombre,
A peine, ici, dans l'ombre,
Quelques fleurs s'ouvriront.

Refrain

Ah ! ah ! ah ! Jeanne et ma montagne,
Ma montagne chérie,
Je les aimerai toujours !
Je les aimerai toujours !
Car l'une est ma patrie
Et l'autre mes amours !!
Car l'une est ma patrie
Et l'autre mes amours !!

Andante.

Sur ma pauvre monta-gne, En pays Limou-
sin : j'ai le ciel pour voi-sin. Et Jeanne
pour compa - - gne. Quand les champs brille -
ront Au loin de fleurs sans nom-bre, à
peine i-ci, dans l'om-bre, Quelques fleurs - s'ou-vre-
ront ! Ah ! - Jeanne, et ma mon-tagne, Ma mon-
ta-gne ché-rie je les ai - me - *Allegro*
rai toujours, je les ai - - merai toujours - Bon
l'un est ma Ca-thé-dre, Et l'autre mes re-mous, Bon
l'un est ma Ca-thé-dre, Et - - l'autre mes a-mours !

Ma montagne est déserte,
Mais en la traversant
A tout pauvre passant
Notre porte est ouverte.
Si nous n'avons point d'or
Quand nous faisons l'aumône,
Le peu que Jeanne donne
Dieu le change en trésor !

(Au Refrain)

Pour ce mont solitaire,
Si l'on m'offrait un jour,
Avec un autre amour,
Tous les biens de la terre,
Je dirais : Gardez-les !
J'aime mieux ma montagne.
Sans ma chère compagne,
Que serait un palais ?

(Au Refrain)

Les paroles et la musique de cette chanson sont de
M. Maximin Deloche, de l'Institut.

Je veux dire ici, au risque de passer pour un flat-
teur, que « Jeanne et ma Montagne » est un pur chef-
d'œuvre.

Le début en mineur, qui rappelle nos vieux airs, ne
pouvait être composé que par un vrai et bon Limou-
sin.

XLV

BRAVE PAYSAN

Brave paysan, donne-moi ta fille,
Brave paysan, donne-moi ta fille,
Donne-la moi, si tu le veux,
Je lui rendrai son cœur heureux.

Brave galant, ma fille est trop jeune,
Brave galant, ma fille est trop jeune,
Elle est trop jeune encore d'un an,
Faites l'amour en attendant.



Faire l'amour, je ne veux plus la faire,
Faire l'amour, je ne veux plus la faire,
Car tout garçon qui fait l'amour longtemps
Est en danger de perdre son temps.

Brave galant, va trouver mon père,
Brave galant, va trouver mon père,
Si mon père le voulait bien,
Nous passerions le contrat demain.

Cette chanson, qui est incomplète, se chante beaucoup dans l'arrondissement de Tulle. Elle m'a été communiquée par M. Jean de Mas.

Air : xviii^e siècle.

XLVI

L'AMANT DE RETOUR

J'ai bien le moins cinq ou six ans,
Que je n'ai pas vu mon amant ;
Il s'est engagé au service du roi.
Ne pensant plus à moi,
Mon plus grand désespoir
Est de ne pas savoir
Quand je pourrai le voir !

Mouvt. de Bourée.

J'ai bien le moins cinq ou six ans
Que je n'ai pas vu mon a - mant - Il s'est
en - ga - gé au ser - vice du Roi. Ne pensant plus à
moi - Mon plus grand dé - ses - poir Est de
ne pas sa - voir Quand je pourrai le voir -

Sans plus tarder ses beaux discours,
S'en fut trouver ses tendres amours.
La trouva sur l'herbeau, en filant son fuseau,
En gardant son troupeau.
Lui dit : Mon petit cœur,
Tu feras mon bonheur !
Serai ton serviteur !

Il me regard' de son air souriant,
Grand Dieu, je crois voir mon amant.
Je t'ai vu en partant, habillé en paysan.
Aujourd'hui, changement ;
Te voilà bien coiffé,
Bien poudré, bien ciré,
Comme un vrai chevalier.

Air Moderne, xvii^e siècle.

XLVII

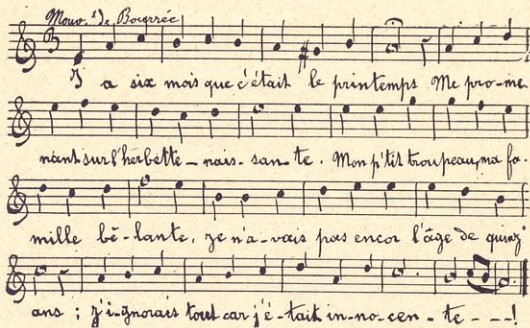
COLIN

I a six mois que c'était le printemps,
Me promenant sur l'herbette naissante,
Mon p'tit troupeau, ma famille bêlante,
Je n'avais pas encor l'âge de quinz'ans,
J'ignorais tout, car j'étais innocente !

J'ignorais tout, jusqu'au point que l'amour
Viendrait troubler l'entrée de ma chaumière ;
Seulette au bois, je restais la dernière,
En m'amusant, en filant tous les jours,
Je ne craignais que le loup et ma mère !

Par un beau jour, j'ai rencontré Colin,
Colin m'a dit : « Que fais-tu là, bergère,
Que fais-tu là dans ce bois solitaire,
Retire-moi de ce mauvais chemin.
Tends-moi le bras, comm' si j'étais ton frère !

Au lieu du bras, je lui tendis la main,
En lui montrant l'amitié la plus tendre ;
Si j'avais cru de pouvoir m'en défendre,
J'aurais bien su prolonger mon chemin,
Au doux plaisir que j'avais de l'entendre.



Dis donc, mignonne, il faudra nous quitter,
Faut qu' j'aïlle voir enco-r une bergère,
Là haut, là haut, au château de son père,
Criant toujours quand viendra mon amant.
Adieu, l'ingrat, tu me laisses, infidèle !

Si tu me laisses, dis-moi la raison,
Si tu me quittes, dis-moi donc la cause ;
Ne suis-je pas fraîche comme la rose,
Et tes amours sont gravées dans mon cœur,
Qui, tous les jours, me répète la chose !!

Air imité du Gothique.

XLVIII

LE ROSSIGNOLET

Rossignolet des bois	} bis.
Rossignolet sauvage	
Apprends-moi ton langage,	} bis.
Apprends-moi z'à chanter.	
Apprends-moi là manière	
Comment il faut aimer !	

Cris. Large.

Ros-si-gno-let des bois Ros-si-gnolet sau-va-ge-o. Ap-prends-moi ton lan-ga-ge. Ap-prends-moi z'a chan-ter. Ap-prends-moi la ma-nière Comment il faut ai-mer.

La 2e. reprise est chantée loud; mais un peu plus vite!

Comment il faut aimer	} bis.
Je m'en vais te le dire.	
Faut aller voir les filles	} bis.
Les embrasser souvent ;	
En leur disant la belle :	
Je sirai toun amant !	

Je sirai toun amant	}	bis.
Je cueilleraï des pommes,		
Des pommes de rainette	}	bis.
Qui sont dans ton jardin.		
Permits-moi donc la belle		
Que j'y mette la main !		

Non, je ne permets pas,	}	bis.
A un amant volage-o,		
Qu'a pris mon cœur en gage ;	}	bis.
A présent tu t'en vas :		
En passant la rivière,		
Galant, tu périras !		

Non, je périrai pas,	}	bis.
En passant la rivière ;		
Je suis tailleur de pierres	}	bis.
Et aussi bon maçon ;		
Pour passer la rivière,		
J'y bâtirai un pont !		

Rossignolet se chante dans tout le Limousin.

L'air en est très gracieux. Moderne, xvii^e siècle.

M. Daymard, dans *Vieux Chants du Quercy*, donne une variante du *Rossignolet*. Les deux derniers couplets, dit M. Daymard, font allusion à une vieille croyance d'après laquelle l'amant infidèle se noyait lorsqu'il traversait une rivière.

Noro : *Ah ! boudioü, que de mounde, montonen, deouïou oppreni o noda.*

XLIX

LA BERGÈRE AUX CHAMPS

Non rien d'aussi charmant,
Qu'une bergèr' aux champs ;
Quand elle voit la pluie, désire le beau temps,
Cette aimable fillette passe gaîment son temps.

<i>Refrain</i>	{	Eh ! gai, mon doux varlet !	}	<i>bis.</i>
		Eh ! digue, di la li lon laire,		
		Eh ! digue, di la li lon la,		
		Eh ! li lon la, eh ! li lon la !		

<i>Autre Refrain</i>	{	Gai mon varlet
		Ou, ou, ou, ou,
		Mès p'tits gourets, lon, la,
		Lère, lon, lon, lon, lère, lon,
		Lère, lon, lère, lon,
		Lère lon, lon, lon, lère,
		Lon, lère, lère, lon !!

Quand la bergère entend,
La voix de son amant,
Ell'prend sa quenouillette, son petit jupon blanc
Et va ouvrir la porte à son fidèl' amant.

(Au refrain).

Berger, mon doux berger,
Où irons-nous garder ;
Là-haut, sur la montagne, un beau château y a,
Nous garderons ensemble, parlera qui voudra

(Au refrain).

Berger, mon doux berger,
Qu'apportes-tu pour manger,
Un pâté d'alouettes, un bon plat d'artichauts,
Une fine bouteille cachée sous mon manteau.

(Au refrain).

Mour! de Province.

Non rien d'aussi char-mant l'air ne ber-
ge-r'aux champs. Non rien d'aussi char-mant qu'
ne ber-ge-r'aux champs. Quand le voit la
pluie, Di-si-re le beau temps. Cette vi-ma-
ble fil-le-te Cas-se gai-ment son
Repos. — Eh! gaimond'au var-let. Eh!
Di-que di la li lon lai-re. Eh! di-que di la li lon
la. Eh! di-que di la li lon lai-re. Eh!
di-que di la li lon la. Eh! li lon la, Eh!
li lon la la — ! *autre refrain* Qui mon var-let,
ou ou ou — Mes p'tits gars et lon la — li-re lon lon li-re lon
li-re, lon li-re lon — Li-re lon lon, lon li-re lon li-re, li-re lon!

Berger, mon doux berger,
Si quelqu'un nous voyait.
Moi j'aimerais mieux être à l'ombre d'un buisson
Filer ma quenouillette, chanter une chanson.

(Au refrain).

Berger, mon doux berger,
J'entends quelqu'un marcher ;
Peut-être c'est mon père qui vient pour me chercher,
Mettons-nous sous l'ombrage et laissons-le passer !

(Au refrain).

Cette belle chanson, au sens très poétique, est connue dans les arrondissements de Tulle et de Brive.

Le deuxième refrain ne se chante pas en Corrèze.

Cette mélodie est un magnifique spécimen du xvii^e siècle.

L

AU CHATEAU DE LA GARDE

Ou : La fille qui fait trois jours la morte pour son honneur garder !

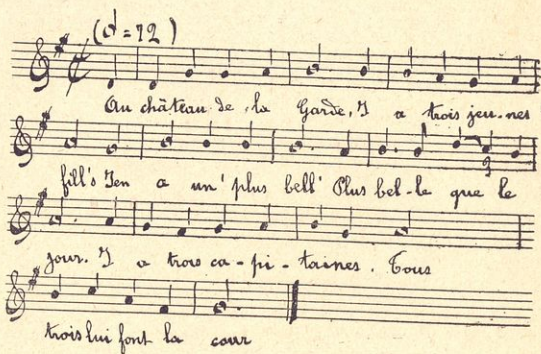
Au château de la Garde,
I a trois jeunes fill' s ;
I en a un' plus bell',
Plus belle que le jour.
I a trois capitaines,
Tous trois lui font la cour !

Mais dedans son jardin,
Suivi de tout' sa troup',
Le capitaine, il entre,
Sur son bon cheval gris
Et la conduit en croupe
Tout droit à son logis.

Le plus jeune des trois
La prit par sa main blanche,
Soupez, la bell', soupez,
Ayez bon appétit ;
Entre trois capitaines
Vous passerez la nuit !

Au milieu du souper,
La belle tomba morte !
Sonnez, sonnez trompettes,
Violonez doucement,
Car voilà ma mie morte,
J'en ai le cœur dolent !

Où l'enterrerons-nous
Cett' aimable princesse ;
Au logis de son père,
Y a trois fleurs de lys :
Nous prierons Dieu pour elle,
Qu'elle aille en Paradis.



Au milieu du convoi,
La belle se réveille :
Disant, courez mon père,
Oh ! courez me venger,
J'ai fait trois jours la morte,
Pour mon honneur garder.

Air Gothique au sens très poétique.

Je donnerai plus tard une longue dissertation de M. Smith sur cette chanson ; mais en attendant, qu'on me permette de reproduire, d'après M. Daymard, ce qu'en dit Gérard de Nerval, dans *Les Filles de Feu* : « On a gâté cette légende en y refaisant des vers et en prétendant qu'elle était du Bourbonnais. On a recueilli comme une légende du Bourbonnais, une chanson qui commence ainsi : « Au Château de la Garde », et qui n'est qu'une variante de : « Dessous le rosier blanc... ».

LI

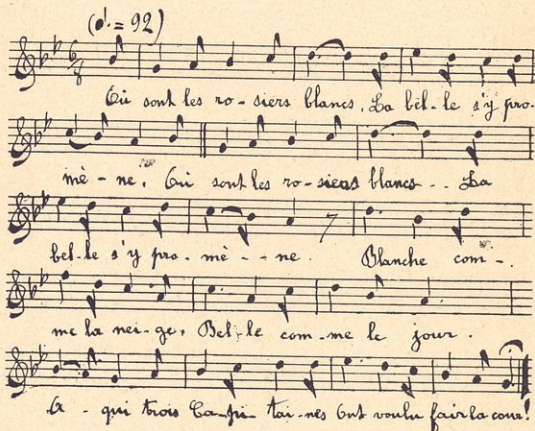
OU SONT LES ROSIERS BLANCS

Ou : *La fille qui fait la morte*

Où sont les rosiers blancs, }
La belle s'y promène ; }
Blanche comme la neige,
Blanche comme le jour,
A qui trois capitaines
Ont voulu fair' la cour !

Mais dedans son jardin, }
Suivi de tout' sa troupe, }
Le plus jeune, il entre,
Sur son bon cheval gris
Et la conduit en croupe,
Tout droit à son logis.

La belle fut pas entrée,
Que l'hôtess' lui demande, } bis.
Dites-moi donc, la belle,
Dites-moi sans mentir,
Et' vous ici par force,
Ou bien pour vot' plaisir !



La pauvre fille alors, } bis.
Lui dit avec tristesse :
« Oh ! oui, j'y suis par force,
Mais non pour mes plaisirs,
Au château de La Garde,
On m'a volée la nuit ! »

Quand ce fut pour souper, } bis.
La bell' se mit à table.
Soupez, soupez la belle,
Soupez en appétit,
Avec le capitaine,
Vous passerez la nuit !

L'hôtess 'eût pas fini, } *bis.*
La bell' est tombée morte.
Tuchez, tuchez trompettes,
Tuchez piteusement,
Puisque ma mie est morte,
Ah ! nous l'enterrerons !

Là, où l'enterr'rons-nous, } *bis.*
Au jardin de son père,
Entre les belles roses,
Rosiers bien fleuris,
Afin que sa pauvre âme,
S'en aille en Paradis !

Mais de nos ennemis, } *bis.*
N'est-ce point l'avant-garde,
Baissez, baissez la herse,
Bien nous nous défendrons !
Cette tour, Dieu la garde,
Point ils ne la prendront !

Beau sire de la Garde, } *bis.*
Ouvrez donc votre porte ;
Votre fille, elle est morte,
Là-bas dans le vallon !
Un serpent l'a mordue
Dessous son blanc talon !

Mais dedans le jardin, } *bis.*
La belle ressuscite !
Bonjour, bonjour mon père,
Le ciel vous soit donné !
Trois jours ! j'ai fait la morte,
Pour mon honneur garder.

Quand les rosiers blancs, } *bis.*
Eurent fleures nouvelles :
— Allons, ma fille, allons,
Il faut vous marier !
Ah ! pauvre capitaine,
Le duc va l'épouser !

Air Gothique.

LII

L'AMANT NOYÉ

Qui veut ouïr une chanson,
Celle de la belle Marguerite,
Son pèr' lui fit fair' une tour,
C'est pour le restant de ses jours !

La belle, j'irai vous voire,
Mais je crains fort votre père.

Mon beau galant,

Si vous venez,

Je mettrai flambeau pour enseigne,

Aussitôt qu'il

S'allumera,

Je vous prie d'avancer le pas !

Lorsqu'est venue l'heur' de minuit,
Ce beau flambeau d'amour s'allume.

Regard' en haut,

Regard' en bas,

Voyant ton ami z'au trépas,

Regard' en bas,

Regard' en haut,

Voyant ton ami z'au tombeau.

O mèr', ô ma cruelle mère,

O mèr', ô père malfaisant,

Tu lui as ravi l'âme du corps

Et à présent le voilà mort !

Si de mon sang fallait qu'une pinte,

Pour le tirer dedans la peine,

Avec la point'

De mes ciseaux,

Oh ! je me piquerais les veines ;

Je me les pi-

Querais si fort,

Que le sang coulerait d'abord !

Je m'en irai dedans les bois,
Faire comme la tourterelle,
Lorsqu'ell' a per-
Du son ami.
Sur la plus haut' branche du bois
J'irai mourir,
En maudissant
Mes parents, qui ont tué leur enfant.

Air n° 1.

Qui veut ou - ir u - ne chanson, Bel - le de la
bel - le Marque - ri - te, Ton pier' lui fit
Fai' n - ne tour! C'est pour le restant de ses jours!
Air n° 2.
Le galant! La bel - le, j'i - rai vous voi - re,
Mais je crains fort vo - tre Be - re
(La Belle) Mon beau ga - lant, Si vous re - nez
Je met - trai flambeau pour en - sei - gne, Aussitôt
qu'il s'illu - me - ra, Je vous prie
d'avan - cer le pas!

NOTE. — Le 1^{er} et le 4^e couplets doivent être chantés sur l'air n° 1.

Les 2^e, 3^e, 5^e et 6^e couplets sur l'air n° 2.

Cette chanson, quoique connue ici, n'est pas du Limousin.

LIII

LA COUNFESSIOU D'UNO DJAUNO BERDIERO

LO BERDIERO

Iou me counfesse, Païre,
En bel cop de doulour,
D'ave sur lo faoudiêro
Badina en Piarrou.
Iou me fatseri, païre,
Oumbe touto regour.
Ma que paou lo coulero
Count' un tendre pastour.

LOU CURET

Avez peca, pouloto,
Countre lou Salvadour ;
Repentia-vous, petioto,
Damanda li perdou :
Diou es un tan boun païre,
Qu'amo la countriciou,
Mai ne perdouno gaïre,
Qu'ambe l'absoluciou.

LO BERDIERO

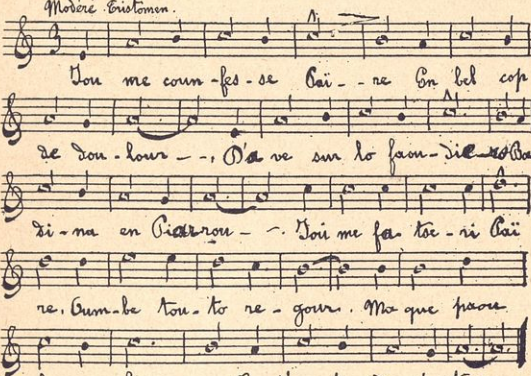
Ieu vize be, moun païre,
Que vous avez razou ;
Maï m'es be dur enquero
D'abandonnar Piarrou.

Ieu, li aï jura counstensso,
Fidelita de tout. (Eh ! be),
Doubla la penidensso
E leissa-me Piarrou.

LOU CURET

Piarrou aco 's un diable
Que vous fara damna,
Aco 's un aïssable
Que vous chadro quita.

Moderé. Eustomen.



Tou me coun-fes-se Cai - re En bel cop
de Dou-lour --, O'a ve sur lo fau-dil-re Ba
di-na en Piarrou --. Toi me fa-tor-ri Cai
re. Dum-be tou-to re-gour. Ma que faou
lo cou-le -- ro Count'un ten-dre pastour --.

LO BERDIERO

Piarrou n'es pas un diable,
Païre, qu'avez-vous dit ;
Qu'ei un pastour eïmable,
E vous set l'ante-crist.

LO BERDIERO

Es aval que m'espéro
Tourna de counfessa ;
N'ajatz pas pauc moun païre
De me tournar atropa.

LA CONFESSION D'UNE JEUNE BERGÈRE

La Bergère. — Je me confesse, Père, avec beaucoup de douleur, d'avoir sur la fougère badiné avec Petit-Pierre ; je me fâchais. mon Père, avec beaucoup de rigueur. Mais que peut la colère, contre un tendre pasteur ?

Le Curé. — Vous avez péché, poulette, contre le Sauveur. Repentez-vous petite, demandez-lui pardon : Dieu est un si bon père, il aime la contrition ; mais il ne pardonne guère qu'avec l'absolution.

La Bergère. — Moi, je vois bien mon père, que vous avez raison ; mais il m'est bien dur encore d'abandonner Petit-Pierre : moi, je lui ai juré constance, fidélité de tout ; doublez la pénitence et laissez-moi Petit-Pierre.

Le Curé. — Petit-Pierre est un diable qui vous fera damner ; c'est un haïssable qu'il vous faudra quitter.

La Bergère. — Petit-Pierre n'est pas un diable, Père, qu'avez-vous dit ; c'est un pasteur aimable et vous vous êtes l'ante-Christ. — Il est là-bas, il m'attend (revenir) de confesser ; n'ayez aucune crainte, mon Père, vous ne me rattraperez pas.

Cette chanson dialoguée est commune au Limousin, au Quercy et à l'Auvergne. Elle se chante particulièrement dans les cantons de Bort, de Treignac et de Brive.

Elle nous a été communiquée par M. Hippolyte Roche. L'air est Gothique.

M. Gaston de Lépinay l'a publiée, avec quelques légères variantes, dans le *Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, année 1894, p. 461. Nous en donnons sa notation, qui diffère de la nôtre.

M. de Lépinay accompagne cette chanson des notes suivantes :

Les premier et deuxième couplets offrent la variante suivante dans les *Chants populaires du Quercy*, publiés par Soleville :

Iou me coufessi, pèro,
Lou cor plé de doulour,
D'abé sur la fougèro
Laissat prendre un poutou.
Dabord iou me facheri,
I resisteri prou.....
Mès que pod la coulèro
Countre un tendre pastou ?

Abès pecat, filheto,
D'escouta lou pastou ;
Proumetès-me, paureto,
D'abandouna Pierrou.

Plus de Pierrou, ma filho,
Aro lou cal quitta,
E me fa la proumesso
De nou plus i parla.

Moi je me confesse, père, le cœur plein de douleur, d'avoir sur la fougère laissé prendre un baiser. D'abord je me fachais, je résistais bien assez..... Mais que peut la colère contre un tendre berger ?

Vous avez péché, fillette, d'écouter le berger ; promettez-moi, pauvrette, d'abandonner Pierrou ; plus de Pierrou, ma fille, maintenant il faut le quitter, et me faire la promesse de ne plus lui parler.

La version gasconne donnée par Bladé (*Poésies populaires de la Gascogne*, tome II), termine le dernier couplet d'une façon analogue à la version du Limousin :

Pierrou au bosc m'espero ;
Se bous podi escapa,
Nou countetz pas, moun péro,
De me tourna atrapa.

Pierrou au bois m'attend ; si je peux vous échapper, ne comptez pas, mon père, de m'attraper de nouveau.

M. Joseph Daymard reproduit aussi cette chanson dans les *Vieux chants populaires recueillis en Quercy*, p. 158.

LIV

L'ANI, LO MARGO E LO CATI

Erou tres djaunas fillottas,
Toutas tres d'un sentimin ;
N'en foguer' uno foucado,
De tres cartous de froumen.

Refrain

L'Ani, lo Margo e lo Cati,
Toutas troubou bou lou vi.

Uno n'en beuguet tres pintas,
E l'autro n'en beuguet cinq ;
Lo Cati n'en beuguet sept,
(Aquo) Fozio quinz' a toutas tres.

(Au Refrain).

Uno toumbet zou lo taulo,
L'autro toumbet zou lou ban ;
Lo Cati toumb' al foudier,
Fazio veire sous..... popiers.

(Au Refrain).

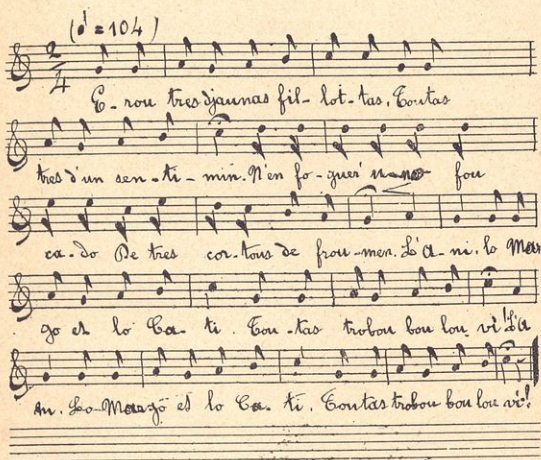
Lo Cati toumb' al foudier,
Fazio veire sous..... popiers ;
De l'autre pan venguet Marti,
Que lou li voudio ledji.

(Au Refrain).

De l'autre pan venguet Marti,
Que lou li voudio ledji :
« Tira vous en lai, Marti,
Que mous..... papiers sous en loti,
Lou me sauria pas ledji ».

(Au Refrain).

(♩ = 104)



E. rou tres yaunas fil- lot- tas, Eoutas
tres d'un sen- ti- min. N'en fo- quet ~~ma- no~~ fou
ca. Do De tres cor- tous de fou- men. L'a- ni. lo Mes
go et lo Ca- ti. Eou- tas trobou bou lou vi! L'a
An. Lo- Mergo et lo Ca. ti. Eoutas trobou bou lou vi!

Car lou dernier couplet



Ei- ra- vous en lai Mear- ti Que mous pro-
piers sous en lo- ti. Lou me s'avria pas le-
djis! L'a- ni. Lo Mergo et lo Ca- ti, Eoutas trobou bou lou vi.

L'ANNETTE, LA MARGUERITE ET LA CATHERINE

Elles étaient trois jeunes fillettes, toutes les trois du même sentiment ; elles firent une cagnotte de trois quarlerons de froment.

Refrain. — *L'Annette, la Marguerite et la Catherine, toutes trouvent bon le vin.*

L'une en but trois pintes, l'autre en but cinq ; la Cati en but sept, cela faisait quinze (pintes) entre toutes les trois.

L'une tomba sous la table, l'autre sous le banc ; la Cati tomba dans le foyer, elle faisait voir ses..... papiers.

La Cati tomba dans le foyer, elle faisait voir ses... papiers. De l'autre côté vint Martin qui les lui voulait lire.

De l'autre côté vint Martin qui les lui voulait lire. « Reculez-vous, Martin, que mes... papiers sont en latin, vous ne sauriez pas les lire ».

Air Moderne.

LV

LA GUILHAUMÉLO

La Guilhaumel' n'a un mouli }
Qu'es tou cruber de carcalis. } *bis.*
Las filhas n'en faou lo guerro,
Faou dansar la Guilhaumelo,
Brin, bran, brin bra da bran,
La Guilhaumelo danso bien (*bis*).

La Guilhaumel' n'a un lebrier }
Qu'acoto las lebr' al foudier. } *bis.*
Lou tioul n'en toco lo terro,
Faï dansar la Guilhaumelo,
Brin, bran, brin bra da bran,
La Guilhaumelo danso bien (*bis*).

La Guilhaumel' n'a un chaval }
 Que touz lous reis n'aï pas aital. } *bis.*
 Lous os n'en trauchous lo sello,
 Fai dansar la Guilhaumelo,
 Brin, bran, brin bra da bran,
 La Guilhaumelo danso bien (*bis*).

(♩. = 96)

La Gui-lhou-mel' n'a un mou-li
 Qu'es toucrubers de car-ca-lis. Les fi-
 lhas n'en faou lo gueros. Faou dansar la Guilhan-
 me-lo. Brin, bran, brin bra da bran
 La Gui-lhaume-lo dan-so bien. La Guilhan-
 me-lo. Dan-so bien!

La Guilhaumel' n'a 'n coutilhou }
 Que n'es tou cruber de lindous. } *bis.*
 Lous peous n'en faou lo dontello,
 Faou dansar la Guilhaumelo,
 Brin, bran, brin bra da bran,
 La Guilhaumelo danso bien (*bis*).

LA GUILLAUMETTE

La Guillaumette a un moulin, tout recouvert de craque-

lins (pâtisserie limousine). *Les filles lui font la guerre, font danser la Guillaumette, brin, bran, brin bra da bran, la Guillaumette danse bien.*

La Guillaumette a un levrier, qui prend les lièvres dans le foyer. Le derrière lui touche à terre, il fait danser la Guillaumette, brin, bran, etc.

La Guillaumette a un cheval, comme n'en possède aucun roi ; ses os trouvent la selle, il fait danser la Guillaumette, brin, bran, etc.

La Guillaumette a un cotillon, qui est tout couvert de lentes ; les poux en font la dentelle, font danser la Guillaumette, brin, bran, brin bra da bran, la Guillaumette danse bien.

Air Moderne.

Cette chanson a été composée à Tulle où elle est très connue. La Guilhaumelo, décédée vers 1820, était une vieille commissionnaire (*uno pourtolièro*), allant dans les foires vendre « *corcoïnas et mitsas couëffadas* », craquelines et miches coiffées.

LVI

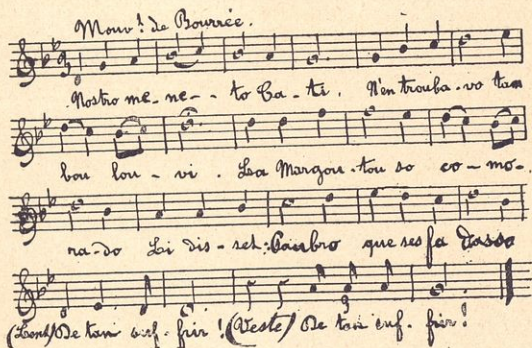
LA CATI E LA MARGOUTOU

Air par F. Celor

Nostro meneto Cati,
N'en troubavo tan bou lou vi,
La Margoutou so comorado,
Li disset : Paubro, que ses fadasso,
De tan souffrir ! (*bis*)

Margoutou, ieu ne crezio pas
Que l'am pouguesso, sens pechar,
Bravar lous ordres e la defenso
De soun directour de counscienso.
Qu'en pensas-tu ? (*bis*)

Bouno nigaudo que tu ses,
Crezes-tu dounc de bouno fe,
Que per beure quauco picado
Uno meneto sio damnado
Sens remessiou ? (bis)



Toun directour beu fors souven,
Per que tu farias autramen ?
Bouno Cati, si vos me creïre,
Avala me aquel ple veïre,
Faï vistamen. (bis)

Quel veïre, del proumier abort,
Adoucis un pauc moun remort.
Dono m'en un' outro picado,
Ieu seraï touto counsoulado
D'aquel chagren. (bis).

Las menetas beguerou tan,
Que n'en tumberou jous lou ban.
Aqui demourerou couijadas
Jusqu'a la fi de la velhado ;
Gran rounflamen ! (bis)

LA CATHERINE ET LA MARGUERITE

Notre menette (bigotte) Catherine, trouvait si bon le vin, Marguerite sa camarade lui dit : Ah ! pauvre fille, que tu es folle de tant souffrir !

Marguerite, je ne croyais pas que l'on puisse, sans pécher, braver les ordres et la défense de son directeur de conscience : qu'en penses-tu ?

Bonne nigaude (sotte) que tu es, crois-tu donc de bonne foi que, pour avoir bu un coup, une dévote soit damnée sans rémission.

Ton directeur boit très souvent, pourquoi ferais-tu autrement ? Bonne Cati, si tu veux me croire, avale-moi ce plein verre, fais vite.

Ce verre, du premier abord, adoucit un peu mon remords. Donne m'en vite une autre piquée (verre) et je serai toute consolée de ce chagrin.

Nos menètes burent tant, qu'elles tombèrent sous le banc. Là elles demeurèrent couchées jusqu'à la fin de la veillée ; grand ronflement.

Air imité du Gothique. Comme la précédente, cette chanson se chante à Tulle. Elle nous rappelle deux menettes fameuses.

LVII

CHANSOU D'UNO FEMNO LEOU COUNSOULADO

Canton de Treignac (Monédières)

L'autre djour, me morideri,
L'autre djour, me morideri,
Tra la la la la la la.
N'en priguer' un sans souci !
Tra la la la la la la,
N'en priguer' un sans souci !

Las feouri lou me priguerou (*bis*),
Tra la la la la la la la,
Crezian qu'onavo mouri,
Tra la la la la la la la,
Crezian qu'onavo mouri.

Aneri quer' un rimedi (*bis*),
Tra la la la la la la la,
Tres cent leguas loun d'eici,
Tra la la la la la la la,
Tres cent leguas loun d'eici.

N'en preguer' uno saumito (*bis*),
Tra la la la la la la la,
Per rocourci lou comi,
Tra la la la la la la la,
Per rocourci lou comi !

Portigueri per Pasquito (*bis*),
Tra la la la la la la la,
Tourneri per Sent Marti,
Tra la la la la la la la,
Tourneri per Sent Marti.

Din lou comi que tournavo (*bis*),
Tra la la la la la la la,
Viniöü de l'enseveli,
Tra la la la la la la la,
Viniöü de l'enseveli.

Toutas las femnas cridavou (*bis*),
Tra la la la la la la la,
Femno, puro toun mori,
Tra la la la la la la la,
Femno, puro toun mori.

Que lou pure, que lou rouffle (*bis*).
Tra la la la la la la la,
Lo maïre que lo nourri,
Tra la la la la la la la,
Lo maïre que lo nourri.

Aneri sur so toumbeto (*bis*),

Tra la la la la la la la,

Fogüey ma de reboundi,

Tra la la la la la la la,

Fogüey ma de reboundi.

N'en diguer' un Pater Noster (*bis*),

Tra la la la la la la la,

Que tournesso pu sourti,

Tra la la la la la la la,

Que tournesso pu sourti.

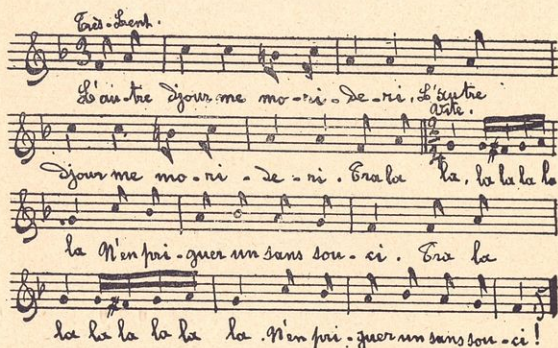
Si ley e, que ley demori (*bis*),

Tra la la la la la la la,

En truc o : Ainsi soit-il !

Tra la la la la la la la,

En truc o : Ainsi soit-il !



CHANSON DE LA FEMME BIEN VITE CONSOLÉE

L'autre jour, je me mariaï, tra la la la la la la la, je pris un sans souci. — Les fièvres le prirent, tra la la, on croyait qu'il allait mourir. — J'allai chercher un remède, tra la la..., à trois cents lieues d'ici. — Je pris une petite ânesse, tra la la..., pour raccourcir le chemin. — Je partis

pour Pâques, tra la la..., je revins pour la Saint-Martin. — Près du chemin par lequel je revins, tra la la..., on venait de l'ensevelir. — Toutes les femmes criaient, tra la la....., femme, pleure ton mari ! — Qu'elle le pleure, qu'elle le brahme, tra la la..., la mère qui l'a nourri. — J'allais sur sa tombette, tra la la..., je ne fis que fouler la terre. — Je dis un Pater Noster, tra la la..., pour qu'il n'en sorte plus. — S'il y est, qu'il y demeure, tra la la..., jusqu'à : Ainsi soit-il !

Les deux premiers vers de chaque couplet doivent être chantés tristement, les quatre autres gaiement.
Air Moderne.

LVIII

LO MAIRE E LO FILHO

Lo maire e lo filho
Aneroun trabalha,
Aneroun trabalha,
Cadenounge,
Bouta li lon la, tran la dira.

Lo proumiero jovelô
Que vougueroun lia (*bis*),
Cadenounge,
L'ei trôuber'un gouja, tran la dira.

Lo mã disset : « Mo filho
« Me vole maridar » (*bis*),
Cadenounge,
Bouta li lon la, tran la dira.

Lo filho disset : « Mo maire
« Zou nous chaudro pleiza » (*bis*),
Cadenounge,
Bouta li lon la, tran la dira.

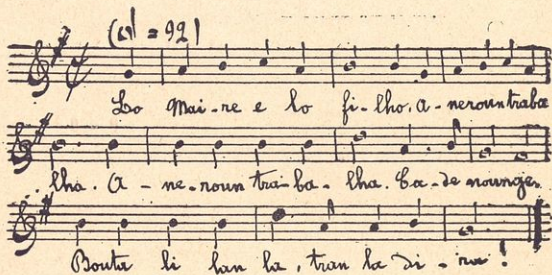
Aneroun davan lou jugi ;
Lou jugi per pleiza (bis),
Cadenounge,
Bouta li lon la, tran la dira.

« Lou gouja o lo filho,
» A la maïre lou bla » (bis),
Cadenounge,
Bouta li lon la, tran la dira.

« Lou diable sio lou jugi
» Que n'o to maü pleiza » (bis),
Cadenounge,
Bouta li lon la, tran la dira.

« Mo filho qu'ero jouno
» N'aurio be prou trouba » (bis),
Cadenounge,
Bouta li lon la, tran la dira.

« E ieu, paubro vieilho
» M'en chauro dounc passa » (bis),
Cadenounge,
Bouta li lon la, tran la dira.



LA MÈRE ET LA FILLE

La mère et la fille allaient travailler, cadenounge, bouta li lon la, tran la dira. — La première javelle qu'elles voulurent lier, cadenounge, elles trouvèrent un garçon. — La mère dit: « Ma fille, je veux me marier », cadenounge, etc. — La fille dit: « Ma mère, nous allons donc plaider », cadenounge, etc. — Elles allèrent devant le juge; le juge pour plaider, cadenounge, etc. — « Le garçon à la fille, à la mère le blé », cadenounge, etc. — « Le diable soit le juge, qui a si mal plaidé (jugé) », cadenounge, etc. — « Ma fille qui est jeune, en aurait bien trouvé », cadenounge, etc. — « Et moi, pauvre vieille, il m'en faudra passer », cadenounge, etc.

Air Moderne, xvii^e siècle. Se chante à Tulle.

LIX

LOUS MEISOUNDIERS

Iou vous vaou dir' uno chansou,
Iou vous vaou dir' uno chansou,
Qu'ei ma de las mesoundzas.
Bi ton gué, bi ta lon gué,
Qu'ei ma de las mesoundzas.

Si lei avez uno verta,
Si lei avez uno verta,
Que lou diable me toundo,
Bi ton gué, bi ta lon gué,
Que lou diable me toundo !

Un boun moti, iou me liveï,
Un boun moti, iou me liveï,
Lou soulel se couïdjavo,
Bi ton gué, bi ta lon gué,
Lou soulel se couïdjavo !

N'en vouguer' ona ei mereha,
N'en vouguer' ona ei mercha,
Tournavou de lo fieïro,
Bi ton gué, bi ta lon gué,
Tournavou de lo fieïro !

Vouguei otsota un tsaval (*bis*),
Otsoteï uno chaumo,
Bi ton, etc.,
Otsoteï uno chaumo !

N'en vougueï otsota del fe (*bis*),
N'otsotei de l'estoupo,
Bi ton, etc.,
N'otsoteï de l'estoupo.

Cresio que lo me mendjorio (*bis*),
Lo me fielavo touto,
Bi ton, etc.,
Lo me fielavo, etc.

Onei veïre uno vieilho (*bis*),
Que venio ma de naïsse, Bi ton, etc.

Bouterou lous ches apres ieu (*bis*),
Las chattas me sigueroun, Bi ton, etc.

M'engraügnavous jous lous talous (*bis*),
Lo linguo m'en s'onnavo, Bi ton, etc.

Crigueri n'ochota un bac (*bis*),
N'ochoter' uno choutso, Bi ton, etc.

Creguer' que lei me bocorio (*bis*),
Lo m'estelavo touto, Bi ton, etc.

N'en courio maï dens lous coustous (*bis*),
Maï que ieu dens la planas, Bi ton, etc.

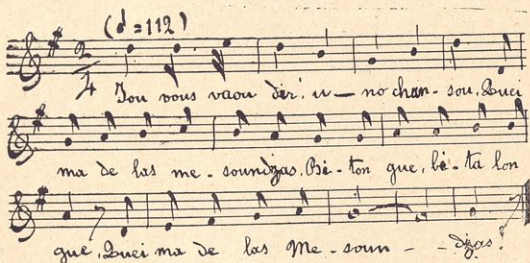
Vaü el païs daus Marviolets (*bis*),
Leï fau causas nouvelles, Bi ton, etc.

Leï vendiniavou tous lous prats (*bis*),
Leï chetsavou las venias, Bi ton, etc.

Botou lou vi sur lou plontier (bis),
E lou fe dens lo tino, Bi ton, etc.

Tirou lou vi en d'un fourchou (bis),
E lou fe en lo pinto, Bi ton, etc.

Se nio un mou de vertodier (bis),
Que l'ase lour te foute,
Bi ton gué, bi ta lon gué,
Que l'ase lour te foute.



LES MENTEURS

Je vais vous dire une chanson, ce ne sont que des mensonges, bi ton gué, bi ta lon gué, ce ne sont que des mensonges. — Si vous y voyez une vérité, que le diable me tonde. — Un beau matin je me levai, le soleil se couchait. — Je voulus aller au marché. on revenait de la foire. — Je voulus acheter un cheval, j'achetai une ânesse. — Je voulus acheter du foin, j'achetai de l'étroupe. — Je crus qu'il la mangerait, il me la filait toute. — J'allai voir une vieille, qui ne venait que de naître. — On me mit les chiens après moi, les chattes me suivirent. — Elles m'égratignaient sous les talons, la langue m'en saignait. — Je crus acheter un bac, j'achetai une souche. — Je crus qu'il y mangerait, il me la déchiqueta toute. — Il courait dans les côtes, mieux que moi dans la plaine. — Je vais au pays des retardataires, ils y font choses nouvelles. — Ils ven-

dangeaient dans les prairies, ils y séchaient les vignes. — Ils mettent le vin sur le plancher, et le foin dans le tonneau. — Ils tirent le vin avec une fourche, et le foin avec la pinte. — S'il y a un seul mot de vrai, que l'âne les tonde.

Cette chanson m'a été communiquée par mon ami M. Pascal (un Escuenlou). — Air Moderne.

LX

LA BELLE JANITON

Allant dans la prairie	} bis.
J'ai rencontré ma mi-o	
Là-bas, dans les vallons,	} bis.
Ma charmante Janiton.	

Je m' suis approché d'elle	} bis.
Coum' un amant fidelo,	
Pour y fair' un doux baiser,	} bis.
Que la belle m'accordait !	

Gandiez-vous (1) en arriéro,	} bis.
Car je vois venir mon père.	
Et ma mère aussi,	} bis.
Qui n'est pas bien loin d'ici !	

Moi, je crains ni père, ni mère,	} bis.
Ni cousin, ni sœur, ni frère	
Qui pourra nous empêcher,	} bis.
Belle, de nous marier.	

Galante, prenons courage,	} bis.
En truc (2), au premier vilajo,	
A la premièr' maison,	} bis.
Belle, nous nous marierons.	

(1) Reculez-vous.

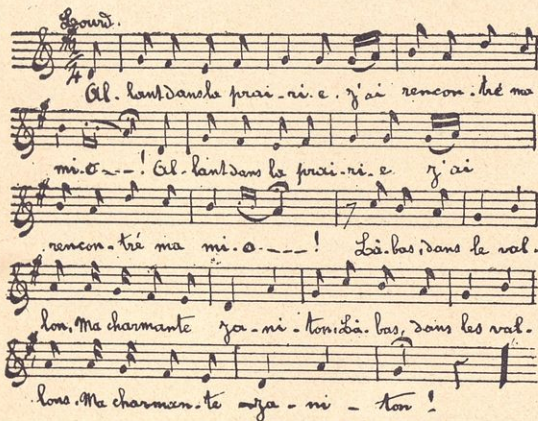
(2) Jusqu'au...

Ou: { Belle, nous y goûterons,
Bell', nous m'érènderons.

Ah ! Roussello, ah ! venes !.....

Eh ! bonjour, Madam' l'hôtesso, } bis.
Rien de cuit pour ma maitresso,
Petit poulet rôti, } bis.
Pour la mettr' en apétit.

Eh ! Eh ! bonjour, Madam' l'hôtesso, } bis.
Rien de plus pour ma maitresso.
Bouteille de vin blanc, } bis.
Què la belle n'aime tant !



Eh ! eh ! eh ! bonjour Madam' l'hôtesso, } bis.
Rien de plus pour ma maitresso.
Bouteill' des aliqueurs, } bis.
Pour lui rafraîchir son petit cœur !

A ta santé, ma mi-o,
A touto la coumpagni-o. } *bis.*
A ta santé, buvons
Ma charmante Janiton,
A ta santé, buvons
Ma charmante Janiton !

Ah ! venes Roussello, venes !!

Cette chanson se chante à Tulle et dans les environs ; elle m'a été communiquée par la mère Nitou.
Air Moderne.

LXI

LO MAOU MORIDADO

Tsa nous me voudiaü morida,
Tsa nous me voudiaü morida,
Maï, m'auviaü moridado,
 La la, la dira,
Maï, m'auviaü moridado !

Me donner' un foutu vieilhard (*bis*),
Que ir ne sa rien fairo,
 La la, la dira,
Que ir ne sa rien fairo !

Ir ne sa pas mena lou biaü (*bis*),
Ne mena lo tsoretto,
 La la, la dira,
Ne mena lo tsoretto !

Iou, m'oproutsei per i moustra (*bis*),
Me foutet de so lato,
 La la, la dira,
Me foutet de so lato !

Lo poïora, foutu vieilhard (*bis*),
Tantot o lo couidjado,

La la, la dira,
Tantot o lo couidjado !

Te dounoraï per toun couïssi (*bis*),
Uno peïro bien duro,

La la, la dira,
Uno peïro bien duro !

Te dounoraï per couïdsa' n tu (*bis*),
Uno berbis fouïroudo,

La la, la dira,
Uno berbis fouïroudo !

Quand arribei lo miedzonei (*bis*),
Lo berbis prend lo rougno (rumine),

La la, la dira,
Lo berbis prend lo rougno !

Diable sio pas de toun croustou (*bis*),
O maï be tant te duro,

La la, la dira,
O maï be tant te duro !

Quand vengueï lo pountso dei djourn (*bis*),
Lo berbis prend lo fuito,

La la, la dira,
Lo berbis prend lo fuito !

Paro decaï, paro delaï (*bis*),
Mo meïo prend lo fuito,

La la, la dira,
Mo meïo prend lo fuito !

To meïo n'o pas quatre peds (*bis*),
Ne maï lo quo foulhudo,

La la, la dira,
Ne maï lo quo foulhudo.

(*Inachevée*).



LA MAL MARIÉE

Chez moi, on voulait me marier; même, on m'a mariée, la la, la dira. — On me donna un foutu vieillard, qui lui ne sait rien faire. — Il ne sait pas mener les bœufs, ni mener la charrette. — Je m'approchai pour lui montrer, il me jeta des coups de latte. — Tu la paieras, foutu vieillard, Tantôt à la couchée. — Je te donnerai pour coussin une pierre bien dure. — Je te donnerai pour coucher avec toi une brebis bien sale. — Quant arriva minuit, la brebis se mit à ronronner. — Le diable ne soit pas de ton crouton, qui tant te dure. — Quand vint la pointe du jour, la brebis prend la fuite. — Pare ici, pare là-bas, que ma mie prend la fuite. — Ta mie n'a pas quatre pieds, ni une queue!

Air Moderne. Chanson recueillie à Chanteix.

LXII

CHANSON A BOIRE

Que iou t'ame, paouro p'tito boutelho,
Que iou debes t'esse recounessent;
Iou, autre cop, coum' un pauv' enoussent,
Counessio pas lou jus de lo trelho.
Denz moun ventri, to paou, n'auvio las granoulhas,
M'auriau menja tou vioü, e seio plo zous terro.
A ma, aouro, iur sables fa la guerro,
A cop de boutelhas!

Refrain: Re me to bou cou-mo lou vi. Lou maïque
l'a-mo, es lou pus fi!

Couplet: Que ion t'ame, paouro p'tito bonte-lho.
Que ion de-ved t'es. se re. cou-mes. senp.
Dou, au tre cop, coum' un pau' ennaissent, l'ame. so
pas lou jus de lo tre-lho. D'ou ma ventre, to
paou n'auvir las gra-noulhas. M'aïrian menja toue
vivi. Et s'e-ro plo gous ter-ro. A ma sou
ri, iur sa-bes fo lo guerro. A cop de
bou-te-lhas!

Refrain:

Les Couplets doivent être bien articulés. Il ne faut donc
pas tenir trop compte des valeurs de notes.

REFRAIN

Re ne to bou coumo lou vi,
Lou maï que l'amo es lou pus fi.

Quand sur lou naz, pâle coum' uno rabo,
Vous veses metre oquelas lunettas,
Coumo n'en faoü las vieilhas menetas,
Aco me tiau, co me rend, co m'ochabo.
Eh ! e vises vous dounc pas per un quete liard,
Que foses vous d'aco tout uno sent' onnado,
Beves, beves m'uno bouno petado
E i veïres pu clard.

Refrain : Re ne to bou, etc.

Dempey loungetms, lous sabens astronomes,
S'eborniou tous per visa den lou cial.
E lous bodaous, n'en veïou pas un bial
Qu'en un chame, possoy' entre dous hommes,
Ne vesou pas lou quart de nostras estialas,
E cresou bounomen que n'i o mas uno luno :
Ah ! lous bodaous, cante n'en vesou uno,
N'aoütres n'en vesens douas !

Refrain : Re ne to bou, etc.

CHANSON A BOIRE

Que je t'aime, pauvre petite bouteille, que je dois t'être reconnaissant ; moi, autrefois, comme un pauvre innocent, je ne connaissais pas le jus de la treille. Dans mon ventre, aussi bien, j'entendais des grenouilles, elles m'auraient mangé tout vif, et je serais sous la terre ; mais, à présent, je sais leur faire la guerre à coup de bouteilles. — Refrain : Rien n'est aussi bon que le vin ; celui qui l'aime le plus, celui-là est le plus fin. — Quand sur votre nez, pâle comme une rave, je vous vois mettre des lunettes, comme le font les vieilles menettes (bigotes), cela me tue, cela me rend, cela m'achève. Eh ! vous n'y voyez donc pas pour un seul liard, que faites-vous de cela toute une sainte année. Buvez, buvez une bonne petée (un bon coup) et vous y verrez plus

clair. — Depuis longtemps, les savants astronomes s'ébrognent pour regarder dans les cieux, et ces badauds ne veraient pas deux bœufs qui, sur le chemin, passeraient entre deux hommes. Ils ne voient pas le quart de nos étoiles et croient bonnement qu'il n'y a qu'une lune ; ah ! les badauds, quand ils en voient une, nous autres (après avoir bu un bon coup) nous en voyons deux.

Cette chanson a été composée par un brave curé de la Montagne. Air Moderne.

LXIII

LOU VI

Paroles de François Bonnelye. — Air : *Efontz dei Trech*, n° 15

Diantre sio pas l'hiver d'antan
Que n'o djiola nostras sevadas.
Las sevad' e lou tsonobou ;
Lou paoü de vi, que nes tant bou !

Diou sio laüva qu lo plonta
L'aübre que n'o lo tsambo torto ;
Sens lou vi, iou n'en serio mort,
L'aïgo m'aurio pourri lou corps.

N'omorio maï o moun cousta,
Uno boutelho qu'uno felho ;
O moun cousta lo trouborio,
Quand aurio se, iou n'en beourio.

De so que iou, eïtal n'aurio,
Eilei de boutelh' uno felho,
Eïtan lo nuei, coumo lou djourn,
Moun corps n'aurio pas de sedjourn !

LE VIN

Diable soit pas de l'hiver dernier qui a gelé nos avoines,

les chenevis et le peu de vin qui est si bon. — Dieu soit loué, Celui qui planta l'arbre qui a la jambe tordue (la vigne). Sans le vin, je serais mort, l'eau m'aurait pourri le corps. — J'aimerais mieux à mon côté une bouteille qu'une fille. A mon côté je la trouverais (la bouteille), quand j'aurais soif, je boirais. — Tandis que, si j'avais une fille au lieu de bouteille, autant la nuit que le jour, je n'aurais jamais de tranquillité.

LXIV

LES CINQ JOIES D'UN VIEUX TULLISTE

1^{re} JOIE — A MON CLOCHER

Air : *Il est un Dieu, devant lui je m'incline.*

Eh! quoi, Messieurs, vous trouvez ridicule
Que j'aime tant l'ombre de mon clocher,
Que je me plaise aux tristes murs de Tulle,
Qu'on voit bien haut suspendus au rocher ?
Oui, je m'y plais, tous les traits de l'envie,
De mon pays n'ont pu me détacher :
J'ai commencé, je veux finir ma vie
Au pied de mon clocher (bis).

J'aime l'élan de ta flèche hardie,
Sur nos coteaux domine, ô mon clocher !
Sois l'ornement de ma pauvre patrie,
Toi que le temps n'a pu faire changer (1)
Tous les trésors de la Californie,
A mon berceau ne sauraient m'arracher :
J'ai commencé, je veux finir ma vie
Au pied de mon clocher (bis).

(1) La première pierre de la cathédrale de Tulle fut posée en 1103. Le clocher fut bâti au siècle suivant ; sa flèche est du xiv^e siècle.

Tu fus vanté par le savant Duchêne,
Tu protégeas les cendres des Comborn,
Des Ventadour, des Gimel, des Turenne,
Des Saint-Chamant, des Chanac, Malemort ;
Tous les vassaux de la riche abbaye,
Après leur mort vinrent s'y reposer,
Et loin des camps chercher une ombre amie
Au pied de mon clocher (*bis*).

Ah ! redis-nous cette lutte sanglante
De nos aïeux pour demeurer Français,
Lorsque partout la Guyenne tremblante,
Courbait le front devant un prince anglais ;
Tulle resta pure de l'infamie,
Et repoussa le joug de l'étranger (1),
Le premier cri : vengeons notre patrie !
Partit de mon clocher (*bis*).

Pendant neuf jours tu repoussas Turenne (2),
Mais la valeur au nombre enfin céda,
Pour Lamaury toujours sonne ta haine,
Bientôt le calme au trouble succéda ;
Mais quand les rois marchaient contre la France,
Qu'on déclarait la patrie en danger,
Le noble cri d'alarme et de vengeance
Partit de mon clocher (*bis*).

O mon clocher, n'appelle plus aux armes
Les habitants de mon humble cité ;
Que ton bourdon leur redise les charmes
Qu'ils trouveront dans la fraternité,

(1) Les Anglais s'emparèrent de Tulle en 1346, 1369 et 1371, et chaque fois ne purent s'y maintenir que peu de temps. Délivrée en 1586 du joug des Huguenots qui s'en étaient emparés, elle prit pour devise : *In fide et fidelitate semper immota*.

(2) Le vicomte de Turenne, à la tête d'une armée de 10,000 hommes, s'empara de Tulle en 1577. Prise de nouveau en 1585, elle fut placée sous le commandement du farouche La Maurie qui, par sa cruauté, a laissé un nom tristement célèbre.

Et désormais notre pays tranquille
Verra ses fils s'unir, se rapprocher
Et ne former qu'une même famille
Au pied de mon clocher (*bis*).

Cette chanson, composée par François Bonnelye, a
été insérée dans l'*Echo de la Corrèze*, n° 3, an. 1892.

LXV

2^{me} JOIE — LOU BAL DEL CHOLER

L'amour i voulage
Trobo son ploser
El bal del village
El bal del choler !

A vostras merveillas
Préfère un poutou
Din nostre boureio
Nous embrossan tous.

Après nostre oubradge
Dansant tous lou ser,
L'esti sous l'oumbradge
L'hiver el choler.

Janetoun se m'aima
Ieu t'enrichirai,
Chaidenas et baguas
Ieu te donnerai.

Quei pas lo paruro
Qui fai lou bounhur,
Sous l'habit di buro
I bi to sigur.

Jan me trobo bello
M'aimo tendroment,
De li estre fidelo
El fa lou serment.

Ploser qu'an partageo
Nous semblo doubla,
Chagrin qu'an soulageo
Li éou oublida.

Degun dous fringaires
Ne po m'outragea ;
Ai quatre grands fraires
Per me proutegea.

Refrain

Oh gué ! vivo lou soun
Del violoun,
De lo chabreito.
Venes garçons, drounlettas,
El bal del choler.

L'amour est volage ; il trouve son plaisir au bal du village, au bal du choler. — A toutes vos merveilles, je préfère un baiser. Dans notre bourrée, nous nous embrassons tous. — Après notre travail, nous dansons tous les soirs, l'été sous l'ombrage, l'hiver au choler. — Jeanneton si tu m'aimes, moi je t'enrichirai. Chaînes et bagues, je te donnerai. — Ce ne sont pas les parures qui font le bonheur ; sous l'habit de bure il est aussi sûr. — Jean me trouve jolie ; il m'aime tendrement. De lui être fidèle, j'ai fait le serment. — Le plaisir qu'on partage nous semble doublé. Le chagrin qu'on soulage est bientôt oublié. — Aucun des jeunes gens ne peut m'outrager, car j'ai quatre grands frères pour me protéger. — Refrain : O gué ! Vive le son du violon, de la musette. Venez, garçons, fillettes, au bal du choler.

Cette chanson se chante sur l'air : Baïss-te, moun-tagnó, n° XXXVIII.

LXVI

3^{me} JOIE — LE DEMI-QUART

Air : *Le verre en main gaiement je me confie*
Au Dieu des bonnes gens

De nos aïeux, pour célébrer la gloire,
Amis il faut chanter le demi-quart !
Du bon vieux temps je vous dirai l'histoire,
Mais versez-moi de ce joyeux nectar ;
Et tous en chœur buvons à leur mémoire
Pour nos censeurs n'ayons aucun égard.
Vivons comme eux, aimons toujours à boire
Le petit demi-quart (*bis*).

Mon demi-quart ne contient que deux verres,
Qui le boira sera toujours gaillard ;
Il réjouit les fronts les plus sévères,
N'en doutez pas, c'est le lait des vieillards ;
De l'amoureux il dore le langage,
Du créancier adoucit le regard.
Le malheureux reprend toujours courage
En buvant demi-quart (*bis*).

Froids Allemands je vous laisse la bière
Pour me lester de Mâcon, de Bordeaux ;
Des nations la France est la première,
Elle le doit aux vins de nos coteaux.
Le triste Anglais jamais ne rit, ne danse :
Le spleen le prend s'il ne vient sans retard,
Se restaurer sous le ciel de France
En buvant demi-quart (*bis*).

Le franc buveur des lois connaît l'empire,
Il ne se plaint pas même des octrois.
Le buveur d'eau toujours boude et conspire
Et dans vingt ans il détrôna deux rois !

Pour maintenir la paix dans le royaume
Princes et rois ordonnez sans retard :
Que tout sujet prouve par un diplôme
Qu'il boit le demi-quart ! (*bis*)

Bien des guerriers souvent ont dû le sceptre
Plus à Bacchus qu'à l'aveugle hasard ;
Dans quelque coin vous régnerez peut-être
Princes du sang ou neveux de César.
Si sur vos fronts coule la Sainte-Ampoule
Imitez bien le prince du Béarn :
A tout Français accordez une poule,
Ainsi qu'un demi-quart ! (*bis*)

Les trois couleurs sont jusque dans ma cave :
Le blanc mousseux a pour moi des appas ;
D'aucun parti je n'entends être esclave,
Je bois toujours du rouge à mes repas.
J'aime le bleu, mais non pas dans mon verre,
Et mes liqueurs dorment dans un placard :
Mais le moka bout dans ma cafetière
Quand j'ai bu demi-quart (*bis*)

LXVII

4^{me} JOIE — EFONTS DEI TRECH

(Voir ci-dessus, chanson n° XVI).

LXVIII

5^{me} JOIE — LA LIÈBRE EL CHABESAL (1)

Air : *Elle aime à rire, elle aime à boire*

Amis, voisins, j'apporte un lièvre,
Non pour le seigneur mais pour nous.
Joyeux gourmets, accourez tous !
J'aurai des grives au genièvre.

Je l'emportais quand les gendarmes
Sortaient à peine de leur lit.
Venez m'absoudre du délit,
En mangeant le prix du port d'armes.

Comme aux jours de nos grandes fêtes
Nous aurons l'immense pâté ;
Pour que le palais soit flatté
Lou chabesal veut des galettes.

Il est dans la grande marmite
Que lui destinaient nos aïeux,
Nous l'arroserons du plus vieux.
Mon plus grand plat sera son gîte.

Quoique l'étranger nous dédaigne,
Que manque-t-il au Limousin ?
Poissons, gibier, jus du raisin,
Champignons, truffes et châtaignes ?...

Refrain

Et puis pour bannir nos chagrins
A flots coulera la blanquette ;
A nos diners point d'étiquette ;
Nous chanterons joyeux refrain (*bis*).

(1) Le lièvre au chabesal est un mets recherché. On l'appelle ainsi du mot *chabesal* (torchon, tortillon d'étoffe pour porter sur la tête), parce que pour faire cuire le lièvre dans le pot, on le roule comme un morceau d'étoffe.

Refrain

Ne voles pa me facha,
Ni maï me facharaï pa.

Quan se vendro la dinado
Ma soupo me pourtora.
La dinado es passado
Ma la soupo ne vet pa !

(Au Refrain).

Lou pitit Pierri pren sa sarpo
Sa soupo s'en vaï charcha ;
Ne trobo sa femn' a taulo
Un mouïne chaque cousta.

(Au Refrain).

Pierri ta femn' es malaudo
S'en vengus la counfessa.
Que lou diable la counfessi
Maï que t'adjo counfessa.

(Refrain).

Ta culier' es jou la taulo
Se la voles, lavo-lo.
Ta soupo es din l'eïmari
Se la voles, charcho-lo.

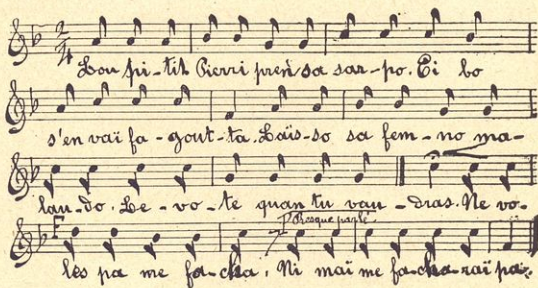
(Refrain).

Las rognas lei se sou bagnadas,
Lous rats sei sou sangoulhas.
A maï nostro viellho chato
I a augu sous pitits chats.

(Refrain).

E quan drubigué l'eïmari
La chato e saut' eï na :
Lou mouïne gratto ma femno,
La chato grattó moun na.

Aqueï eitaou que faou las femnas,
 Quan iurs hommes n'i soun pa.
 Menjou buri e froumatge
 E disou qua quei lou cha.
 Ne voles pa me facha,
 Ni maï me facharaï pa.



LE PETIT PIERRE

Le petit Pierre prend sa serpe, au bois s'en va fagotter.
 Il laisse sa femme malade : lève-toi quand tu voudras. —
 Refrain : Je ne veux pas me fâcher, et je ne me fâcherai
 pas. — Quand viendra le dîner, tu m'apporteras ma soupe ;
 l'heure du dîner est venue, mais la soupe ne vient pas. —
 Le petit Pierre prend sa serpe, sa soupe s'en va chercher.
 Il trouve sa femme à table, assise entre deux moines. —
 Pierre, ta femme est malade, nous sommes venus la con-
 fesser. Que le diable la confesse et vous ait confessés. —
 Ta cuillère est sous la table, si tu la veux, lave-la ; ta soupe
 est dans l'armoire, si tu la veux, prends-la. — Les arai-
 gnées s'y sont baignées, les rats s'y sont secoués ; et même
 notre vieille chatte, y a eu ses petits chats. — Quand Pierre
 ouvrit l'armoire, la chatte lui sauta au nez ; le moine gratte
 ma femme, la chatte gratte mon nez. — C'est ainsi que
 font les femmes quand leur homme n'y est pas ; elles man-

*gent le beurre et le fromage, et disent que c'est le chat. —
Refrain : Je ne veux pas me fâcher, et je ne me fâcherai
pas.*

Le petit Pierre était le plus grand philosophe de son temps.

Cette chanson grivoise est très connue dans la Haute-Vienne et aussi dans la Corrèze.

LXXI

PESCHOBILHER LOU NOBLE

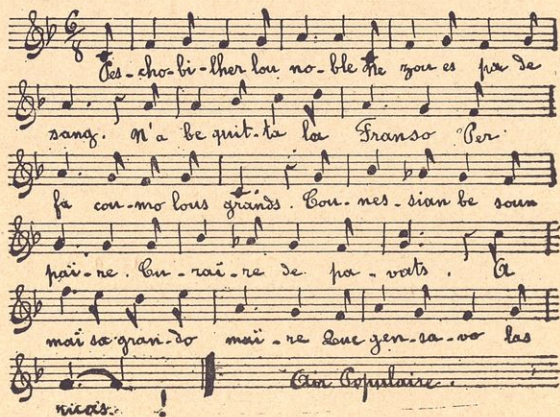
Peschobilher lou noble
Ne zou es pa de sang ;
N'a be quitta la Franço
Per fa coumou lous grands.
Counessian be soun païre,
Curaïre de privats ;
A maï sa grando maïre
Que gensaïo las ruas !

Maridavo las filhas
De soun autorita,
E doublavo las rendas ;
Nous laïssorens pu fa.
Avem fourchas feriadas,
Maï bouns talhans de pra ;
Liour farem be veïre
Que lous cranians pa !

Liour farem be veïre
Que sem pu tenanciers,
N'en gardarens la grano
Dedin nostres graniers.
E quan vendro la jeïno,
Aurem del bla, del po :
N'aurems pu la peno
D'alanda la mo.

Liour tsobio tua la lebri
 A maï la liour pourta,
 En d'aquelo noblesso
 En lou chapel de ba.
 Attraparens las taupas
 E las liour pourtarens,
 Gardarens las lebris
 E las mindjarens.

Ne cranians pu liours titres,
 S'en mestres, jou soun pu :
 Nobles, dimas e rendas,
 Avem tout escoudu.
 Nobles, ni maï pestres,
 Nostres vieous ennemis,
 S'eï siroou pu mestres,
 Per ious, aqueï fini.



PUYHABILIER LE NOBLE

Puyhabilier le noble, ne l'est pas de sang ; il a quitté la France pour faire comme les grands. Nous connaissions son père, nettoyeur de cabinets et sa grand'mère qui balayait les rues. — Il mariait les filles de son autorité ; il doublait les impôts. Nous ne nous laisserons plus faire. Nous avons fourches ferrées et bons talhans (faux) de près, et leur ferons voir que nous ne les craignons pas. — Nous leur ferons voir que nous ne sommes plus tenanciers ; nous garderons la graine dans nos greniers. Quand viendra la gêne, nous aurons du blé, du pain, nous n'aurons plus la peine de tendre la main. — Il nous fallait tuer le lièvre et le leur porter, à cette noblesse avec le chapeau bas. Nous attraperons les taupes, nous les leur porterons. Nous garderons les lièvres et nous les mangerons. — Nous ne craignons plus leurs titres, nous sommes maîtres, ils ne le sont plus. Nobles, dîmes et rentes, nous avons tout fauché. Nobles, prêtres, nos vieux ennemis, ne seront plus maîtres ; pour eux, c'est fini.

Cette chanson a été composée vers 1793, sous le coup de l'effervescence populaire, par Anne Vialle, membre du tribunal révolutionnaire de Tulle, où il fut le collègue de l'ineffable Broustassou.

La maison de M. de Puyhabilier était située à gauche du pont de l'Evêque (pont Choisinnet). C'est sur son emplacement qu'on a percé le quai de Valon et bâti la maison appartenant à M^{me} Pélissier.

Le logis de M. Puyhabilier fut pillé en 93. Les meubles jetés en partie dans la Corrèze ; le vestiaire emporté.

On raconte qu'un citoyen du quartier de la Barrussie s'empara d'une partie des vêtements « bicoboras » de toutes couleurs et s'en vêtit pendant plusieurs années.

Il gagna à cela un surnom, comme à Tulle seulement on savait, je crois, les donner.

Ce fut pendant ce pillage qu'un habitant du Barry d'Alverge, voisin de mes grands parents, et qui portait le « schaffre » (surnom) de « Lou Sautobou » (1), après s'être rafraîchi plus que de raison dans les caves où le vin, s'écoulant des tonneaux défoncés, formait comme un petit étang, grimpa chez lui et s'adressant à sa ménagère :

— Marioun, qu'as d'en l'oulo ?

— Eh ! lei aï dei brouï.

— Fous lo' laï, bougresso, que te vaou quérir deï vi : aï l'er tsa Peschobilher.

— *Marie, qu'as tu dans la marmite ? — Eh ! j'y ai du bouillon. — Jette-le là-bas, b....., que je vais quérir du vin : j'ai l'œil chez Puyhabilier (jeu de mots pour dire : j'ai crédit).*

L'homme fit trois fois le voyage et remplit ainsi de vin tous les gages (récipients) de son pauvre logis. Il paraît qu'il voulut même forcer sa femme à débarrasser « lo ma » (le pétrin) du peu de farine qu'il pouvait contenir ; mais la Marioun regimba et « Lou Sautobou » redescendit « tunna » boire comme un tonneau.

Mon compatriote M. J.-B. Leymarie, auteur du « Miécart de las Negras » (Demi-quart des Puces), appelle cette chanson : « La Marseillaise tulliste ».

(1) La sauterelle.

LXXII

CHANSOU DE L'ASE

Quan la Marianno vaï el pra }
N'a trouba sa qu'a trouba. } *bis.*
N'a trouba la couetto de soun ase,
Sa que lou loup li avio laissa !

(*Parla*)

Paubro couetto,

Jolio couetto,

Tu que chassavas ta bien las mouschetas,

(*Chanta*)

Del couderc, tra la meijou,

Totso l'ase Margoutou.

Quan la Marianno vaï el pra }
N'a trouba sa qu'a trouba. } *bis.*
N'a trouba la testo de soun ase,
Sa que lou loup li avio laissa.

(*Parla*)

Paubro testo,

Jolio testo,

Tu que paissias to bien l'erbetou,

(*Chanta*)

Del couderc, tra la meijou,

Totso l'ase Margoutou.

Quan la Marianno vaï el pra }
N'a trouba s'a qu'a trouba. } *bis.*
N'a trouba las avelhas de soun ase,
Sa que lou loup li avio laissa.

(*Parla*)

Avelhas, bellas avelhas,

Vous qu'auvias ta bien lou jaletou (petit coq),

Lou jar (coq) a maï l'aujelou (l'oiseau),

(*Chanta*)

Del couderc, tra la meijou,

Totso l'ase Margoutou.

Quan la Marianno vaï el pra }
N'a trouba sa qu'a trouba. } *bis.*
N'a trouba l'eschino de soun ase,
Sa que lou loup li avio laissa.

(*Parla*)

Paub' eschino,
Jol' eschino,
Tu que pourtavas ta bien la farino,

(*Chanta*)

Del couderc, tra la meijou,
Totso l'ase Margoutou.

Quan la Marianno vaï el pra }
N'a trouba sa qu'a trouba. } *bis.*
N'a trouba las pattas de soun ase,
Sa que lou loup li avio laissa.

(*Parla*)

Bravas pattas, jantias pattas,
Vous que jugavas ta bien la chabato (*savate*),
La chabat' e lou tsauchou (*chausson*).

(*Chanta*)

Del couderc, tra la meijou,
Totso l'ase Margoutou.

Quan la Marianno vaï el pra }
N'a trouba sa qu'a trouba. } *bis.*
N'a trouba las crottas de soun ase,
Sa que lou loup li avio laissa.

(*Parla*)

Bravas crottas, jantias crottas,
Vous que fasias poussa las rachinas (*carottes*),
Las rachin' e lous raubioulous (*les raves*).

(*Chanta*)

Del couderc, tra la meijou,
Totso l'ase Margoutou.

Quan la Marianno vaï el pra } *bis.*
 N'a trouba sa qu'a trouba.
 N'a trouba lou troufinioun de soun ase,
 Sa que lou loup li avio laissa.

(Parla)

Trufiniouh, brave trufinioun,
 Tu que jugavas to bien deï canon (du canon),
 De la troumpett' e deï claioun (du claioun).

(Chanta)

Del couderc, tra la meijou,
 Totso l'ase Margoutou.

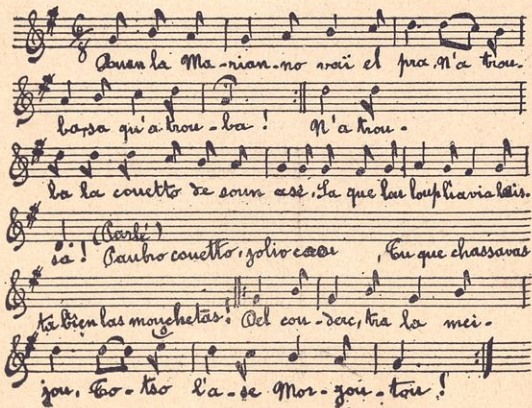
Quan la Marianno vaï el pra } *bis.*
 N'a trouba sa qu'a trouba.
 N'a trouba la coudeno de soun ase,
 Sa que lou loup li avio laissa.

(Parla)

Mio coudeno, bravo coudeno,
 Tu qu'amavas to bien lou repaou,
 Lou repaou a cop de bastou.

(Chanta)

Del couderc, tra la meijou,
 Totso l'ase Margoutou.



LXXIII

CHANSON DE L'ÂNE

(Pouvant servir à la traduction de la précédente)

Le petit bonhomm' s'en va t'au bois,
Le petit bonhomm' s'en va t'au bois,
Il va chercher la queue de son âne.

(Parlé)

O queue, jolie queue,
Toi qui chassais si bien les mouchettes,

(Refrain)

Les mouch' et les mouchérons,
La faridondaine, la faridondaine,
Les mouch' et les mouchérons,
La faridondaine, la faridondon !

Le petit bonhomm' s'en va t'au bois (bis),
Il va chercher la tête de son âne.

(Parlé)

O tête, jolie tête,
Toi qui paissais si bien l'herbette,

(Refrain)

L'herbette et le gazon,
La faridondaine.

Le petit bonhomm' s'en va t'au bois (bis),
Il va chercher les oreilles de son âne.

(Parlé)

Oreilles, jolies oreilles,
Vous qui entendiez si bien le réveil,

(Refrain)

Le réveil et le clairon,
La faridondaine.

Le petit bonhomm' s'en va t'au bois,
Le petit bonhomm' s'en va t'au bois,
Il va chercher l'échine de son âne.

(Parlé)

Echine, bell' echine,
Toi qui portais si bien la farine,

(Refrain)

Joséphin' et Madelon,
La faridondaine, la faridondaine,
Joséphin' et Madelon,
La faridondaine, la faridondon !

Le pe-tit bon-homm' s'en va t'au bois. Le pe-tit bon-
homm' s'en va t'au bois. Il va chercher la queue
de son âne. (Parlé). O queue, jolie queue,
Toi qui chassais si bien les mouchettes,
Refrain Les mouch'et les mous-che-
rons, La fa-ri-don-daine, la fa-ri-don-
dai-ne, Les mouch'et les mous-che-
rons la fa-ri-don-daine, la fa-ri-don-
don!

Le petit bonhomm' s'en va t'au bois (*bis*),
Il va chercher les pattes de son âne,

(*Parlé*)

O pattes, jolies pattes,
Vous qui jouiez si bien d' la savatte,

(*Refrain*)

D' la savatt' et du chausson,
La faridondaine.

Le petit bonhomm' s'en va t'au bois (*bis*),
Il va chercher les crottes de son âne.

(*Parlé*)

O crottes, jolies crottes,
Vous qui faisiez si bien pousser les carottes,

(*Refrain*)

Les carott' et les oignons,
La faridondaine.

Le petit bonhomm' s'en va t'au bois (*bis*),
Il va chercher le truffinion de son âne.

(*Parlé*)

O truffinion, beau truffinion,
Toi qui jouais si bien du clairon,

(*Refrain*)

D' la trompett' et du canon,
La faridondaine.

Le petit bonhomme s'en va t'au bois (*bis*),
Il va chercher la peau de son âne.

(*Parlé*)

A peau, jolie peau,
Toi qui aimais tant le repos,

(*Refrain*)

Le repos à coups de bâton,
La faridondaine.

Le début de cette chanson est sur l'air du xviii^e siècle : « Ah ! vous dirai-je, maman ».

LXXIV

LO BOUTEILLO

Air par F. Celor

Moun païre m'o louïado,
Bouteillo, lo bouteillo,
Pel gardats lous moutous,
Lo bouteillo près de nous,
Pel gardats lous moutous,
Lo bouteillo près de nous !

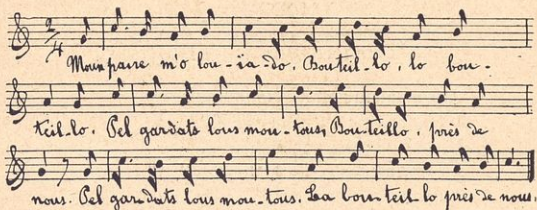
N'en gardes ieu pas gaïre,
Bouteillo, lo bouteillo,
Ieu n'en gardes ma dous,
Lo bouteillo près de nous,
Ieu n'en gardès ma dous,
Lo bouteillo près de nous !

En las menoraï païches,
Bouteillo, lo bouteillo,
O l'oumbro d'un bouïssou,
Lo bouteillo près de nous,
O l'ombre d'un bouïssou,
Lo bouteillo près de nous !

Que minjaren nous autres,
Bouteillo, lo bouteillo,
Menjaren del po se,
Parlé (Lo mitso es melhouro),
Lo bouteillo près de nous,
Menjaren del po se,
Lo bouteillo près de nous !

Ount couïjoren nous autres,
Bouteillo, lo bouteillo,
Couïjoren en lou viel,
Parlé (Lous djouïnes sount be melhourds),
En lo bouteillo près de nous,
Couïjoren en lou viel,
En lo bouteillo près de nous.

(*Incomplète*).



LA BOUTEILLE

Mon père m'a louée, bouteille, la bouteille, pour garder les moutons, bouteille près de nous. — Je n'en garde guère, bouteille... Je n'en garde que deux, la bouteille... — Où les mènerais-je paître, bouteille.... A l'ombre d'un buisson..... — Que mangerons-nous... Nous mangerons du pain sec.... (La miche est meilleure). — Où coucherons-nous..... Nous coucherons avec le vieux... (Les jeunes sont bien meilleurs).

LXXV

OH ! FOURECHTIER

Oh ! fourechtier, ne coupas pas mo trillo,
Que fai veni lou vi din ma boutillo ;
Lo boutillo val re sans vi,
Ni mai lo trillo sans rasi.
Lou boun vi qu'ai din ma boutillo,
Fai dancha loous garchous a marvillo.

Oh ! forestier, ne coupez pas ma treille, qui fait venir le vin dans ma bouteille. La bouteille ne vaut rien sans vin, non plus que la treille sans raisin. Le bon vin que j'ai dans ma bouteille, fait danser les garçons à merveille.

Communiquée par M. G. de Lépinay. Se chante à Lissac.

LXXVI

LES CHATAIGNES DU LIMOUSIN

Aux amateurs Marseille indique
La figue avec un juste orgueil ;
Niort vante son angélique,
La pêche est célèbre à Montreuil.
Au bon Normand la pomme est chère,
Comme au Bourguignon le raisin.
Mais à tous ces fruits je préfère
Les châtaignes du Limousin,
Mais à tous ces fruits je préfère
Les châtaignes du Limousin.

Chez l'Allemand, la bière est bonne,
Mayence vante son jambon ;
Le miel est célèbre à Narbonne,
Comme à Lyon le saucisson.
A Périgueux, la truffe est chère ;
On aime la prune d'Agen.
Mais à tous ces fruits je préfère
Les châtaignes du Limousin,
Mais à tous ces fruits je préfère
Les châtaignes du Limousin.

On en voit sur toutes les tables,
A notre roi même on en sert.
Du pauvre, c'est le confortable,
Comme du riche le dessert.
Sœur de notre pomme de terre,
On te doit bien ce beau refrain :
Oui, de tous ces fruits je préfère,
Les châtaignes du Limousin,
Oui, de tous ces fruits je préfère,
Les châtaignes du Limousin.

Elles vont bien à chaque table,
 Aux ministres même on en sert ;
 Du pauvre, c'est le confortable,
 Et de l'opulent le dessert.
 A Paris, à Londres, à Marseille,
 A Tulle, à Brive, à Saint-Sernin,
 On mange, en vidant la bouteille,
 Les châtaignes du Limousin,
 On mange, en vidant la bouteille,
 Les châtaignes du Limousin.

Aux a-ma-teurs, Marseille in-di-que la Fi-gue a-
 vec un juste or-gueil! Ni-est van-te son an-gi-
 li-que. Sa pêche est cé-lèbre à Mon-tréuil. Aux bon-ho-
 mmes la pomme est ché-re, Comme au Bour-gui-gnon le rai-
 sin! (*Bis Animi*) Mais à tous ces fruits je pré-
 fè-re les châ-tai-gnes du Li-mou-sin! Rallé-
 zi-zi! Mais à tous ces fruits je pré-fè-re les châ-tai-
 gnes du Li-mou-sin!

O Brive, ta brillante plaine
 A dû faire plus d'un jaloux,
 Doucement notre œil s'y promène,
 Comme sur le Maine et l'Anjou.

Ta place est marquée dans l'histoire,
Si tu plantes, sur ton terrain,
Le châtaignier qui fait la gloire
Du haut et du Bas-Limousin,
Le châtaignier qui fait la gloire
Du haut et du Bas-Limousin.

Tout est triste dans nos chaumières
Et dans la plaine et sur les monts,
Lorsque sous les brumes sévères,
Nos châtaigniers sont inféconds.
C'est que des dons de la nature,
De l'épinard jusqu'au raisin,
Rien ne peut valoir, je le jure,
Les châtaignes du Limousin,
Rien ne peut valoir, je le jure,
Les châtaignes du Limousin.

Et lorsque dans nos montagnes
La disette se fait sentir,
Dans la ville, dans la campagne,
On n'entend que cris et soupirs.
Mais la Providence divine
Bientôt a banni le chagrin,
Donnant pour chasser la famine
Des châtaignes du Limousin,
Donnant pour chasser la famine
Des châtaignes du Limousin.

Guillot, triste, dit à sa femme :
« Comment payer l'impôt foncier ?
De joie notre voisin se pâme
S'il voit chez nous entrer l'huissier ».
« Déjà je sais comment m'y prendre »,
Dit Guillot, se frottant les mains :
Remplis ce sac et j'irai vendre
Nos châtaignes du Limousin,
Remplis ce sac, etc.

Aux honneurs, jamais je n'aspire,
La politique me fait peur ;
Ma gaieté perdrait son empire
Si je devenais électeur.
Et j'irai, moi qui me régale,
D'un fruit que je trouve divin,
Mettre dans l'urne électorale
Des châtaignes du Limousin,
Mettre dans l'urne électorale
Des châtaignes du Limousin.

O vous, Français, qui par le monde,
Aux honneurs brûlant d'être admis,
Voyez accourir à la ronde
Les flatteurs et les faux amis,
Que vous verriez moins de Tartufes,
Croyez-en votre cher voisin !
Si vous serviez, au lieu de truffes,
Des châtaignes du Limousin,
Si vous serviez, au lieu de truffes,
Des châtaignes du Limousin.

Mais quand le temps impitoyable,
Aura vu mes jours se ternir,
Corrèze, de ta rive aimable,
Je garderai le souvenir.
Et si jamais une couronne
Devait orner mon front serein,
Qu'elle soit de l'arbre qui donne
Les châtaignes du Limousin,
Qu'elle soit de l'arbre qui donne
Les châtaignes du Limousin.

Nous ne connaissons pas l'auteur de cette belle
chanson. L'air en a été recueilli et imprimé par
M. Frédéric Noulet.

LXXVII

LAS POUMAS DE TERRO

Air par F. Celor

Lous us tsantint liours meitressas,
Lous aotres tsantint lo bouteillo,
Lous peitreis tsantint las messas,
Lous vigneraus tsantint la treillo.
D'aotreis, un pao pu fi que io,
Tsantint las armadas, la guero.
Ma io ne monte pas to nao :
Io tsante las poumas de terro,
Ma io ne monte pas to nao :
Io tsante las poumas de terro.

Aotreico di queto poï,
Ne cregnavint fort la diseto.
Sobiant pas de que se nurri,
Ni inte se bailla de lo testo.
Mai quand lous blas veniant manqua,
Is ne fosiant pas bouno tsiero.
Ne poudiant pas lous meinadzas,
N'aviant pas de poumas de terro,
Ne poudiant pas lous meinadzas,
N'aviant pas de poumas de terro.

Aouro que tout lou mounde no,
Di las villas, di lo campagno,
Aouro degu pau s'eitouna,
Pas mai eici quo lo mountagno.
Lou coumerce n'en vai ma mier :
Lous peidzans, lous bourdzeis prospero.
Lous petits, lous dzeouneis, lous viers,
Tous mindzint las poumas de terro,
Lous petits, lous dzeouneis, lous viers,
Tous mindzint las poumas de terro.

Vivo dzamai qu'au grand moussu
Que las fague veni en Franço.
Car o sabio be dessegur
Que couero uno bouno pitanço.
Turgot, lou prumie las pourte,
Per tsaç la fam, lo misero.
Et di lo Franço counseille
De planta las poumas de terro,
Et di lo Franço counseille
De planta las poumas de terro.

Sans lous gagnous que n'engreissant,
Coumo poïoriant notro taillo ?
Lous garnizaires et lous serdzans
Viendriount mindza notro voulaillo.
Ma lour n'in gardarin be....
In Franço, coumo in Ingleterro,
Loun po be liquida soun be,
Quand on a prou poumas de terro,
Loun po be liquida soun be,
Quand on a prou poumas de terro.

Di lou four mai di lou tupi,
Di lo clotso obe di lo pelo,
Di z'un ragou, di z'un roti,
Aube a la saço navelo,
Di lou po, mai di las crepas,
Niò que las bottint be d'enguero.
Enfin a toutes las saças,
L'on mindzo las poumas de terro,
Enfin a toutes las saças,
L'on mindzo las poumas de terro.

Declamé. (76 = 1)

Lous us tsantint liours mei-tres-sas, Lous
 as-tres tsantint lo bou--teit-lo, Lous
 pei-tres tsantint las mes---sas. Lous
 vi-gne-rous tsantint la treit--lo. D'ag-
 treis, un pao pui fi que io. Tsantint las ar-ma das, la
 que-ro. Ma io ne mon-te pas to
 nao; Io tsante las poumas de ter-ro! Ma
 io, ne mon-te pas to nao, Io.
 tsan-te las pou-mas de ter-ro

Devante pour le 2^e Couplet et les Suivants. 3^e Vers.

Me so-biant pas de que se mur-ri, Né
 in. té se baillaba d'lo tes--to

LES POMMES DE TERRE

Les uns chantent leurs maîtresses, les autres chantent la bouteille; les prêtres chantent la messe, les vigneronns chantent la treille. D'autres, un peu plus fins que moi, chantent les armées, la guerre. Moi, je ne monte pas si haut, je chante les pommes de terre. — Autrefois, dans tout le pays, on redoutait fort la famine, nous ne savions de quoi nous nourrir, on ne savait où donner de la tête. Et quand le blé venait à manquer, on ne faisait pas bonne chair. Nous ne pouvions le ménager, nous n'avions pas de pommes de terre. — A présent que tout le monde en a dans les villes, dans les campagnes, lors, on ne peut plus s'étonner, pas plus ici qu'à la montagne, le commerce n'en va que mieux. Les paysans, les bourgeois prospèrent, les petits, les jeunes, les vieux, tous mangent les pommes de terre. — Vive à jamais ce grand monsieur, qui les fit venir en France, car il savait bien sûr que c'était une bonne pitance. Turgot, le premier, les porta, pour chasser la faim, la misère, et à la France conseilla de planter les pommes de terre. — Sans les porcs que nous engraissons, comment payerions-nous notre taille? Les garnisaires et les sergents viendraient manger notre volaille. Mais nous les en empêcherons bien. En France, comme en Angleterre, on peut bien liquider son bien, quand on a des pommes de terre. — Dans le four et dans le tupi (petite marmite), dans la cloche et dans la poêle, dans un ragout, dans un rôti, où bien à la sauce nouvelle, dans le pain et dans les crêpes, certains les mettent encore. Enfin, à toutes les sauces on mange les pommes de terre.

Cette chanson, écrite en dialecte de Meilhards, nous a été communiquée par M. Gaston de Lépinay. Elle a été composée à la fin du siècle dernier, lors de l'introduction de la pomme de terre en France, par M. de la Grenerie, mort vers 1828.

M. G. de Lépinay ne nous ayant pas communiqué l'air primitif, nous avons composé la musique ci-dessus.

LXXVIII

LAS FENNAS DA SELHIA

(Air par F. CELOR)

Pas de fennas pus urousas
Que las fennas da Selhia,
Que las fennas da Selhia.
Tiro lero lero, tiro, lero,
Tiro lero lan la. } *bis.*

Elas vau per las velhadas
Quan liours homes soun couijas,
Quan liours homes soun couijas.
Tiro lero lero, etc. } *bis.*

Et quand elas n'en revenou
E mietjo-net ou bien pret,
E mietjo-net ou bien pret.
Tiro lero lero, etc. } *bis.*

Las fennas tustou la porto :
« Oh ! mari, mari, drubez,
« Oh ! mari, mari, drubez.
Tiro lero, lero, etc. } *bis.*

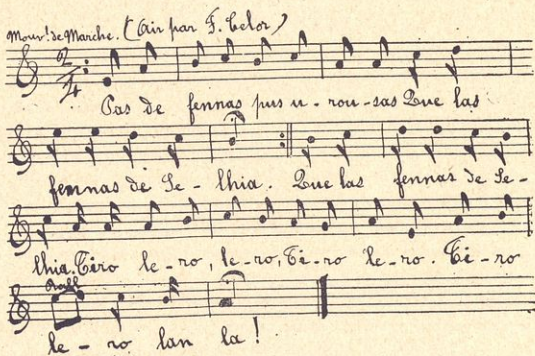
Lou paubr' home s'en relevo :
« Paubro fenno d'ount venez ?
« Paubro fenno d'ount venez ?
Tiro lero, lero, etc. } *bis.*

« Venens de la Ribeirito,
« De mena l'aiguo daus praz,
« De mena l'aiguo daus praz ».
Tiro lero, lero, etc. } *bis.*

« Mas si nous voulez pas creire,
« Toucaz-nous per zou lous peds, } *bis.*
« Toucaz-nous per zou lous peds ».
Tiro lero, lero, etc.

Lou paubr' home lou n'en toco : } bis.
 « Paubro fenno, morto s'es,
 « Paubro fenno, morto s'es ».
 Tiro lero, lero, etc.

« Chal n'a querir lou vicare } bis.
 « E lou chirugien aprep,
 « E lou chirugien aprep ».
 Tiro lero lero, etc.



Quan lou chirugien arriebo, } bis.
 « Moun paubr' home c..... s'es,
 « Moun paubr' home c..... s'es ».
 Tiro lero, lero, etc.

E la fenno faï respounso : } bis.
 « Brave Moussur, vous mentez,
 « Brave Moussur, vous mentez ».
 Tiro lero, lero, etc.

« Car jomaï ieu n'ãi fa fauto, } bis.
 « Mas un cop al prep del fei,
 « Mas un cop al prep del fei ».
 Tiro lero, lero, etc.

« Un autre cop dinz la cavo
« Vostro fenno m'enmenei,
« Vostro fenno m'enmenei ».
Tiro lero, lero, etc.

} bis.

« Ieou gagnavo tres quarts d'oli,
« E la vostro tres diniers,
« E la vostro tres diniers ».
Tiro lero, lero, etc.

} bis.

LES FEMMES DE SEILHAC

Pas de femmes plus heureuses, que les femmes de Seilhac, etc. — Elles vont par les veillées, quand leurs hommes sont couchés, etc. — Et quand elles reviennent, il est minuit ou bien près, etc. — Les femmes frappent à la porte : « Oh ! mari, mari, ouvrez », etc. — Le pauvre homme se relève : « Pauvre femme d'où venez-vous ? », etc. — « Nous venons de la rivière, battre l'eau des prés », etc. — « Mais, si vous ne voulez pas le croire, touchez-nous sous les pieds », etc. — Le pauvre homme les touche : « Pauvre femme, vous êtes morte ! » etc. — « Il faut aller chercher le vicaire et le chirurgien ensuite », etc. — Quand le chirurgien arrive : « Mon pauvre homme, vous êtes c... ! » etc. — Et la femme répond : « Brave Monsieur, vous mentez », etc. — « Car jamais je n'ai fauté, sauf une fois au près du feu », etc. — « Une autre fois dans la cave, votre femme m'emmena », etc. — « Moi, je gagnai trois quarts d'huile et votre femme trois deniers », etc.

M. Chaminade, dans ses « Chants de la Dordogne », reproduit une chanson à peu près identique : *Loï Fillo de Morja* (Marzac, canton de Saint-Cyprien), dont l'air Gothique est des plus gracieux.

LXXIX

LAS DRONLAS DA CLUZAN

Las dronlas da Cluzan, } bis.
Ellas se crezou tant.
Ellas se crezou fiéras
Mas ellas zou sount pas.
Lous dronles las vaou veïre,
Mas iou las volount pas.

En mountant lous coustaoüs, } bis.
Fasioü t'chanta lous d'jaoüs.
Toursiez iou lou cor, dronlas,
Aquo siro saougu ;
Passarens pas l'annado
Sen fatz rire quaoucun.

Mour! de Brünice

Las Dron - las da Clu - zan. El - las
se cre - zou tant. Las Dron - las da Cluzan, El -
las se cre - zou tant. El - las se cre - zou
fiéras Mas el - las zou sount pas. Lous Dron -
les las vaou veïre, Mas iou las vo - lount pas!

(1) Appuyez sur les petites notes.

Quand seguer' à Peïriquet } bis.
S'atroperou peï det;
N'enrouterou una danso,
Maï un paou coumo tsal.
D'eici tsa la Garenno
Que menerou lou bal.

Quand seguerou tsa Tibaou, } bis.
S'aplanter' ati n'un paou.
Remercians la Garenno
Maï soun tant bou vi blanc :
Faï fatz las quillaboumbas
A las fillas da Cluzan.

LES FILLES DU VILLAGE DE CLUZAN ⁽¹⁾

Les filles de Cluzan se croient des demoiselles ; elles se croient « fiéras » belles, bien vêtues, mais elles ne le sont pas. Les garçons vont les « veïre » voir, leur faire la cour. Mais ils ne les veulent pas en mariage. — En montant les côtes, elles faisaient chanter les coqs. Tordez-leur le cou, jeunes filles, cela sera su ; nous ne passerons pas l'année sans faire rire quelqu'un ! — Quand ils furent à Peïriquet (2), ils se prirent par le petit doigt (3) ; ils « enroutero » commencèrent une danse, menée vivement. D'ici chez La Garenne (4) ils menèrent le bal. — Quand ils furent chez Tibault (5), ils s'arrêtèrent là un peu. Remercions La Garenne et son tant bon vin blanc, qui fait faire les « quillaboumbas » culbutes, le gymnase aux filles de Cluzan.

Le sujet de cette chanson, certainement très exagéré, est Moderne.

(1) Village de la commune de Malemort (près Brive).

(2) Hameau de la commune de Malemort.

(3) Les amoureux se donnent chacun le petit doigt.

(4) Aubergiste.

(5) Propriétaire.

On a appliqué cette chanson sur un très bel air de valse, qui produit bon effet.

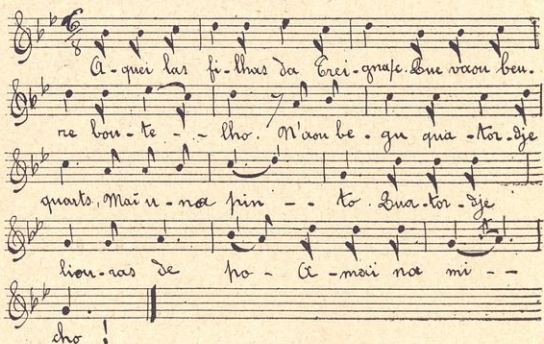
Elle m'a été chantée par mon brave ami, M. Jacques Marchou, « lou meyrer (1) », de Malemort.

LXXX

LAS FILHAS DA TREIGNA

Aquei las filhas da Treigna,
Que vaou beure boutelho.
N'aou begu quatordje quarts
Maï una pinto.
Quatordje liouras de po
Amaï na micho !

E crent' aunas de gogas,
Atertán de saoucissas ;
Toutas aou de que paia,
N'ia ma la pu jauno.
N'i aou garda soun coutilhou,
A maï sa chaminjo.



(1) « Meyrier » à Tulle, « Meirilié » à Brive, marguillier faisant l'office de sacristain, de chantre, etc. « Lou meyrer », aide-sacristain, sonneur de cloches, fossoyeur, etc., etc.

Soun aïmant vet de delaï,
S'esclaffo de rire.
Tournas-e soun coutilhou
A maï sa chaminjo ;
Que n'aï be de que païa
Per la mio amijo !

LES FILLES DE TREIGNAC

Ce sont les filles de Treignac qui vont boire bouteille ; elles en ont bu quatorze quarts et même une pinte ; quatorze livres de pain et une miche. — Plus trente aunes de boudin, autant de saucisses. Elles ont toutes de quoi payer, sauf la plus jeune. On a, comme écot, gardé son cotillon et même sa chemise. — Son amant vient de là-bas, il « s'esclaffe » rit tant qu'il peut. Rendez-lui son cotillon et sa chemise, car j'ai bien de quoi payer pour mon amie.

Cette chanson, qui se chante dans tout le « ronvers » pays à l'entour des Monédières (1), me paraît relativement Moderne, quant au texte. Elle est appliquée, pas très heureusement du reste, sur le vieil « Air de Marche » (2) :

Nous irons servir la rein',	} bis.
Nous irons servir le roi.	
Si le grand pas nous gêne guère,	} bis.
Si le grand pas nous gêne pas.	

(1) Treignac, Bugeat, Sornac, etc., etc.

(2) Quoique à 6/8.

LXXXI

LOU MOULI — LA MARGOT

Quand la Margot vay el mouli
Fialant sa counoulho de bri.
Sitado sur soun ase.

Refrain

Martin, r'venant tren tren,
Sitado sur soun ase
Tout à l'entour du moulin.

Quand l' moulinier la vet' riba,
De rire ne se pot' arista.
Estach' eyci toun ase

(Au Refrain).

Pendent q' lou mouli fay : tri, tri,
L' moulinier bico la Margui.
Lou loup mendjavo (menjavo) l'ase

(Au Refrain).

Quand Margot vet l'ase minja,
La paoubro se bot' a pura.
Ente trouba n'autre' ase

(Au Refrain).

Mounier, mounier, tu me fas tort,
Tu m'embrassas, moun as' es mort.
Eh ! que diro nostr' home

(Au Refrain).

Ay cinq escus dens moun poutsou,
Prenes n'en tres, layssas m'en dous.
Na' chota un autr'ase

(Au Refrain).

Et la Margui vay el fieïral
Per achata un animal :
Quand coustorio' quel ase ?

(Au Refrain).

Uno pistol', un louis d'or
Et ir sero vostre d'abord
Ma, payarez tsaupino.

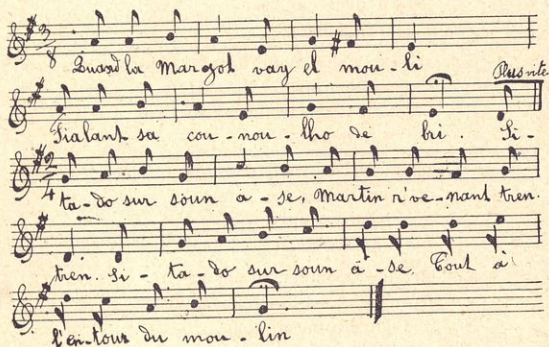
(*Au Refrain*).

Quand aguey 'chata soun anissou,
S'en anei leou la Marguissou.
Anei trouba soun home.

(*Au Refrain*).

Quand soun home la vet 'riba,
De pura ne se pot 'rista :
Ma, 'co n'es pas nostr' ase !!

(*Au Refrain*).



Nostr' as' avio lous quat' peds blancs,
Lous dous darier, lous dous davant.
La redso (rejo) del tioul negro.

(*Au Refrain*).

Ma, ne sabes-tu pas, lourdaoud,
Que tu, bestio, tsandja (chanja) de piaous ?
Eytal a fat nostr'ase !

(*Au Refrain*).

D'aquel boun vi de Périgord
Boutas moun veyri ple d'abord !
De tsanta (chanta) qua assido,
Martin, r'venant tren, tren,
De tsanta qua assido
Tout à l'entour du moulin !

LE MOULIN — LA MARGOT

Quand la Margot va au moulin, filant sa quenouille de lin, assise sur son âne. — Refrain : Martin, revenant tren, tren, assise sur son âne, tout à l'entour du moulin. — Quand le meunier la voit arriver, de rire il ne peut arrêter : attache ici ton âne. — Pendant que le moulin fait : tri, tri, le meunier embrasse Margot, et le loup mangeait l'âne. — Quand Margot vit l'âne mangé, la pauvre se mit à pleurer : où trouver un autre âne ? — Meunier, meunier, tu me fais du tort ; tu m'embrasses, mon âne est mort. Eh ! que dira notre homme. — J'ai cinq écus dans ma pochette ; prenez-en trois, laissez m'en deux. Allez acheter un autre âne. — Et la Margot va au champ de foire pour acheter un animal : « Combien coûterait cet âne ? ». — Une pistole, un louis d'or et il sera vôtre, d'abord : mais, vous payerez une chopine ! — Quand elle eut acheté son petit âne, s'en alla vite la Margot, elle alla retrouver son homme. — Quand son homme la voit arriver, de pleurer il ne peut arrêter : mais, ceci n'est pas notre âne ! » — « Notre âne avait les quatre pieds blancs, les deux de derrière, les deux de devant, la raie du c.. noire !! » — Mais, ne sais-tu pas, lourdaud, que toi même, bête, changes de cheveux. Ainsi a fait notre âne ! — De ce bon vin du Périgord, mettez mon verre plein, tout d'abord. De chanter cela assoiffe, Martin, revenant tren, tren. De chanter cela assoiffe, tout à l'entour du moulin.

Se chante dans la Haute-Vienne et dans quelques cantons de la Corrèze. L'air des couplets, du plus pur

Gothique, est suivi d'un refrain dont la mélodie guillerette est des plus modernes.

Cette chanson, très grivoise, a certainement dû être remaniée.

LXXXII

LA BARDIERO ET LOU MOUSSUR

(Jeux-Parti)

Lou Moussur

Adiou, bardier'.

La Bardiero

Adiou, beau gars.

Lou Moussur

Eh ! que fases-vous eïci tant tard.

S'es djolio, s'es plazinto

En gardant vostres moutous.

S'aves paou qu' lou loup vous trompe,

Vous tsaou loudja un pastour.

La Bardiero

Moussur, n'adja pas de souci

D' sa que ioü seï soulet eïci.

Seï ma' no simplô bardiero,

Q'ame tant me souslounbra ;

Sitado sur la faudiero,

D'amour me tsaou pas porla.

Lou Moussur

Bardiero, se voulías m'ama

D'amour, iou vous parlario pas.

Anio fatz las viradas

Quand las voui' anio den lous blats ;

Maï de la mindro guignado,

Las veias toutes tourna.

}
bis.

}
bis.

}
bis.

}
bis.

}
bis.

}
bis.

La Bardiero

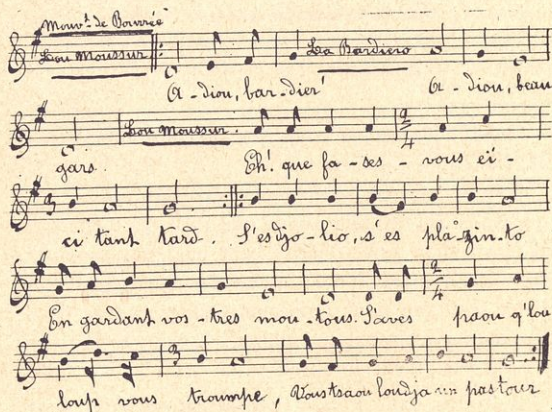
Oh ! Moussur, vous sia pas content }
 D'endura la pleidz', a maï lou vent. } *bis.*
 Quand aurias fatz las viradas }
 Ne vaoudias d'aoutres plazers. } *bis.*
 Sa qu'aurians fatz la journado }
 Nous n'en repentians lou ser. }

Lou Moussur

Adiou, bardier'.

La Bardiero

Adiou, beau gars, }
 Eh ! que fases-vous eïci tant tard. } *bis.*
 Cresias q'ïou vous amavo }
 Perc qu'eras de counditiou. } *bis.*
 Moussur n'eras be trop betio (*bessiau*) (1) }
 D' bouta 'te vostr' entention. }



(1) « Bessiau », bête ; « una bessauto », une bêtise, une sottise.

LA BERGÈRE ET LE MONSIEUR

Le Monsieur. *Adieu, bergère.* — La Bergère. *Adieu, beau garçon.* — Le Monsieur. *Eh ! que faites-vous ici si tard. Vous êtes jolie, vous êtes plaisante en gardant vos moutons. De peur que le loup vous trompe, il vous faut louer un pasteur.* — La Bergère. *Monsieur, n'ayez pas de soucis de ce que je suis seulette ici. Je suis une simple bergère, j'aime tant « me souloumbra » m'abriter du soleil, assise sur la fougère. D'amour, il ne me faut pas parler.* — Le Monsieur. *Bergère, si vous vouliez m'aimer, d'amour je ne vous parlerais pas. J'irais « faire las viradas » tourner, courir après, quand les brebis iraient dans les blés, et du moindre « guignado » regard, signe, vous les verriez toutes revenir.* — La Bergère. *Oh ! Monsieur, vous ne seriez pas content d'endurer la pluie et le vent. Quand vous auriez fait les tours, vous voudriez d'autres plaisirs. Ce que nous aurions fait la journée, nous nous en repentirions le soir.* — Le Monsieur. *Adieu, bergère.* — La Bergère. *Adieu, beau garçon. Eh ! que faites-vous ici tant tard. Vous croyiez que je vous aimais parce que vous êtes de bonne condition. Monsieur, vous étiez bien trop bête de mettre là votre « intention » désir.*

Ce joli « jeux-parti » duo m'a été communiqué par M. Madelmond, de Naves.

L'air de bourrée, sur lequel les paroles sont appliquées, est un des plus beaux que j'aie pu recueillir. Il est, à mon avis, relativement moderne, ainsi du reste que le texte dont les expressions trop choisies et l'idée régulière nous empêchent de le ranger dans les chants vraiment populaires. Celui qui l'a créé n'avait pas l'habit de bure.

Je trouve, dans *Vieux Chants du Quercy*, mais malheureusement sans musique, une leçon sur le même sujet :

LOU MOUSSU ET LA BERGÈRO

Adieu, Nanon, mon aimable bergère,
Bountsour, Moussu, qu'es aco qu'è boulez ?
Je voudrais bien avoir ton cœur en gage,
N'ay un bertsé. lou li gardi per el ! (bis).

Qu'il est heureux ton berger, ma bergère,
Ah ! dayssa-lou, sé crey pas malhiroux.
Je t'aimerai cent fois mieux qu'il ne t'aime,
Et you, Moussu, l'aymi ma el qué bous (bis).

Entrez, Nanon, dans ce sombre bocage,
Nani, Moussu, crainti pas lou soulel.
A quoi te sert d'être tant rigoureuse ?
Et bous, Moussu, d'estré tant amoureux ? (bis)

Je suis amoureux pour te rendre amoureuse,
Et you, Moussu, per me mouqua dé bous.
Dis-moi, Nanon, le nom de ton village,
Apprenez-le, Moussu, bous lou saurez ! (bis)

LE MONSIEUR ET LA BERGÈRE

Adieu, Nanon..... Bonjour, Monsieur, qu'est-ce que vous voulez ? Je voudrais..... J'ai un berger, je le garde pour lui. — Qu'il est heureux..... Ah ! laissez-le, il ne se croit pas malheureux. Je t'aimerai..... Et moi, Monsieur, j'aime mieux lui que vous ! — Entrez, Nanon..... Nanni, Monsieur, je ne crains pas le soleil. A quoi..... Et vous, Monsieur, d'être si amoureux ? — Je suis amoureux..... Et moi, Monsieur, pour me moquer de vous. Dis-moi..... Apprenez-le, Monsieur, vous le saurez !

Ces deux jolis personnages sont trop « braves » fiers, trop bien vêtus pour être des paysans. Ce sont deux Vatteau descendus de leur cadre.

LXXXIII

LA FILLE SOLDAT

Je viens te dir' adieu, }
Charmante Rosalio, }
Je pars demain matin, }
Tout rempli de chagrin, }
Et donne-moi ton cœur, }
Je suis ton serviteur. }
 } *bis.*

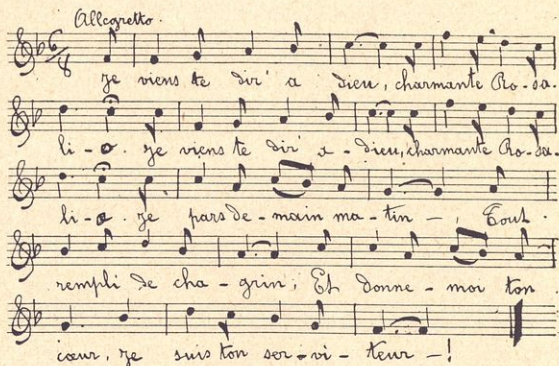
Pour te donner mon cœur, }
Amant c'est impossible, }
Tu vas au régiment, }
Tu resteras longtemps, }
Tu trouveras des fleurs }
Qui charmeront ton cœur. }
 } *bis.*

Amant si tu savais, }
L'amour que j'ai envie, }
Amant je te suivrais, }
Au service du Roué, }
Si dans ton régiment }
Y a de bons enfants. }
 } *bis.*

Mais si tu veux venir, }
Quitte l'habit de fille, }
Prends l'habit d'un garçon, }
Demain nous partirons, }
Je te ferai placer }
Au rang des grenadiers. }
 } *bis.*

S'ils sont restés sept ans, }
Mais sept ans en Afrique, }
Personn' la connaissait, }
Rien que son officier, }
Elle passait la nuit }
Avec son bel ami. }
 } *bis.*

Mais au bout de sept ans, }
Y a une bataille, } bis.
Au milieu du combat,
Fut blessée par un bras,
Criant à haute voix :
« Je ne suis pas soldat ! »



Si tu n'es pas soldat,
Mais fais-en voir la marque. } bis.
Regardez ma fraîcheur
Et ma jolie couleur,
Une fille à vingt ans
Qui n'a servi sept ans !

Cette jolie chanson est très connue chez nous.
Elle est insérée dans le Recueil de chansons de
M. J. Daynard, du Lot.
L'air est Moderne.

LXXXIV

J'AI FAIT UNE MAITRESSE

J'ai fait une maitresse
Trois jours 'y a pas longtemps.
Et quand je la viens voire
Elle me vers' à boire
Du meilleur de son vin,
Le soir et le matin.

A ta santé, Céline !
Je s'rai ton serviteur ;
T'es encor trop jeunette
Pour parler d'amourette,
Faut attendr' cor un an,
Je sirai toun amant !

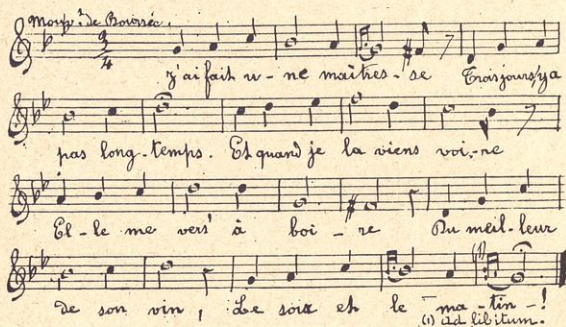
Veux-tu venir, Céline,
Nous irons promener
Là-bas, dans ces campagnes,
Là-haut, sur ces montagnes,
Pour entendre chanter
Céline, à mon côté !

La mèr' est en fenêtre
Qui entend ce discours.
Ma fill' aura pour gage
Le jour de son mariage
Un autr' amant que vous :
Galant, retirez-vous !

Céline, ma Céline,
Prête-moi ton mouchoir
Pour essuyer les larmes
Qui sont sur mon visage ;
Les larmes de l'amour,
Céline, pour toujours !

Mais de mouchoir en poche
Galant, je n'en ai pas ;
Il est dans ma chambrette,
Sur ma tabl' à toilette,
Sur le bord de mon lit :
Beau galant, allons-y !

Céline, ma Céline,
Prête-moi tes ciseaux ;
C'est pour couper l'alliance
Que nous avons ensemble.
L'alliance de l'amour,
Céline, pour toujours !



Mais de ciseaux en poche
Galant, je n'en ai pas ;
Ils sont dans ma chambrette,
Sur ma tabl' à toilette,
Sur le bord de mon lit :
Beau galant, allons-y !

Recueillie au Puy Temporeux et chantée par
M^{lle} Mariette Madelmond. L'air est Gothique.

J'ai quelquefois entendu chanter cette chanson sur l'air de : « Je viens te dire adieu, etc. ».

M. Daymard nous donne une version, qui se termine ainsi :

Adieu m' amour Rosette, adieu mon petit cœur,
Adieu mon petit cœur, mon espérance,
Je vais faire la guerre, à Lille en Flandre.

Tu t'en vas à la guerre et moi dans un couvent,
Et moi dans un couvent, comme une hermite,
Et je prierai Dieu toute la bite.

LXXXV

IL Y A SIX MOIS

Y a six mois, oh ! tout au plus, { bis.
Que j'ai quitté Uzercho.
Je suis heureux comm' un bourgeois
Quand j'ai ma mie auprès de moi
Sur le bord d'une fontaino.

Et ma Julie se prend, s'en va, { bis.
S'en va trouver sa mèro.
Ma mère, donn' moi un amant,
Je l'aimerai si tendrement
Comme vous aimez mon père.

Eh ! ma fille, qu'en penses-tu { bis.
D'aimer un militairo.
Tu es l'ainée de nos enfants,
Nous te marierons richement,
Tu seras notre héritiéro.

Ah ! ma mère, je me soucie
De toutes vos richesses. } *bis.*
J'aime mieux mon petit chasseur
Qui me l'a gravé dans mon cœur
Sur le bord d'une fontaino.



Il m'est impossible, malgré mes recherches, de donner en entier cette version, dont les lacunes sont nombreuses. Air : XVIII^e siècle.

M. Daymard reproduit sur ce sujet une leçon qui finit ainsi :

Prends patience, ma fille,
Nous te mariderons,
Avec le fils d'un prince
Ou le fils d'un baron.

Je ne veux pas de prince
Ni même de baron ;
Je veux mon ami Pierre
Qui est dans la maison.

Mais tu n'auras pas Pierre
Car nous te le pendrons.

Si vous me pendez Pierre,
Poudez mé pendré you !

On finit souvent ainsi :

Si vous pendez Pierre, pendez-nous tous deux ; enterrez-nous dans le chemin de Saint-Jacques ; sur notre tombe, plantez un rosier ; les pèlerins qui passeront prendront une fleur et prieront Dieu de prendre l'âme de deux amoureux qui sont morts l'un pour l'autre.

LXXXVI

LA BARDIERO ET L'AMOUROUS TREMOULARD ⁽¹⁾

(Jeux-Parti)

Un jour, un jour me permenavo,
Tout en me permanant.
N'ay rancountra una bardiero :
Ello m'a charma. } *bis.*

Iou me seï approuché d'elle
Vouyant la badiner ;
Mais ello n'ero trop jauno
Et se mit sà pleurer. } *bis.*

Ma la pieta m'a priso d'elle
De la veïre pleura.
Ma la pieta m'a priso d'elle
Et l'ay laissad' ana ! } *bis.*

Quand fut eï miei deï bos feuillage
L'entendis qui chantait.
Elle me dit par soun langatge :
Jeune cavalier. } *bis.*

Quand tu tenias la caill' au bois
Ne saubio la pluma.
Quand tu tenias la jeune fille
Ne saubio la beiza ! } *bis.*

(1) « Tremoulard », trembleur, poltron.

N'ay be pris ma brido si courto
 Et l'eï seï be tourna.
 N'ay perdumoun mouchoir, la bello, }
 Lou m'aurias-vous trouba ? } bis.

O grand touraou du village
 D' mouchoir n'ay pas trouba.
 Tu voulias mon corps en gage }
 Mais tu ne l'auras pas. } bis.

Va t'en gagnou, goden, godaine,
 Tu me voulias troumpa.
 Va t'en gagnou, goden, godaine, }
 Jamais tu n'auras rien ! } bis.



LA BERGÈRE ET L'AMOUREUX TRANSI

Un jour je me promenais, tout en me promenant ; je ren-
 contrais une bergère : elle me charma. — Je m'approchais
 d'elle, voulant la « badiner » taquiner, caresser. Mais elle
 était trop jeune ; elle se mit à pleurer. — Et la pitié me
 prit de la voir pleurer : je la laissai aller. — Quand je fus
 au milieu du bois touffu, je l'entendis qui chantait. Elle me
 dit dans son langage : « Jeune cavalier, quand tu tenais la
 caille au bois, il fallait la plumer, quand tu tenais la jeune

filles, il fallait..... l'embrasser. — J'ai pris ma bride courte et j'y suis revenu. J'ai perdu mon mouchoir, la belle : l'auriez-vous trouvé ? — Grand « touraou » sot du village, je n'ai point trouvé de mouchoir ; tu voudrais mon corps, mais tu ne l'auras pas. — Va-t'en « gagnou » petit porc, « goden » « godaine » nigaud ; tu voudrais me tromper. Va-t'en, jamais tu n'auras rien.

Cette chanson si suggestive, si juste dans sa naïveté et farcie de français et de patois, m'a été communiquée par mon ami M. Madelmond, du Puy Temporeux (commune de Naves). L'air est Gothique.

M. Daymard nous donne deux jolies versions de cette chanson, sous le titre :

1° LOU PASTOUR BRÉGOUNTSOUS

Quand lou pastour bay amouda,
Né crido la pastouro, lon la,
Né crido la pastouro.

Pastouro, oun tiraren garda
Cat al bouès, tsous uno houro, lon la,
Cat al bouès, tsous uno houro.

Abal, abal al joli bouès,
Y a dé tant bello herbeto.

Lou pastour s'asset' sus un roc
Et la pastouro à l'oumbro.

Lou pastour liso dé sul roc
Et la pastouro à riré.

Pastouro, qué risez-bous tant ?
Dé tu, dé ta soutiso.

Qué ténio la perdit pel pé
Et nou la plumo, es un nigaoud.

Aro, nou la plumaras pas,
N'a préso la bouleïo.

LE BERGER TROP DISCRET

Quand le berger va faire paître, il appelle la bergère, lon la, il appelle la bergère. — Bergère, où irons-nous garder ? Droit au bois, dans une heure, lon la, droit au bois, dans une heure. — Là bas, là bas, au joli bois, il y a tant de belle herbe. — Le berger s'assoit sur un roc, et la bergère à l'ombre. — Le berger glisse de sur le roc, et la bergère à rire. — Bergère, que riez-vous tant ? — De toi, de ta sottise. — Qui tenait la perdrix par le pied et ne la plume, est un nigaud. — Maintenant tu ne la plumeras pas, elle a pris la volée.

2° LE CAVALIER DISCRET

Belle, montez-là derrière,
Avec votre valise,
Et moi je vous passerai le bois,
Même sans vous rien dire.

.....
.....

Quand vous teniez la mie au bois,
Pourquoi ne l'embrassiez-vous pas.

LXXXVI

CHANSON DU MARIAGE

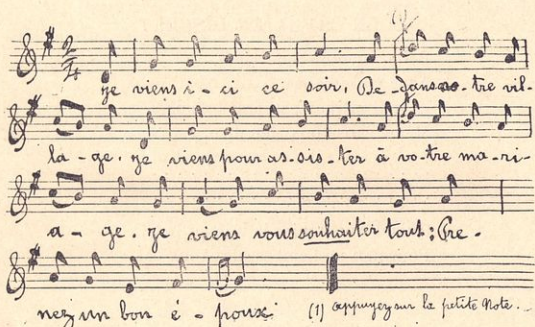
(Conseils à la Mariée)

Je viens ici ce soir
Dedans notre village ;
Je viens pour assister
A votre mariage.
Je viens vous souhaiter tout :
Prenez un bon époux.

L'époux que vous prenez } bis.
Il a l'air d'être sage.
Il a de beaux talents,
Il est doux et charmant.

Madam' la mariée } bis.
Vous n'irez plus au bal.
Vous rest'rez au logis
Auprès de vot' mari.

Ce soir, en vous couchant, } bis.
Mettez-vous dans l'idée
Qu'au pied de votre lit
I a d'autres soucis.



T'nez, voici un bouquet
Que ma main vous présente,
Prenez-en une fleur
Pour vous faire comprendre :
Toutes vos bell' couleurs
Passeront comm' ces fleurs !

Acceptez ce biscuit
Que ma main vous présente,
Prenez-en un morceau,
Pour vous faire comprendre
Qu'après c' gâteau mangé
Vous faudra travailler.

Adieu, château brillant,
La maison de mon père,
Où j'ai vécu vingt ans
Faisant la demoiselle.
Adieu, plaisirs et joies,
Fillette comme moi.
Adieu, la liberté,
Me voilà mariée ! (1).

Recueillie au Puy Temporeux et chantée par
M^{lle} Mariette Madelmond.

Air Moderne.

Cette chanson très intéressante par son texte, pourra paraître un peu exagérée à certaines personnes. Elle est bien cependant l'image vraie de la vie de la femme Limousine.

Cette femme honnête, brave, soumise à son mari, laisse sa vie s'écouler dans le travail, souvent dans la peine, toujours dans l'amour de ses enfants et des siens. Elle raisonne peut-être peu, mais connaît et pratique son devoir.

Enfin, elle ne connaît qu'un Congrès, c'est celui de l'amour familial. Cette femme a droit au respect, à l'estime de tous (2).

(1) Pour le dernier couplet il faut prendre, au 7^e et au 8^e vers, l'air du 5^e et du 6^e vers.

(2) *Ah ! veti quaucas lignas vertodieras que, s'esperì, me faraou perdounar bien de las bessautas.*

LXXXVIII

DE BON MATIN

De bon matin, je me suis levé
Pour labourer, je suis allé.
A labourer je n'ai pas été,
Qu'un beau seigneur vient à passer.

En ré majeur. Air de la chanson : *Lou Noble e
lou Paisan.* Voir ci-dessus n° 28.

ENFANTS DU TRECH

Enfants du Trech, souvenez-vous,
Du Chemin-Neuf des Tournants,
De nos jeunes rendez-vous
Près de la fontaine des Amoureux.

En si mineur. Air de la chanson : *Efants dei
Trech.* Voir ci-dessus n° 15.

LXXXIX

LE RÉVEILLÉ

Le *Réveillé* était un chant qu'un homme, appelé *le Réveilleur*, entonnait par les rues de certaines villes de France, en certaines saisons, principalement à l'époque de la Toussaint et du Carême, pour réveiller les gens avec une petite cloche qu'il portait avec lui. Il les exhortait à penser à la mort, au jour du jugement et à prier Dieu pour les trépassés.

Un pauvre faisait souvent l'office de *réveilleur* ; il chantait ses couplets pendant la nuit et le lendemain

faisait sa cueillette, qui consistait en menue monnaie ou en comestibles.

Le plus souvent, les bourgs et les villes avaient leurs réveilleurs en titre qui n'étaient point des mendiants. Ils remplissaient régulièrement une sorte de service public, rémunéré par l'église ou par la municipalité. D'ordinaire, le réveilleur était ou le sonneur, ou le fossoyeur, quelquefois le sacristain.

Le *réveillé* se chantait d'abord au cimetière, puis dans les rues, à chaque coin, et sur les places au pied des croix. Cet usage a commencé à disparaître, en quelques villes ou bourgs, à la fin du siècle dernier ; en d'autres, aux environs de 1830.

RÉVEILLÉ

I

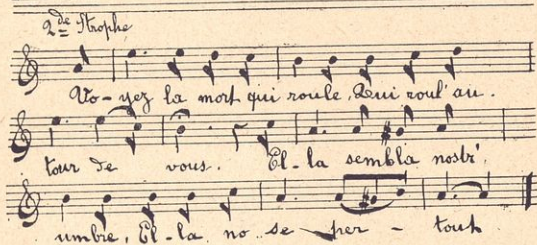
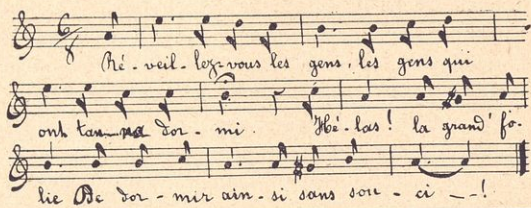
Réveillez-vous les gens,
Les gens qui ont tan na dormi.
Hélas ! la grand' folie
De dormir ainsi sans souci.

Voyez la mort qui roule,
Qui roule autour de vous.
Ella sembla nostr' ombre,
Ella no se pertout.

Fai mouri homes et femnas,
Enfants petits et grands.
Amay de bellas damas
Eitou iaux biaux diamants.

Lou rei, a mai la rayno,
Soun or et soun ardzent,
Novio pas me de grachio
Qu'un paobre paysan.

Din lo villa de gloiro
Eio un paragi,
Diou nous fachio la grachio
De lei nous tous redzovi.



RÉVEILLÉ

Réveillez-vous les gens..... — Elle semble notre ombre, elle nous suit partout. — Elle fait mourir hommes et femmes, enfants petits et grands. Et même les belles dames avec leurs beaux diamants. — Le roi et même la reine, avec leur or et leur argent, n'ont pas plus de grâce qu'un pauvre paysan. — Dans la ville de gloire il y a un paradis ; Dieu nous fasse la grâce de nous y réjouir !

Communiqué et noté par M. G. de Lépinay. Se chante à Meyssac.

Les couplets se chantent sur le deuxième motif.

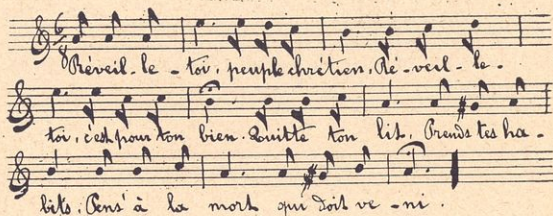
II

Réveille-toi, peuple chrétien,
Réveille-toi, c'est pour ton bien.

Quitte ton lit,
Prends tes habits,
Pense à la mort qui doit venir.

Il faut mourir, il faut mourir,
Entre les bras de Jésus-Christ.

Quand la trompette
sonnera,
L'ange gardien t'appellera.



Communiqué par M. G. de Lépinay. Se chante à
Meymac, à Ussel.

III

Lous paobres reveillas

Nao tant de penas !

Courou touto lo neit

A la sereno.

Belaio caoquare

Per la fenestro.

Chi de fenestro n'io,

Per dzaou la porta.

Abachi ne puyant (?)

Quand n'io ia forssa.

Le pauvre réveilleur a tant de peine ! Il court toute la nuit au serein. Donnez-lui quelque chose par la fenêtre ; s'il n'y a pas de fenêtre, par la porte. Nous prendrions tout de même, quand il y aurait beaucoup.

Communiqué par M. G. de Lépinay. Se chante à Meymac.

IV

La sonnette que j'ai en main
Ne sonne pas pour d'autre fin.
Elle sonne pour avertir
Que de ce monde il faut sortir.

Communiqué par M. G. de Lépinay. Se chante à Eygurande.

LXXXX

AUBADE DE SAINT-FIACRE (Tulle)

PATRON DES JARDINIERS

Les jardiniers de Tulle, formés en société depuis des siècles, avaient la coutume d'aller, la veille de la fête de saint Fiacre, leur patron, donner une aubade à tous les propriétaires adhérents à leur société.

Quel plaisir c'était pour nous, « *lous élus de Tulle* », de les accompagner dans leurs pérégrinations.

Par devant marchaient Jean Mome et le fils du Roi portant chacun un grand drapeau, sur lequel était gravée l'image de saint Fiacre ; venaient ensuite Gustou avec sa flûte et Déguilhen avec son tambour. Puis les jardiniers, et enfin toute « *la bouado de Tulle* » (les gamins).

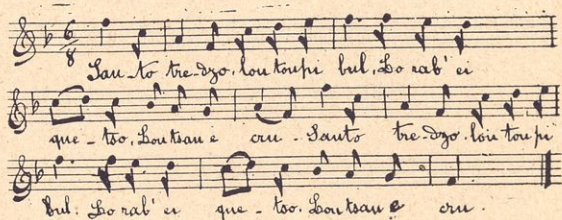
Arrivés sous les fenêtres du sociétaire, Gustou et Déguilhén entonnaient leur aubade : *Ru tu flu, Bourdello....*



Le lendemain, messe en musique à la cathédrale.

Le troisième jour au matin, nous tous gamins, nous nous rendions sous le porche du Moustier, et heureux celui à qui le père Relier, Ténassou, Menoyre, etc., voulaient bien confier un pot de fleurs qu'on rapportait en procession à Sainte-Claire ou derrière les Tours.

C'est alors que Gustou entonnait sur son flutiau la marche : *Sauto tredjo...*, qu'il continuait en grimpant la Barrière et la rue Sainte-Claire.



Sauto tredjo, lou toupî bul,
La rab' ei quetso, lou tsau e cru ;
Sauto tredjo, lou toupî bul,
La rab' ei quetso, lou tsau e cru.

Nostro tsabro, n'e malaudo,
Nostre bouc, n'e vengu leberou ;
Nostro tsabro, n'e malaudo,
Nostre bouc, n'e vengu leberou.

Nostre tse, la couo n'en tremblo
Per aco, n'en toumboro gaïre ;
Nostre tse, la couo n'en tremblo,
Per aco, n'en toumboro gro.

Saute, truie ! la marmite bout, la rave est cuite, le chou est cru. — Notre chèvre est malade. notre bouc est devenu loup-garou. — La queue de notre chien tremble, pour ça elle ne tombera guère ; la queue de notre chien tremble, pour ça elle ne tombera pas.

LXXXXI

CHANT DU MARDI-GRAS

Adiou paure, adiou paure,
Adiou paure Carnaval !
Tu t'en vas, e iou demore,
Per mendja las couanas de lard.
Adiou paure, adiou paure,
Adiou paure Carnaval !

*Adieu pauvre, adieu pauvre, — Adieu pauvre Carnaval !
— Tu t'en vas, et moi je reste, — Pour manger les couennes de lard. — Adieu pauvre, adieu pauvre, — Adieu pauvre Carnaval !*

Lent.

A-dieu, pau-re, A-dieu, pau-re, A-dieu
pau-re. Car-na-val ! Tu t'en vas, e iou de-
mo-re Ber mendja las couanas de lard, A-dieu
pau-re, A-dieu pau-re, A-dieu pau-re Car-na-val !

Cornovar, coudeno, coudeno,
Cornovar coudeno de lard.

Carnaval, couenne, couenne, — Carnaval couenne de
lard.

Air de Palestrina : *Au sang qu'un Dieu, etc.*

Cor-no-var, cou-de-no, cou-de-no, Cor-no-var cou-de-no de lard

Ce vieil air, si répandu dans bien des provinces,
se chante encore à Tulle et à Brive, le soir du Mardi-
Gras.

LXXXXII

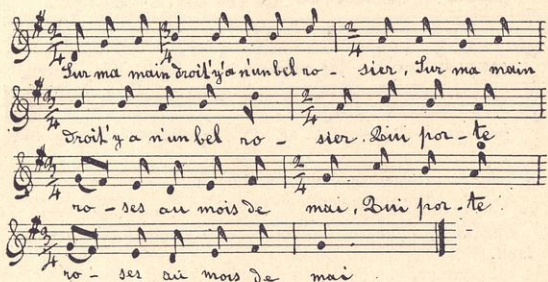
SUR MA MAIN DROITE

(RONDE)

Sur ma main droit' y a n' un bel rosier,
Sur ma main droit' y a n' un bel rosier,
Qui porte roses au mois de mai,
Qui porte roses au mois de mai.

La belle rose qu'il faut porter, (bis)
Voyez la danse et choisissez. (bis)

Entrez en danse, mon bel rosier, (bis)
Baisez d' la danse qui vous voudrez. (bis)



Cette ronde, très populaire parmi les jeunes filles du Limousin, l'est aussi dans le Quercy, l'Angoumois, le Poitou, la Saintonge, l'Aunis et le Loiret. Elle est signalée dans les *Vieux chants populaires recueillis en Quercy*, publiés par M. Joseph Daynard.

Communiquée par M. G. de Lépinay.

On remarquera sans doute les mesures alternativement à 2 et à 3 temps, qui forment cette ronde.

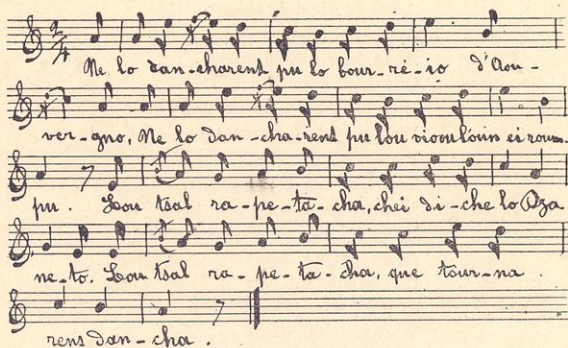
LXXXXIII

LA CHANSON D'AUVERGNE

(SAUTIERE)

Ne lo dancharent pu
Lo bourreio d'Aouvergno,
Ne lo dancharent pu
Lou vioouloun ei rompu.

Lou tsal rapetacha,
Chei diche lo Dzaneto,
Lou tsal rapetacha,
Pei tournarens dancha.



Nous ne la danserons plus, la bourrée de l'Auvergne, nous ne la danserons plus, le violon est cassé. Il faut le raccommoder, disait la Jeannette, il faut le raccommoder, ensuite nous reviendrons danser.

Communiquée et notée par M. G. de Lépinay. Se chante à Brive, à Lissac, à Larche.

LXXXXIV

ARE! ARE! POUTOUTOU...

(RÉCIT)

Are! are! poutoutou,
Anan querir dei sablou ;
Are! are! moun tsaval,
Anan querir de lo sal,
Que demo scro Nadal,
N'en beouren dei boun vi blanc.
Vielho, vielho, dounas-nous
Per fa Sent Laurent ;
Sent Laurent tombo de l'or,
N'en trouberans un ase mort.
De so pel n'en foguerans un mantel ;
De so quo un tsaramel,
En tsaramelant
Truc a las portas d'a Sent-Djan.
Tsaramelo del mouli,
Tantôt puro, tantôt ri,
Ri, ri, ri.....

HUE! HUE! BIDET...

Hue! hue! bidet, allons chercher du savon ; hue! mon cheval, allons chercher du sel, que demain ce sera Noël, nous boirons de bon vin blanc. Vieille, donnez-nous pour fêter Saint-Laurent ; à la Saint-Laurent nous eûmes de l'or, nous trouvâmes un âne mort. De sa peau nous fîmes un manteau, de sa queue un chalumeau, et nous jouâmes jusqu'aux portes de Saint-Jean. Pleurnichard du moulin, qui tantôt pleure et tantôt rit, rit...

Cette sautière est très employée dans la Corrèze pour faire danser et sauter les petits enfants. Je la tiens de ma grand'mère.

LXXXXV

BOURRÉES

Baisso-te, mountagno, }
 Levo-te valoun, } bis.
 M'empachas de veïre
 Lo mio d' Janetoun.

Baisso-te, mountagno, Levo-te valoun, M'empachas de
 veïre lo mio d' Janetoun. En- quero n' es pas jour, Qui c'
 lo lu-no que ra-ïo, En- quero n' es pas jour Qui c'
 lo lu-no d' amour. Que ra-ïo, que ra-ïo, que
 ra-ïo tout jour. Que ra-ïo, que ra-ïo, que ra-ïo tout
 jour!

Enquero n'es pas journ,
Qu'ei lo luno que raïo,
Enquero n'es pas journ,
Qu'ei lo luno d'amour,
Que raïo, que raïo, }
Que raïo toutjourn. } bis.

Baisse-toi montagne, lève-toi vallon, tu m'empêches de voir la mienne Jeanneton. Encore il n'est pas jour, c'est la lune qui brille, encore il n'est pas jour, c'est la lune d'amour, qui rayonne, qui rayonne, qui rayonne toujours.

En Auvergne, ce chant offre de nombreuses variantes. Le poète prend presque le ton épique et convie toute la nature à entendre les accents de ses *plaintes*, dans une mélodie large, languissante et d'une harmonie singulière :

Devala, mountagnas,
Leva-vous, vallouns ;
Iscouta ma plainta,
Iscouta mos chants.
La iou, la iou ta.

Chi guess' uno miyo
Que m'amesse pas,
I prendrio de paillo,
Lo foyo bourla.
La iou, la iou ta (1).

Abaissez-vous, montagnes, élevez-vous vallons ; écoutez ma plainte, écoutez mes chants. La iou, la iou ta.

Si j'avais une mie qui ne m'aimât pas, je prendrais de la paille, je la ferais brûler. La iou, la iou ta.

(1) Michel, *L'Ancienne Auvergne et le Velay*, t. III, p. 60. Moulins, 1848, in-fol.

LXXXXVI

BOURRÉE

Berdzie, permeno to berdziero,
Permeno lo lou temps que l'a.
Permeno lo aquecht' annado,
Qu'un autr' annado l'auras pas.

Comme vos tu que lo permenio ?
Lou couradze m'en o manqua.
Lou couradze, mai la forcho,
Lo volounta de l'embracha.



Berger, promène ta bergère, promène-la le temps que tu l'as. Promène-la cette année, qu'une autre année tu ne l'auras pas.

Comment veux-tu que je la promène ? Le courage m'en a manqué. Le courage, plus la force, la volonté de l'embrasser.

Communiquée et notée par M. de Lépinay. Se chante à Brive.

LXXXXVII

Pochant sur lo planqueto

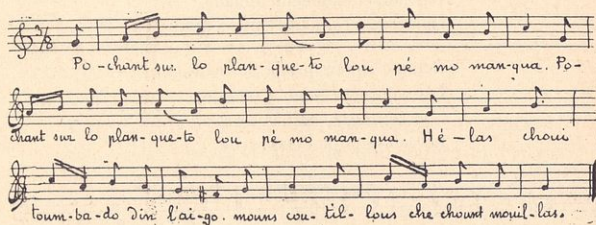
Lou pe mo manqua.

Pochant sur lo planqueto

Lou pe mo manqua.

Helas ! chouï toumbado din l'aigo,

Mous couïllous che chount mouïllas.



*En passant sur la planchette, le pied m'a manqué.
Hélas ! je suis tombée dans l'eau, mes jupons se sont mouillés.*

Communiquée et notée par M. Gaston de Lépinay.
Se chante à Lissac, à Larche, à Brive.

LXXXXVIII

Sur lou bord de l'aigo (1)

N'io de blantsas flours,

De blantsas, de roudzas,

De toutas coulours.

Ma chi ieou l'ei pachavi

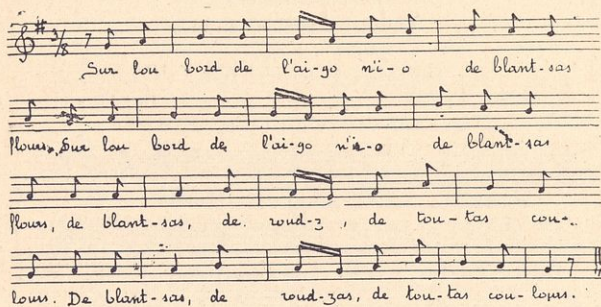
Ieou n'en culirio.

A lo mio mignouno,

Ieou n'en pourtorio.

(1) Ou : « Sur lou pount de Brivo ».

Chi ieou n'avio' no mio
Que m'eimechio pas,
Lo boutorio din l'aigo,
Lo fario nedza.



Sur le bord de l'eau, il y a des fleurs blanches, de blanches, de rouges, de toutes couleurs.

Moi, si j'y passais, moi j'en cueillerais. A ma mie, mignonne, moi j'en porterais.

Si j'avais une mie qui ne m'aime pas, je la mettrais dans l'eau, je la ferais noyer.

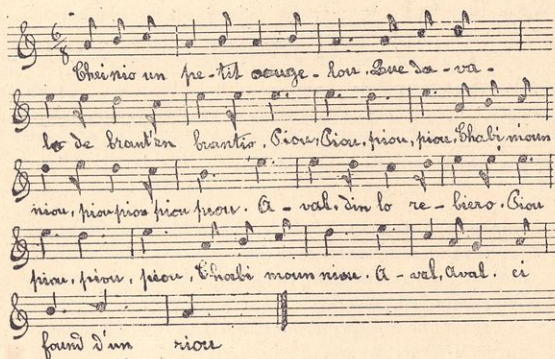
Communiquée et notée par M. Gaston de Lépinay.
Se chante à Lissac.

Le dernier couplet de cette chanson offre une grande analogie avec le dernier couplet de la chanson précédente (variante de l'Auvergne).

LXXXXIX

Chei nio un petit ougelou
Que davalò de brantio en brantio.

Piou, piou, piou.
Chabi moun niou,
Aval, aval, din lo rebiero,
Piou, piou, piou.
Chabi moun niou,
Aval, aval, al foun d'un riou.

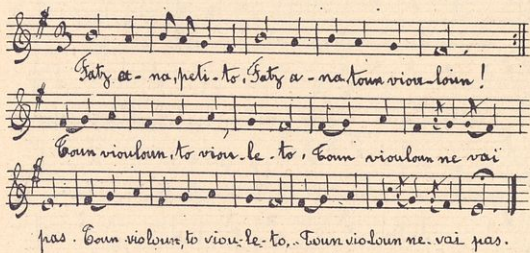


Ici il y a un petit oiseau qui descend de branche en
branche, piou, piou, piou. Je sais où est mon nid, là-bas,
là-bas, dans la vallée, piou, piou, piou. Je sais mon nid,
là-bas, là-bas, au fond d'un ruisseau.

Communiquée par M. Gaston de Lépinay. Musique
de F. Celor.

C

Fatz ana, petito,
Fatz ana toun viouloun !
Toun viouloun, to viouletto,
Toun viouloun ne vai pas.
Toun viouloun, to viouletto,
Toun viouloun ne vai pas.



Fais aller, petite, fais aller ton violon ! Ton violon, la violonnette, ton violon ne va pas.

CI

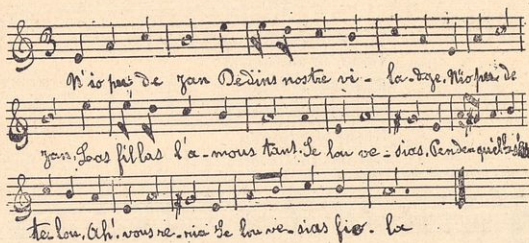
Se tu lou vesias,
Terole, terolero, lero.
Se tu lou vesias
Lous garçons dei Lounza.
Chapel sur l'aurelho,
Mostro el gousset,
Fumant lo cigoretto,
Parapluejo jous lou bras ;
Semblou daous bourgeois !
Terole, terolero, lero,
Semblou daous bourgeois !
Terole, terolero, lero.

Se tu lou ve - sias, Eero le; tero le ro le ro, Se tu
lou ve - sias, Tous garçons dei Lonzac. Chapeau sur l'au -
re - l'ho, Mostro et gousset, Fumant la ci - go -
net. to, Ça va - plézejo jous lou bras. Semblan saous bour -
geois. Eero le, Eero le ro, le - no. Semblan daous bour -
geois. E - no le, Eero le ro la. Se tu...

Si tu les voyais, terole, terolero, lero, si tu les voyais les garçons du Lonzac. Chapeau sur l'oreille, montre au gousset, fumant la cigarette, parapluie sous le bras : ils ressemblent à des bourgeois ! Terole, etc.

CII

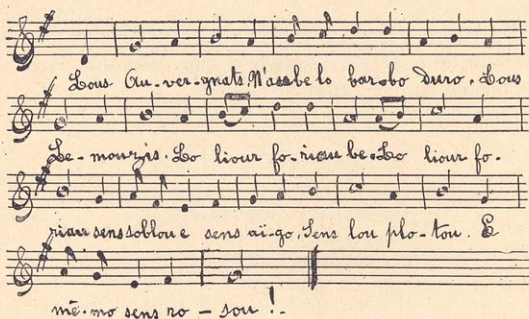
N'io pu de Jan,
Dedins nostre viladge,
N'io pu de Jan,
Las fillas l'amous tant.
Se lou vesias,
Penden qu'ella s'estelou,
Ah ! vous reria,
Se lou vesias fiola.



Il n'y a plus de Jean, dans notre village, il n'y a plus de Jean, les filles l'aiment tant. Si vous le voyiez, pendant qu'elles fatiguent, ah! vous ririez, si vous le voyiez filer.

CHH

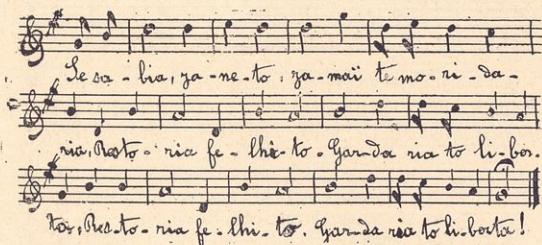
Lous Auvergnats n'au be lo barbo duro,
 Lous Lemouzis lo liour foriau be.
 Lo liour foriau sens soblou e sens aïgo,
 Sens lou plotou, e memo sens rosou !



Les Auvergnats ont bien la barbe dure, les Limousins la leur feraient bien tout de même. Ils la leur feraient sans savon ni sans eau, sans le plat à barbe et même sans raser.

CIV

Se sabia Janeto,
Jamai te moridaria ;
Restoria felhioto,
Gardaria to liberta,
Restoria felhioto,
Gardaria to liberta.



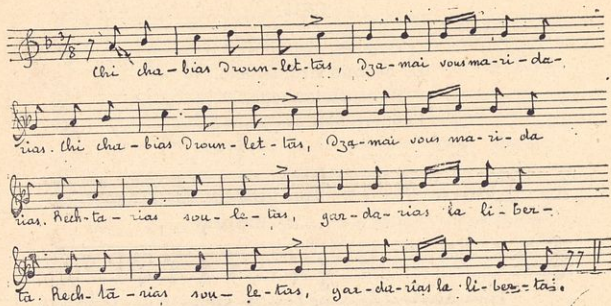
Si tu savais, Jeannette, jamais tu ne te marierais ; tu resterais fillette, tu garderais ta liberté.

M. Gaston de Lépinay nous a communiqué une variante qui est plus complète que celle que nous venons de donner ; la voici :

CV

Chi chabias, drounlettas,
Dzamai vous maridarias.
Rechtarias souletas,
Gardarias la liberta.

Me choui maridado,
Ai perdu ma liberta.
Me choui enveouvado,
Ai repre ma liberta.



Si vous saviez, fillettes, jamais vous ne vous marieriez.
Vous resteriez seulettes, vous garderiez la liberté.

Je me suis mariée, j'ai perdu ma liberté. Je suis devenue
veuve, j'ai repris ma liberté.

CVI

Autre bourrée ; même air

Me voli marida,
Noun pas d'in lo mountagno.
Me voli marida,
Qu'ei d'in lou païs bas.

N'en voli pas de viels,
N'en voli mas de dzeounes ;
N'en voli pas de viels,
Laous dzeounes danchant miel.

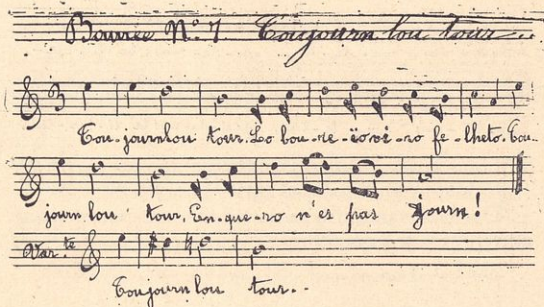
Je veux me marier, non pas dans la montagne. Je veux
me marier, c'est dans le pays bas.

Je n'en veux pas de vieux, je n'en veux que de jeunes. Je
n'en veux pas de vieux, les jeunes dansent mieux.

Communiquée par M. G. de Lépinay. Se chante à
Lissac et à Larche.

CVII

Toujours, lou tour,
Lo boureio viro, felheto,
Toujours lou tour,
Enquero n'es pas jour !



Toujours, le tour, la bourrée tourne, fillette. Toujours,
le tour, encore il n'est pas jour.

CVIII

Cousi Jantou,
Presto-me to choreto,
Tous quatre beous,
Per ona qu'er' un œuf.
Quand lei fuguei,
N'iogue uno chorado,
Quand fuguei quei,
N'iogue un plen culié !

Cousin Jean, prête-moi ta charrette, tes quatre bœufs,
pour aller chercher un œuf. Quand j'y fus il y en avait
une charretée ; quand il fut cuit, il n'y en avait qu'une
cuillerée.



CIX

Autres Couplets ; même air

Moi j'ai cinq sols, ma mie n'en a que quatre,
Comment ferons-nous quand nous nous marierons ?
Nous achèterons une cuiller, une fourchette,
Une petite écuelle (1), et nous mangerons là tous deux.

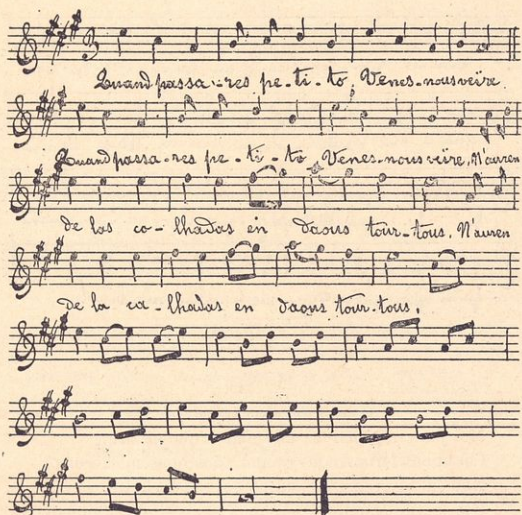
Cousin Jean, comment te fait ta femme ?
Te fait-elle la tienne comme me fait la mienne ?
La mienne me fait coucher souvent dehors,
Et pour souper, elle m'envoie coucher.

CX

Quand passares, petito, venes nous veire,
Quand passares, petito, venes nous veire,
N'auren de las calhadas en daous tourtous,
N'auren de las calhadas en daous tourtous.

*Quand vous passerez, petite, venez-nous voir, nous au-
rons du caillé et même des tourtous.*

(1) Un escunlou.

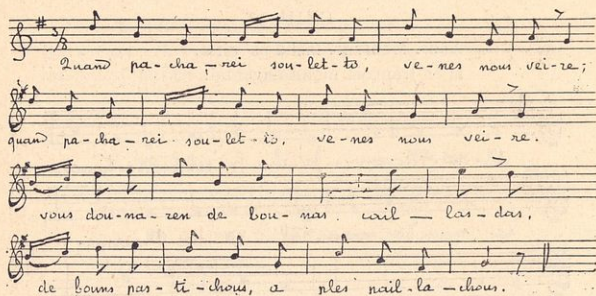


CXI

Quand pacharei souletto,
Venes nous veire ;
Quand pacharei souletto,
Venes nous veire ;
Vous dounaren de bounas cailladas,
De bouns pastichous, a ples paillachous.

*Quand vous passerez seulette, venez nous voir ; nous
vous donnerons de bonnes caillades, de bons pâtés, à
pleins paillassous.*

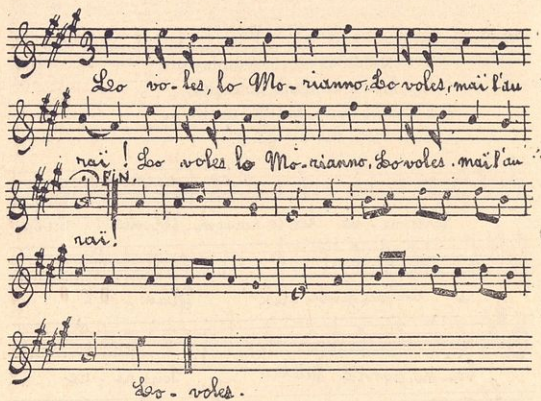
Variante communiquée par M. Gaston de Lépinay.



Quand pa-cha-rei sou-let-to, ve-nes nous vei-re;
 quand pa-cha-rei sou-let-to, ve-nes nous vei-re.
 vous dou-na-ren de bou-nas uil — las-das,
 de bou-nas pas-ti-chous, a nles nail-la-chous.

CXII

Lo voles, lo Marianno,
 Lo voles, maï l'aurai !
 Lo voles, lo Marianno,
 Lo voles, maï l'aurai !

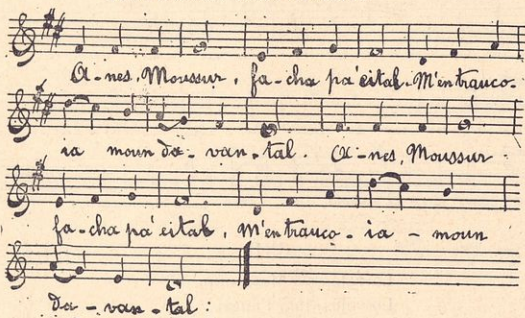


Lo vo-les, lo Mo-rianno, Lo voles, maï l'au-
 rai ! Lo voles lo Mo-rianno, Lo voles, maï l'au-
 rai !
 Lo voles.
 Lo voles.

Je la veux, la Marie-Anne, je la veux et je l'aurai !

CXIII

Anes, Moussur, facha pa' eital,
M'en traucoia moun davantal.



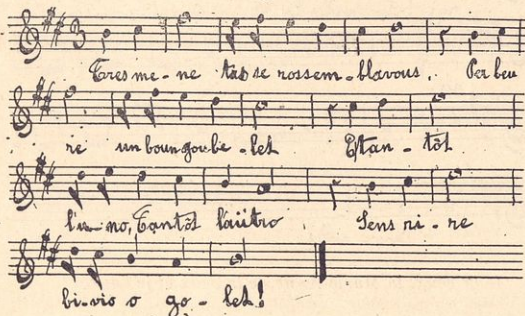
A musical score for a song in G major (one sharp) and 2/4 time. It consists of four staves of music. The lyrics are written below the notes. The melody is simple and folk-like.

A - nes, Moussur, fa - cha pa' eital. M'en trauco -
ia moun de - van - tal. A - nes, Moussur -
fa - cha pa' eital, M'en trauco - ia - moun
De - van - tal :

Allons, Monsieur, ne faites pas ainsi, vous perceriez
mon tablier.

CXIV

Tres menetas se rossemblavous,
Per beure un boun goubelet.
E tantôt l'uno, tantôt l'aütro,
Sens rire, bivio o golet.



A musical score for a song in G major (one sharp) and 2/4 time. It consists of four staves of music. The lyrics are written below the notes. The melody is simple and folk-like.

Eres me - ne tās se rossem - blavous. Per beu
re un boun goube - let. Etan - tōt
l'uno, tantōt l'aütro Sens ri - re
bi - vio o go - let!

Trois menettes (bigottes) se réunissaient, pour boire un bon gobelet. Et tantôt l'une, tantôt l'autre, sans rire buvait au goulot (buvait à la régalade).

CXV

O calho, paouro calho, ent as toun nioud ? (bis)
Ent as toun nioud ? mamour.



(Le ré, diézé, produit un anachronisme).

O caille, pauvre caille, où as-tu ton nid ? Où as-tu ton nid ? mamour.

CXVI

Sous bellas las rosas sur lou roujier,
Sous bellas las filhas sur lou plantier.
Coumo las rosas, coumo las rosas !
Lous dronles sous braves sur lou plantier,
Coumo las graulas sur lou noudier !
Coumo las graulas sur lou noudier !

Air: F. Béla.

Lous bel-las las no-sas sur lou rosier, Lous
bel-las las fi-lhas sur lou plan-tier. Boumo las
nosas, Boumo las no-sas dous dous les sous braves
sur lou plan-tier. Boumo las grâbles, sur lou nou-
dier. Boumo las grâbles, sur lou nou-dier!

Les roses sont belles sur le rosier, les filles sont belles sur le plancher (à la danse). Comme les roses, comme les roses! Les garçons sont jolis sur le plancher, comme les corbeaux sur le noyer!

CXVII

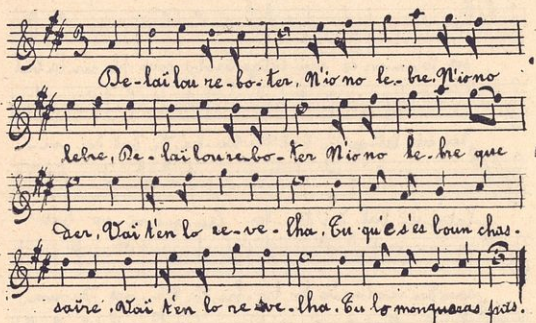
S'io ma lous faoures } bis.
Qu'amou lou vi,
S'ein be tous faoures
Qu'auque bouci!

S'io ma lous faoures qu'amou lou vi, S'ein be tous
faoures, quan-qu bou-ci!

S'il n'y a que les forgerons qui aiment le vin, nous sommes bien tous forgerons quelque peu.

CXVIII

Delai lou reboter,
N'io no lebre, n'io no lebre,
Delai lou reboter,
N'io no lebre que der.
Vai t'en lo revelha,
Tu qu'e s'es boun chassaïre,
Vai t'en lo revelha,
Tu lo monquoras pas !

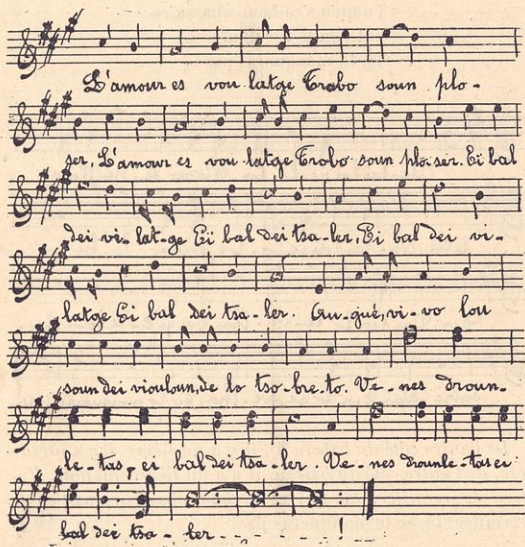


De l'autre côté du bateau (1), il y a un lièvre, il y a un lièvre, de l'autre côté du bateau, il y a un lièvre qui dort. Va-t-en le réveiller, toi qui es si bon chasseur, va-t-en le réveiller, tu ne le manqueras pas.

(1) Sur l'autre rive.

CXIX

L'amour es voulatge, } bis.
Trobo soun ploser
Ei bal dei vilatge, } bis.
Ei bal dei tsaler.
Au gue ! vivo lou soun
Dei violoun, de lo tsobreto.
Venes, drounletas, } bis.
Ei bal dei tsaler !



L'amour est volage, il trouve son plaisir au bal du vil-
lage, au bal du tsaler (au bal qui est éclairé par la petite
lampe appelée tsaler). Au gué ! vive le son du violon, de la
musette. Venez, fillettes, au bal du tsaler !

CXX

AIR : *Avar, den la roubiero* (n° 22)

Filho de delaï l'aigo
Arqua de çaï, arqua de çaï,
Nous parlarens ensemble.
Lou restant dei jour
Parlarens d'amour.

Coumo voules qu'ïou arque,
N'aï pa de boter, n'aï pa de boter ;
N'aï pa de poun, d'arcado,
Ne de pastourer
Que me sio fider.

Faraï be iou, la bello,
Te seraï fider, te seraï fider.
Iou t'amarai, la bello,
Tant que iou viourai,
Bello, t'emaraï.

Jeune fille d'au-delà de la rivière, traversez ici, nous parlerons ensemble. Le restant du jour, nous parlerons d'amour.

Comment voulez-vous que je traverse l'eau ; je n'ai ni pont, ni arche, ni pâtre qui me soit fidèle.

Si fait, la belle, je te serai fidèle, et t'aimerai tant que je vivrai.

SUPPLÉMENT

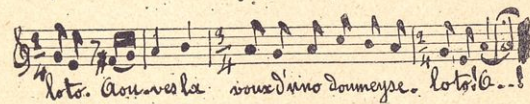
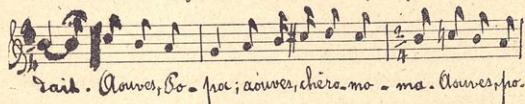
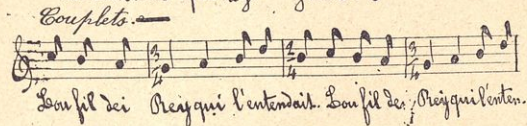
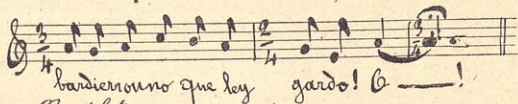
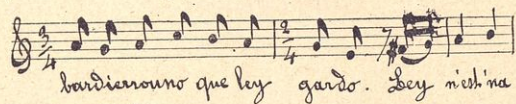
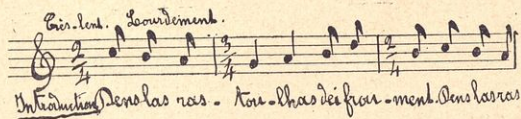
I

MEISSOUNNIEYRO-BRESSOUSO

Dens las rastoulhas dei froument,
Dens las rastoulhas dei froument,
Ley n'est 'na bardierrouno que ley gardo,
Ley n'est 'na bardierrouno que ley gardo ! O !...

Lou fil dei Rey qui l'entendait, *(bis)*
Aouves, Popa ; aouves, chéro Moma : *(bis)*
Aouves la voux d'uno doumeyseloto,
Aouves la voux d'uno doumeyseloto ! O !...

O mas, moun fil ; o mas vous vous troumpas. *(bis)*
Qu'ey ma la voux d'uno bardierrounoto,
Qu'ey ma la voux d'uno bardierrounoto ! O !...



O, siot bardier' ou bardierrounoto, (bis)
Tsal be q'iou ley anio tout de mêmô,
Tsal be q'iou ley anio tout de mêmô ! O !...

Diou dei boundjour, bardierrouno, (bis)
A ! be, de tant d'abour' vous s'es levado,
A ! be, de tant d'abour' vous s'es levado ! O !...

Moun boun Moussur, enquero n'est pas tard, (bis)
Aq'ei la luno, qu'ello m'a troumpado,
Aq'ei la luno, qu'ello m'a troumpado ! O !...

Bardierrouno, dounas-me vostro mo, (bis)
Que iou vous dounoray la mienno,
Que iou vous dounoray la mienno ! O !...

Moun boun Moussur, ma mo n'est pas per vous, (bis)
Ni may la vostro n'est per la mienno,
Ni may la vostro n'est per la mienno ! O !...

.

Moun boun Moussur, ma mo per un bouyer, (bis)
La vostro per uno brav' doumeyselo,
La vostro per uno brav' doumeyselo ! O !...

Bardierrouno, lou bouyer te bottro ! (bis)
T'aloundzoro de sa grand' egulhado,
T'aloundzoro de sa grand' egulhado ! O...

Foias-be vous, moun tant brave Moussur, (bis)
M'aloundzoia de la vost' espeyo (espazo),
M'aloundzoia de la vost' espeyo ! O !...

MOISSONNEUSE-BERCEUSE

Dans un champ nouvellement moissonné, une bergère y garde ses moutons. O !... — Le fils du Roi qui l'entendait (dit :) entendez-vous, papa ; entendez-vous, chère maman, entendez-vous la voix d'une petite demoiselle. O !... — Oh ! mais, mon fils, oh ! mais, vous vous trompez ; ce n'est que la voix d'une bergerette. O !... — Oh ! qu'elle soit bergère ou

bergerette, il faut bien que j'y aille tout de même. O !... — Dieu du bonjour, bergerette, d'aussi bonne heure vous vous êtes levée. — Mon bon Monsieur, il n'est pas encore tard, (mais) c'est la lune qui m'a trompée. — Bergerette, donnez-moi votre main, (et) moi je vous donnerai la mienne. — Mon bon Monsieur, ma main n'est pas pour vous, ni même la vôtre (n'est) pour la mienne. — (Lacune). — Mon bon Monsieur, ma main (est) pour un bouvier, la vôtre pour une jolie demoiselle. — Bergerette, le bouvier te battra ; il t'allongera (il te donnera) des coups de son grand aiguillon. — Vous feriez bien ainsi vous, mon tant joli Monsieur, vous m'allongeriez des coups de la vôtre épée !

Le sujet de : *Dens las rastoulhas dei froument* est presque identique à celui des deux moissonneuses : *Den la Ribiero de Lissa* (n° 3) et : *Darier lou Castel de Mounviel* (n° 4), enfin, à la délicieuse chanson : *Dzano d'Oymet* (dont je donne la musique plus loin), recueillie à Eymet (Dordogne), par M. le chanoine Chaminade.

L'air de notre moissonneuse-berceuse est assez intéressant par son début tout d'abord calme, triste, et qui s'élève ensuite à l'interjection du jeune homme : entendez-vous, Popa ; entendez-vous, Moma (1) puis par l'intervention de mesure qui se bat tantôt à deux, tantôt à trois temps.

Je n'avais point, jusqu'à présent, recueilli de moissonneuse ayant ce style musical. Elle est bien moins ancienne que : *La Belle Lizeto*.

Le troisième couplet et les suivants se chantent sur la dernière variante qui commence ainsi : Aouves, Popa ; aouves, chéro Moma....

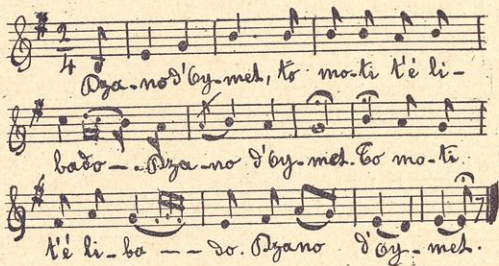
(1) On disait à Tulle, il y a moins d'un demi-siècle : Papo, Mamo, pour père, mère.

DZANO D'OYMET

Inserée dans le Recueil de Chansons de la Dordogne, par M. Chaminade

Dzano d'Oymet,
To moti t'é libado,
Dzano d'Oymet,
To moti t'é libado,
Dzano d'Oymet.

Lou fil del Rey,
La luno m'o troumpado,
Lou fil del Rey,
Lo luno m'o troumpado,
Dzano d'Oymet.



JEANNE D'EYMET

Jeanne d'Eymet, si matin tu t'es levée. — Le fils du Roi, la lune m'a trompée. — Etc., etc.

II

LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST

(Complainte)

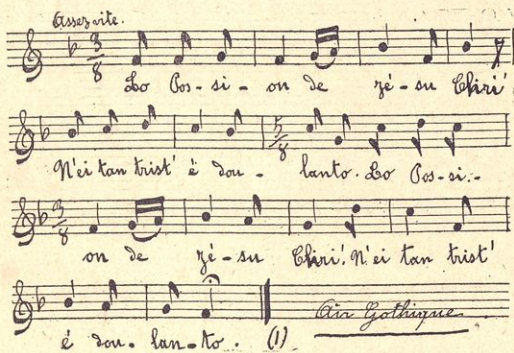
Qui n'a point vu, les jours de foire en Limousin, un industriel quelconque grimpé sur un tabouret, ayant près de lui, fixée à une longue perche, une toile

sur laquelle sont peints de petits tableaux représentant les différents épisodes de la complainte qu'il va nous faire entendre.

Le sujet de la complainte porte sur la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, sur un assassinat, sur une catastrophe, etc., etc.

Notre barnum commence, parlant patois, parlant français et même parfois latin : « Approuchez, brave monde, approuchez entendre la Passion de Nostre Segnour ! Voyez comme les méchants l'ont clavelé, » etc., etc.

Il chante le premier couplet, en s'accompagnant



quelquefois d'un violon (una dierlo), puis il donne l'explication du premier tableau :

« Vouyez, vouyez, mes chers amis, nostre Segnour au Jardin daous Oliviers. Vouyez (dit-il, en tapant sur

(1) Doulanto, douloureuse.

la toile au moyen d'une baguette et montrant le petit tableau peint en haut et à gauche), vouyez comme il souffre, » etc., etc.

Je me rappelle toujours la complainte de ce triste sire T... : « Voyez, disait le chanteur, voyez ce galapian, qu'il a trouvé cette enfant, cette pauvre petite qu'elle allait à l'école, bien sage..... »

.
Elle portait son panier,
L'assassin l'a pas nié. »

L'air de « La Passion » nous a été communiqué par M. Chaminade (de Périgueux).

Air Gothique.

Le bénéfice du chanteur consiste en la vente de médailles, de chapelets, etc. Enfin, en la vente de la complainte imprimée.

AIR D'UNE COMPLAINTE EN NOTATION PROPORTIONNELLE

(1) (2)

C — A. G. A. C. B. A. G. E A. G. A.

La. sol. la. ut. si. la. sol. mi.

A. C. B. C. D. C. B.

la. ut. si. ut. ré. ut. si.

(1) Dominante. — (2) Guide-âne.
Clef d'Ut, troisième ligne.

Ce dernier air est un véritable motif de Plain-Chant, un véritable « Respons » ou « Trait ».

Il est du X^e Mode (2^e).

J'ai sous les yeux un « Respons » de la fête de *Sanctæ Agnetis* qui lui ressemble trait pour trait.

Air Ambrosien ou Grégorien.

C'est sur cet air que se chantent à peu près toutes les complaintes de chez nous, et même deux ou trois chansons humoristiques que je ne puis reproduire ici.

III

LA SEMMANO

Podes pas trabalhar lou Dilu, { bis.
Quo me countrario moun salut.

Refrain

Bivens n'un cop, bivens n'en doux
De petit à petit.
D'aquel boun vi que nous menteindra !
A la santé de boire du vin ;
Je te quitt' et tu m'agrades bien,
Tu m'agrades bien !

Podes pas trabalhar lou Dimar, { bis.
Aquo countrario moun trobar.
Ou : Aquo fatiguo moun t'savar (t'chavar).
(*Refrain*).

Podes pas trabalhar lou Dimecrist, { bis.
Aquo countrario moun mestri.
(*Refrain*).

Podes pas trabalhar lou Dijo, { bis.
Aquo fatiguo trop mous os.
(*Refrain*).

Podes pas trabalhar lou Divendre, { bis.
Aquo countrario moun d'gendre. }
(Refrain).

Podes pas trabalhar lou Dissade, { bis.
'Quo countrario moun maridadje. }
Ou : Aquo countrario moun vesi.
(Refrain).

Et lou Dimentse, brave mounde, iou me repaouse en anant
beoure miez-quart.

Lento.

Co-des pas tra-ba-lhar lou Di -
lus'gier me coun-tra-rio moun sa -
lut. Co-des pas tra-ba-lhar lou Di -
lus'gier me coun-tra-rio moun salut. *Plus vite.* Bèrens n'in
cop, bèrens n'en doux. De petis à petis. Daquel bou
vi. que nous mentin-dro! à la san-té de boi-
re du vin ; *— Ball —* ge ta quill'et tu m'a -
gra-des bien, tu m'a - gra - des bien!

LA SEMAINE

Je ne puis pas travailler le Lundi, cela contrarie mon salut. — Refrain : Buons un coup, buons en deux, de petit à petit, de ce bon vin qui nous maintiendra. A ta santé de boire du vin ; je te quitte et tu m'agrées bien, tu m'agrées bien. — Je ne puis travailler le mardi, cela contrarie mon travail. Ou : cela fatigue mon cheval. Refrain. — Je ne puis pas travailler le mercredi, cela contrarie mon maître. Refrain. — Je ne puis pas travailler le jeudi, cela contrarie trop mes os. Refrain. — Je ne puis pas travailler le vendredi, cela contrarie mon gendre. Refrain. — Je ne puis pas travailler le samedi, cela contrarie mon mariage. Ou : cela contrarie mon voisin. Refrain. — (Parlé) Et le dimanche, braves gens, je me repose en allant à l'auberge boire un demi-quart (1).

Cette curieuse chanson m'a été communiquée par M. Delon, négociant à Tulle. Elle se chante dans presque tous les cantons de la Corrèze.

L'air Gothique de cette farce est assez remarquable. Début tranquille, mineur ; puis gai et sautillant aux mots : Bivens n'un cop ; majeur et guilleret à : A ta santé ; enfin, satisfait dans un « Renforzando » et trille final : Tu m'agrades bien !

Nos paysans Limousins chantent cette chanson quand ils ont le cœur gai, c'est-à-dire quand ils ont bu un bon coup à l'auberge, après la foire. Au moment où ils se mettent à « doular », à « tredzelar » (2), on

(1) Boire *miez-quart*, demi-quart de vin, veut dire souvent, en Limousin, boire force bouteilles.

(2) *Tredzelar*, faire chevrotter la voix en mettant le petit doigt dans

peut les entendre à trois kilomètres à la ronde. *Eh !
qualo rotelo vous aount.*

Le dialogue suivant donnera, je crois, une idée bien nette des habitudes de nos braves campagnards :

Deux paysans entrent à l'auberge.

Bien lou boundjourn, Modamo. Ou : Diou s'ey siot, Modamo !

Boundjourn, meous ; que vous tsal (ou tsar) ?

(L'un des deux). Dounas-nous, se vous play, un boussinot de po et de froumatge, end un veyre de vi.

Dix minutes plus tard ; l'appétit vient :

« Modamo, n'ovez pas ati un paou de saousser ; dounas-nous un miez-quart ; onaz : Demourans taloment loung ».

Quinze minutes après ; l'appétit est arrivé et l'assurance aussi :

« Anes, Modamo, coutsas boug..... de nous dounar de lo viondo et dei saousser. Pourtas-nous viste uno boutelho ! Anes, uno mitso (micho) et cop sec ! »

Demi-heure plus tard, nos braves gens ne songent plus au quart d'heure de Rabelais.

Femme, enfants, économie, prévoyance, tout cela a passé au second plan.

Ils crient, discutent, chantent ; « dolount » ils parlent de leurs « tessous » (1), de leurs « vouyas », etc.

Ils parlent politique, etc., etc.

Bien le bonjour, Madame ! Ou : Dieu soit ici, Madame !

Bonjour, mes amis ! Que vous faut-il ?

Donnez-nous, s'il vous plaît, un tout petit morceau de pain et de fromage avec un verre de vin.

Dix minutes plus tard :

l'oreille droite et en le retirant dans une succession de mouvements rapides. Cela produit un effet très apprécié de nos paysans.

NOTA : Aquel que *tredzelo* lou mier est lou meieur tsontrou de la communo. Aquey lou meitge !!

(1) *Tessous*, cochons de lait ; *vouyas*, brebis.

« Madame, n'avez-vous pas un peu de sauce ; donnez-nous un demi-litre de vin ; nous habitons si loin d'ici ».

Quinze minutes après :

« Allons, Madame, dépêchez-vous donc de nous donner de la viande et de la sauce ; apportez une bouteille de vin. Allons, une miche, et vite ».

IV

FANCHOUNETO

(Jeux-Parti)

Tu t'en vas de per lous bos,
Lou modi, a la rousado. } bis.

Tu n'en as pas paou dey loup :
Bello, prenez bien gardo,
Tu n'en as pas paou dey loup :
Bello, gardo tous moutous !

Ma, Moussur, iou n'ay pas paou, { bis.
Iou ne seis tant bien gardado ;
Ay moun t'si (t'chi) per lous metsands,
Moussur, prenez bien gardo.
Me paroiot be daous lous,
Moussur, et mêmô de vous.

Ecoutas, bello Fanchou, { bis.
Permettez que iou vous ames.
Vous n'aurez per vos dimens (vostres dimentses)
Uno raoubo de sedo,
Et 'quelo de tous lous d'journs,
Bello, siro de velours !

Quand 'quelo de tous lous d'journs { bis.
Ne serio puro dantello,
Iou n'ame mier moun bardier,
'Quey lou fir d'un paoub' homme,
Que noun pas tous 'quious ritsards (richards)
Que ne pensout mas ey mar !

Mas, lou meou fai pas eytaou, { bis.
 Quand iou pure, me counsolo.
 Me dit : Ven' ati Fanchou,
 Ven' ati dins lou care,
 Te boutora sur mous d'jenours
 Ati, parlarens d'amours !

Moderato.

En t'en vas de par lous bos Lou mo-
 di, a la rou - sado En t'en vas de par lous
 bos Lou mo - di, a - la rou - sa - do. En t'en
 as pas peur de loup: Bel - lo, pre-
 nez bien garde. En t'en as pas peur de
 loup: Bello, gar - do tous mou - touis !

FANCHON

Tu t'en vas par les bois, le matin, à la rosée. Tu n'as pas peur du loup, belle, prenez bien garde, tu n'as pas peur du loup, belle, en gardant tes moutons ! — Mais, Monsieur, je n'ai pas peur ; moi je suis si bien gardée. J'ai mon chien pour les méchants, Monsieur, prenez bien garde. Il me paraîtrait bien des loups, Monsieur, et même de vous. — Ecoutez, belle Fanchon, permettez que je vous aime. Vous aurez

pour vos dimanches une robe de soie, et celle de tous les jours, belle, sera de velours. — Quand celle de tous les jours serait faite de pure dentelle, moi, j'aime mieux mon berger, c'est le fils d'un pauvre homme, que non pas tous ces richards qui ne pensent qu'au mal. — Mais le mien ne fait pas ainsi ; quand je pleure, il me console. Il me dit : viens là, Fanchon, viens là, dans ce coin ; tu te mettras sur mes genoux ; là, nous parlerons d'amour.

L'air, relativement moderne de cette chanson, qui se chante dans l'arrondissement de Brive, est vraiment délicieux avec son alternance de deux à trois temps.

Communiquée par M^{lle} Nony (de Tulle).

V

LA BERGÈRE ET LE VIEILLARD

Une bergèr', au paturage, { bis.
Gardant son troupeau,
Gardant son troupeau ;
Et la bergère.
Gardant son troupeau :
Rien d'aussi beau.

Un vieux vieillard, gentilhomme, { bis.
Quatre-vingt-dix ans,
Demande secours
A la bergère,
Demande secours
Dans ses amours.

Monsieur, vous êtes un homme, { bis.
Trop vieillard grison.

La barbe grisonne, (1)
Ça m'étonne.
J'aim'rais mieux un berger,
Fait à mon gré !

Ingrate bergère,
Tu r'fusais ton bonheur,
Tu r'fusais ton bonheur
Et ta fortune.
Quitte ton troupeau :
Viens en mon château.

} bis.

Moderato. Lourdemant.

U - ne ber - gè - re, au pa - tu - ra - ge, Gardant
son trou - peau - - . U - ne ber - gè - re, au pa - tu -
ra - ge, Gardant son trou - peau - -
Gardant son trou - peau; Et la ber - gè - re.
Gardant son trou - peau; Rien d'au - si beau -
Ou : Rien d'au - si beau -

(1) La bergère, ici, ne s'étonne point de voir grisonner ou même

L'air de cette chanson est très intéressant comme tonalité et aussi comme allure. Voilà bien le véritable chant de nos campagnards avec sa marche lourde, avec ses accents tombant parfois à faux, aussi bien au point de vue musical qu'au point de vue littéraire.

Air Gothique. Se chante dans les arrondissements d'Ussel et de Tulle.

VI

DE BOUN MATI

(Jeux-Parti)

De boun mati, a la matinado,
L'aou troubad' dens soun liet couydjado.
Allons, la belle, durmez-vous ?
Qu'ey vostr' amant qui veut parler vous.

Et je n'en dors, et je n'en sommeille ;
Toute la nuit, l'amour me réveille.
Toute la nuit, je pens' à vous :
Brave galant, amarions-nous !

Brave galant, faut dir' à moun péro,
Brave galant, faut dir' à moun péro.
Et si moun péro n'est counsent,
Brave galant, nous mariderons !

Brave paysan, donne-moi ta fille,
Brave paysan, donne-moi ta fille ;
Donne-la moi, car je la veux :
Je lui rendrai son cœur heureux !

blanchir un vieillard de 90 ans. Non ! Elle veut donner une leçon, combien méritée, à ce galantin.

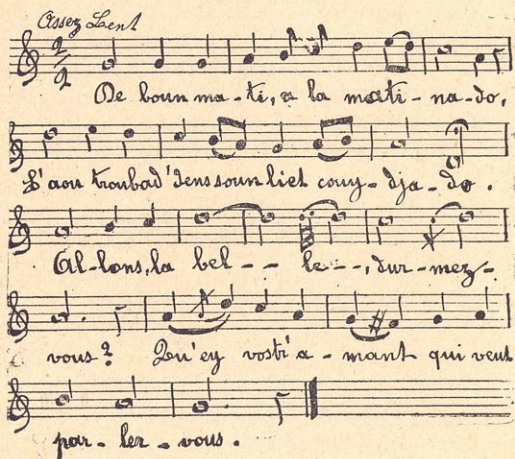
Noto : N'avez pas remorqua que nostras bardierras Limouzinaz fount toudjours, dens la tsanchous, lo leyssou aus vieous coum' aux d'jeunes.

Aquo fay plaser, tout porier, de las creyre to candas !

Brave galant, ma fill' est trop jeune,
Brave galant, ma fill' est trop jeune,
Faites l'amour encor un an,
Faites l'amour en attendant !

J'ai fait l'amour, je veux plus la faire,
J'ai fait l'amour, je veux plus la faire.
Tout garçon qui fait l'amour longtemps
Est bien sujet à perdre son temps.

Là-bas, là-bas, dans ce beau feuillage,
Je ferai fair' un ermitage.
Toutes les filles qui pass'ront,
Ell' prieront Dieu pour un garçon !



DE BON MATIN

De bon matin, à la matinée, on l'a trouvée dans son lit couchée. Allons, la belle, dormez-vous ? C'est votre amant qui veut parler avec vous.

Cette chanson n'est que le développement de :
« Brave Paysan », numéro quarante-cinq.

Cet air Gothique est large au début, sautillant à la moitié des deux premiers vers.

A remarquer : « Allons, la belle, durmez-vous », avec ses notes tenues et ses appogiatures.

Se chante à Tulle, Egletons, Meymac, Ussel.

VII

NAVIGUONS, MA BRUNETTE

(Chanson-Bourrée)

Introduction

Sur la montagne des Pivons,
Naviguons, ma mignon, ma brunette,
Sur la montagne des Pivons,
Naviguons !

Couplets

Je ne regrette pas la ville,
Ni les bourgeois qui sont dedans.
Naviguons, ma mignon, ma brunette,
Ni les bourgeois qui sont dedans,
Mon mignon !

Quand tu seras sur les frontières,
Tu te souviendras plus de moi.
Naviguons, ma mignon, ma brunette,
Tu te souviendras plus de moi,
Mon mignon !

Tu trouveras les Italiennes,
Cent fois bien plus jolies que moi.
Naviguons, ma mignon, ma brunette,
Cent fois bien plus jolies que moi,
Mon mignon !

Je ferai fair' une figure
A la ressemblance de toi.
Naviguons, ma mignon, ma brunette,
A la ressemblance de toi,
Mon mignon !

Je la mettrai dans ma ceinture,
Cent fois par jour j' l'embrasserai.
Naviguons, ma mignon, ma brunette,
Cent fois par jour j' l'embrasserai,
Mon mignon !

Mus. de l'air.

Debut. Sur la mon-ta-gne Des Ci-vons Navi-
gueons, ma Mignon, ma bru-net-te-.

Sur la mon-ta-gne Des Ci-vons, Navigueons!

Couplet. Je ne re-gret-te pas la vil-le,
Ni les bourgeois qui sont de-Dans Na-vi-
gueons, ma Mignon, ma bru-net-te. Ni les bour-
geois qui sont de-Dans Mon Mi-ignon !

Il serait préférable de ne pas faire le *fa dièze* au mot « brunette ».

Que penser de cette montagne des Pivons, sur laquelle on navigue et qui peut conduire en Italie : ne serait-ce pas une allusion au lac Pavin, en Auvergne ?

Nos campagnards ne s'embarrassent pas pour si peu ; ils chantent un air qui leur plait, et voilà....

Cet air est relativement Moderne (xvii^e siècle).

A remarquer le motif des couplets commençant, contrairement à nos habitudes modernes, sur la dominante, avec en plus le *mi* bécarre et le grupetto suivant... (Ce *mi* n'étant que la transposition du B naturel ou dur ; cet air étant transposé de *ré* mineur en *sol* mineur).

Cette jolie chanson se chante à Corrèze, Uzerche, etc., etc. Chantée par M^{lle} M. Bassaler, de Corrèze.

VIII

O ROS', O ROSO

(Chanson-Bourrée)

O Ros', ô Roso, doublo Roso,
Tu m'as coûté bien de l'argent ;
Tu m'as coûté deux cents pistolos,
La valeur de cent mille francs.

N'ay tres aoulanas dens ma potso,
Quand vaou veillar, las laysses pas.
Trenco, trenco (1), mas aoulanitas,
Tres coumo vous : las aouront pas.

Quand las peras sount bien moduras,
Ta paou de vent las fay toumbar.
Eytaou farount las d'jaunas filhas,
Quand se vaoudront bien maridar !

(1) On devrait dire : trencas, trucutas, choquez-vous.

Mour. de Bourrée

O Ros, ô Ro - so, dou - ble Ro - so;
 En m'as coï - té bien de l'ar - gent.
 En m'as coï - té deux cents pis - to - les
 La va - leur de cent mil - le - francs

O ROSE, O ROSE

O Rose, ô Rose, double Rose, tu m'as coûté bien de l'argent. Tu m'as coûté deux cents pistoles, la valeur de cent mille francs. — J'ai trois noisettes dans ma poche, quand je vais veiller, je ne les laisse pas (au logis). Choquez, choquez vous, mes noisettes; trois comme vous, ils ne les auront pas. — Quand les poirès sont bien mûres, si peu de vent les fait tomber. Ainsi feront les jeunes filles, quand elles voudront beaucoup se marier.

On doit faire la remarque que, dans beaucoup de bourrées, les couplets n'ont aucun lien entr'eux. Ils ont été créés, la plupart du temps, par des poètes amateurs, désireux d'émettre une idée sans s'occuper de ce qui précède. C'est bien le cas ici.

Qui n'a vu, à la campagne, une veillée d'hiver. Le « vieux » est assis dans le coin du feu (dens lou cantou); il chante l'air d'une bourrée et parfois improvise sur cet air des paroles; puis il marque la mesure, le temps fort, avec son pied ou avec le canon qui sert communément à souffler le feu. « La d'jaunessa

fringa », la jeunesse danse et rit, tout cela à la lueur incertaine « dei tsaler » (1).

Cette bourrée se chante à Corrèze.

IX

ET L'AUTRE D'JOUR

Chanson-Bourrée (Jeux-Parti)

Et l'autre d'jour, iou me permène,
Tirou lan la, tiroulerou lan la,
Tiroulerou la, Tiroulerou la,
Lou lan la !

Et l'autre d'jour, iou me permène,
Tout le long d'un bois charmant (*ter*).

A moun chemin, iou fis rencountre,
Tirou lan la, etc.,
A moun chemin, iou fis rencountre,
D'une bergère aux champs ! (*ter*).

Et je la prends pour sa main blanche,
Tirou lan la, etc.,
Et je la prends pour sa main blanche,
Au bois je l'amena ! (*ter*).

Je n' sais point s' ell' était trop jeune,
Tirou lan la, etc.,
Je n' sais point s' ell' était trop jeune,
Ell' se mit s'à pleurar ! (*ter*).

Oh ! mais, quoi pleurez-vous, la belle ?
Tirou lan la, etc.,
Oh ! mais, quoi pleurez-vous, la belle ?
Qui vous fait tant pleurar ? (*ter*).

(1) On dit souvent : « Aquer lun esclayro coum' uno boboraouno, coum'uno gogo ».

« Ce *lun* nous éclaire presque aussi bien qu'un ver luisant, ou qu'un boudin placé dans une lanterne ».

Moi, je pleure moun cœur en gage,
Tirou lan la, etc.,

Moi, je pleure moun cœur en gage,
Galant, vous me l'avez ! (ter)

Oh ! mais, ne pleurez pas, la belle,
Tirou lan la, etc.,

Oh ! mais, ne pleurez pas la belle,
Je vous le remettrai ! (ter)

Mour. De Aulse.

Eh l'au-tre d'jour, iou me per-mè-ne,
Ei-rou-lan la, Ei-rou-le-rou lan la, Ei-rou-le-rou
la, Ei-rou-le-rou la, Ei-rou-le-rou la. Eh l'autre
d'jour, iou me per-mè-ne' Coule long d'un
bois char-mant. Coule long d'un bois char-
mant. Coule long d'un bois char-mant

Oh ! mais, tout en sortant du bois,
Tirou lan la, etc.,

Oh ! mais, tout en sortant du bois,
Ell' se mit s'à rire ! (ter)

Ah ! mais, quoi riez-vous, la belle ?
Tirou lan la, etc.,

Ah ! mais, quoi riez-vous, la belle ?
Qui vous fait tant rire ? (ter)

Oh ! moi, je ris que tu es bête,
Tirou lan la, etc.,
Oh ! moi, je ris que tu es bête,
Tu n'as pas su m'embrasser ! (*ter*)

Oh ! belle, j'ai perdu ma pipe,
Tirou lan la, etc.,
Oh ! belle, j'ai perdu ma pipe,
Revenons la chercher ! (*ter*)

Oh ! mais, quand tu tenais la caille,
Tirou lan la, etc.,
Oh ! mais quand tu tenais la caille,
Fallait bien la plumer ! (*ter*)

Oh ! mais, quand tu tenais la fille,
Tirou lan la, etc.,
Oh ! mais, quand tu tenais la fille,
Fallait bien l'embrasser ! (*ter*)

Le sujet de cette chanson-bourrée ou valse est le même que celui de : 1° « Un d'jour, me permenavo », numéro quatre-vingt-six ; 2° « Le Berger trop discret », etc.

L'air, assez moderne, nous rappelle un peu le second motif de :

O Magali, ma tant amado,
Al fenestrou boto toun froun...

MISTRAL.

O Magali, ma tant aimée, à la petite fenêtre mets ton front.

Cet air moderne est gai et vif. On croit entendre, aux mots : « Tout le long d'un bois », des bruits de grelots.

Se chante à Corrèze, Egletons, etc.

Chantée par M^{lle} M. B. (de Corrèze).

X

ET L'AUTRE JOUR

(Chanson-Bourrée)

Et l'autre jour, en me promenant,
Ah ! tout le long d'un bois charmant,
J'ai rencontré un' aimable bergère,
Qu'ell' m'a conté une chanson nouvello.

Mou! de Valse.

Et l'au-tre jour en me promenant,
Ah! tout le long d'un bois char-mant!
J'ai ren-con-tré un' ai-ma-ble ber-gè-ro Qu'ell' m'a con-té
une chan-son nou-vel - - lo!

Mais du plus loin que la bell' m'a vu,
La belle ell' ne chante plus :
Chantez, chantez mon aimable bergère,
Chantez, chantez votre chanson nouvello.

Mon bon Mossieu', moi j' ne chante plus,
Mon bon Mossieu', moi j' ne chante plus !
J'entends le loup dedans la forê - e ;
Oh ! j'ai bien peur qu'y fasse du ravage.

Ah ! Mad'moiselle, n'ayez pas peur,
Car moi je suis un bon chasseur.
Je chasserai le loup dans la forêt - e !
Je chasserai le loup dans la forêt - e !

Je reproduis cette chanson à cause de l'air qui est vraiment remarquable par son début sur la quinte aiguë, par sa gaieté, par son originalité.

On voit à : « J'ai rencontré », la véritable modulation naturelle. Air Gothique.

Se chante à Corrèze.

XI

LA COUNDUTSA DE LA NOVIA

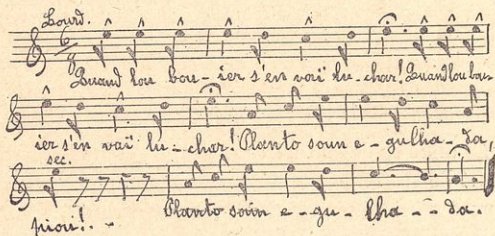
Mauv. Marche.
Bon air.

Bien- cel- la la me- nans, Bien-
cel- la la me- nans ! — *Bon trombone.* y'en
don- te ! y'en don- te ! — *Les chabretta.* — Ne
sauras que n'en di- re ! Ne sauras que n'en
di- re ! — *Bon pistoulet.* — *Bu- kau ! Bu-*
kau ! — *Bon fleijoulet.* — *Eh ! Eh !*
Eh ! Co pau- dio ben es- ser, *Eh !*
Eh ! Eh ! Eh ! Co pau- dio ben es- ser.

XII

LA CHANSOU DEI BOUIER

Quand lou bouier s'en vaï luchar !
Ou : Quand lou bouier s'en vaï laourar !
Planto soun egulhada, piou !...
Planto soun egulhada !



LA CHANSON DU LABOUREUR

Quand le bouvier s'en va labourer, il plante dans la terre son aiguillon, d'un coup sec, piou !...

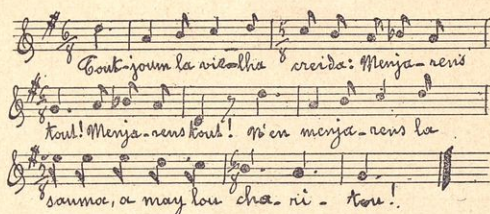
Air Gothique au sens imitatif.

XIII

TOUTJOURN LA VIELHA CREIDA

Toutjourn la vielha creida :
Menjarens tout ! Menjarens tout !
Ne menjarens la sauma
A may lou charitou !

Ou : Ne menjarens la chabra
A may lou chabritou !



TOUJOURS LA VIEILLE CRIE

Toujours la vieille crie : nous mangerons tout. Nous mangerons l'ânesse et même la petite charrette. — Ou : Nous mangerons la chèvre et même le chevreau !

La mère se défend ici contre la trop grande prodigalité de ses enfants. Air Moderne. A remarquer la phrase musicale en mineur : Menjarens tout....

XIV

LOUS GABARIERS DE LA DOURDOUNHA

Paroles et musique de M. Eusèbe BOMBAL.

Lou brave tems pel Gabarier !
Plueja e argen, qu'ei tout parier.
N'en toumba couma qu la boja !
Dal païs naut a nostre port
Chargem jusqu'a razi de bort !
Pas de fenhans : L'estiu deloja.
Filhas auraun per carnaval
Coutelhou neû, neu davantal.
Courage, efans, a la besounha.

Pren toun balan !	} Bis.
Sauta meiran,	
Deus Gabariers de la Dourdounha !	



Lou brave tems pel ga-ba-rier! Blesjar ar-
 gen, qu'ei tout pa-rier. N'en tomba
 cou-ma qu la bo -- - ja!
 Oal pa-rié naut, a nos tri port, Chargem jusqu'a ra-
 zi de bork! Pas de fe-nhans: B'estun de lo -- -
 ja --. Enhas -- au saun per. car-na-val
 Bou-te-lhou neu, neu sa-va-n-tal. Cou-ra-ge, e-
 fans, a la be-soi -- nha! Bien toum ba-lan!
 sou-ta mei-ran Ous ga-ba-riers de la
 Boudou -- nha! Bien toum ba-lan! Sautu, mei-ran
 Sautu, mei-ran Ous ga-ba-riers de
 la Boudou -- - nha! Fin Bonne nuit
Bonne nuit

Soun charjatz naus e coljadous,
Aribatz brocs e cambejous !
Aus Recouletz, la clocha tilla...
Qu'ei Dieu que sauva deus dangiers,
A la messa anem, Meirangiers....
E puous nou fachem pus de billa !
Embrassa-me, Janeta, adieu !
Partem!... Al large, viste e leu !
Courage, efans, a la besounha !

Ordi, tiratz !
Avetz boun bras,
Lous Gabariers de la Dourdounha !

} *Bis.*

Lou Malpas brugis coum' un fol,
Sinhem-nous ! La vesta pel sol !
Ferme al gubern ! Dedins, la pala !
Lou boun patrour fai pas captourn,
Sarra eici, cacha alai, entourn
Deus rocs, per las lamas davalà.
A la chabilha dal gubern,
Passaria razi de l'infern !
A bouna espalha e bouna pounha.

Brugis, Malpas,
Tu n'auras pas
Lous Gabariers de la Dourdounha !

} *Bis.*

Ma Janeta a l'el gran e dous,
Lous pials coulour de las meissous :
Sa boucha es coum' una rouseta
Amb de las perlotas dedins ;
Couma tres detz a lous peds prims ;
Dansa eital qu'una perengueta.
M'a dich, un journ : T'ame ! E d'empei,
Ieu sui pus riche que lou rei,
Ai dal courage a la besounha.

Ordi, toujourn !
Las mias amours
Qu'ei ma Janeta e la Dourdounha !

} *Bis.*

De gloria sem pas ben gourmans,
Amam miels floutar lous meirans
Que gardoun lou sanc de la vinha.
Mes se veniaun lous estrangiers,
Couajariam pas, lous Meirangiers,
Seriam fidels a la counsinha ;
Prendriam la baïouneta al pounh
E, coum' aura, diriam adounc :
Courage, efans, a la besounha !

Ordi, tiratz :
Avetz boun bras
Lous Gabariers de la Dourdounha !

} Bis.

LEXIQUE : *Boja*, verse à pleins sacs ; *razi*, ras ; *balan*, élan ; *meiran*, merrain ; *naus*, grandes barques ; *coijadous*, bateaux marchands ; *cambejous*, jarret du jambon ; *ordi*, *tiratz*, hardi, ramez ; *Malpas*, mauvais pas sous Argentat (au Malpas, les gabariers ôtent la veste et prient) ; *brugis*, bruit, gronde (roches à fleur d'eau au Chambon) ; *pala*, rame ; *captourn*, position du bateau prêtant le flanc aux lames ; *sarra*, *cache*, termes de manœuvre du gouvernail ; *perengueta*, toupie (de poire), *coijarians*, couarderions pas ; *coijar*, a le sens de godiller et de couarder ou de demeurer en arrière ; *tiratz*, tirez (avec le fusil cette fois).

Il se faisait autrefois, sur la Dordogne, et avant l'invention des chemins de fer, un grand commerce de *meiran* ou merrain, c'est-à-dire de planches écourtées et légèrement arrondies de manière à en former des tonneaux, préparées sur les hauts plateaux de l'Auvergne.

Les Gabariers ou Merrandiers, montés sur leurs « *naus* » ou grandes barques, allaient aussi haut que le leur permettait la profondeur des eaux pour charger, jusqu'à « *razi de bort* », de merrain, leurs « *coijadous* » ou bateaux plats. Le voyage était long

et aussi très fatigant, car on devait, en redescendant, le poursuivre souvent jusqu'à Bergerac, à Libourne et parfois même jusqu'à Bordeaux.

Il arrivait aussi qu'on laissât flotter ces bois au courant de la Dordogne, mais alors le « *farat* », c'est-à-dire la longue perche armée de deux crochets inégaux et en fer, devait souvent s'escrimer à dégager les encombrements du « *meiran* » qui pouvaient se produire au long des rives, aux tournants de rivière et surtout aux remous et aux tourbillons des gouffres du Gibanel et du Chambon. Ces deux endroits si dangereux pour les mariniers, les riverains et dénommés : « Lous Malpas » (mauvais pas), sont situés, l'un en amont d'Argentat, et l'autre à quelques kilomètres en aval.

Ce commerce a perdu de nos jours presque toute son importance et il ne reste guère, aux gabarriers, que celui des traverses de chemin de fer, des pieux pour soutenir les vignes et des cercles en bois pour les barriques.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace, Envoi, Remerciements.....	1 à VIII
Préface	3

Moissonneuses.

I. — <i>La Lizello</i> , Première Variante ; <i>La Lizello</i> , Seconde Variante.....	17
II. — <i>La Claro Fountaino</i> , La Claire Fontaine.....	20
III. — <i>Din la Roubiero de Lissa</i> , Dans la Rivière de Lissac.....	22
IV. — <i>Darrier lou Castel de Mounviel</i> , Derrière le Château de Monviel.....	25

Berceuse.

V. — Berceuse de ma Grand'Mère	28
--------------------------------------	----

Mélopées.

VI. — <i>Lou Soudard</i> , Le Soldat	30
VII. — <i>Quand lou Soudard ce de lo Guerro</i> , Quand le Soldat revient de la Guerre.....	33
<i>Io Tourlourello</i> , La Tourterelle.....	35
VIII. — <i>L'Arnaud l'Infant</i> , Arnaud, l'Infant.....	36
IX. — <i>Lou Gui l'an neoû</i> , Le Gui, l'an neuf	41

Hymne.

X. — <i>La Legenda de Sent Marti</i> , La Légende de Saint Martin	42
---	----

Chœurs.

XI. — <i>Bous Frances</i> , Bons Français.....	45
XII. — <i>La Lemouzina</i> , La Limousine.....	47
XIII. — <i>Lemouzi</i> , Le Limousin	49

Légende.

XIV. — <i>La Jalousio de Josep</i> , La Jalousie de Joseph.....	53
---	----

Chant Populaire.

XV. — <i>Lous Esclots</i> , Les Sabots.....	55
---	----

Quatrième Joie d'un vieux Tulliste.

XVI. — <i>Efonti dei Trech</i> , Les Enfants du Trech.....	57
--	----

Chants Populaires.

XVII. — <i>Lous Paisans</i> , Les Paysans	60
XVIII. — <i>La Negro e lou Peou</i> , La Puce et le Pou	62

Dialogue.

XIX. — <i>Marioun</i> , Marie	64
<i>La Rusade</i> , Marion	68

Chansons-Bourrées.

XX. — <i>Delay lou Reboter</i> , Au delà du Ruisseau	71
XXI. — <i>O Calho</i> , O Caille	74
XXII. — <i>Avar, den la Roubiero</i> , En bas, dans la Rivière ..	76

Lous Rechejaïres (Les scieurs de long)

XXIII. — <i>Lous sciours de loun</i> , Les scieurs de long	81
XXIV. — <i>N'y a rien d'aussi z'aimable</i> , Il n'y a rien d'aussi aimable.	83

Jeux-Parti ou Chansons dialoguées.

XXV. — <i>Jolo e Brisquimi</i> , Jolo et Brisquimi.....	85
XXVI. — <i>Lou Segnour e lo bello Mouliniero</i> , Le Seigneur et la belle Meunière.....	88
XXVII. — <i>La Bardiero e lou Segnour</i> , La Bergère et le Sei- gneur.....	90
XXVIII. — <i>L'Amant nedja</i> , L'Amant noyé.....	92
XXIX. — <i>Lou Gentilhomme e lou Paisan</i> , Le Gentilhomme et le Paysan	94
XXX. — <i>Morgorito</i> , Marguerite.....	96
XXXI. — <i>Badinage</i>	99
XXXII. — <i>La Confession</i>	102
XXXIII. — <i>Bergère, oh ! la</i>	104
XXXIV. — <i>La Madelon</i>	106
XXXV. — <i>Le Serpent vert</i>	108
XXXVI. — <i>En revenant de Noces</i>	109
XXXVII. — <i>Les Messieurs de la Tour</i>	112

Chants Populaires.

XXXVIII. — <i>Baisso-te, Mountagno</i> , Baisse-toi, Montagne.....	114
<i>Lou Bal del Choler</i> , Le Bal du « Choler »	116

	<i>Baïso-le, Mounlagno, Baisse-toi, Montagne</i>	117
XXXIX.	— <i>Si n'auvio no Mio</i> (variante de la Corrèze), Si j'avais une Amie	119
	<i>Aou foun de la Prado</i> (variante de la Provence), Au fond de la Prairie	120
XL.	— Au Jardin de mon Père	121
XLI.	— <i>L'Hurouse Jardinieiro</i> , L'Heureuse Jardinière	123
XLII.	— <i>Lous Incouveniens del Maridage</i> , Les Inconvénients du Mariage.....	126
XLIII.	— <i>Quand ieu ero Petito</i> , Quand j'étais Petite.....	128

Romance Moderne.

XLIV.	— Jeanne et ma Montagne	131
-------	-------------------------------	-----

Chants Populaires.

XLV.	— Brave Paysan	134
XLVI.	— L'Amant de Retour.....	135
XLVII.	— Colin	136
XLVIII.	— <i>Le Rossignolet</i> , Le Rossignol	138
XLIX.	— La Bergère aux Champs.....	140
	L. — Au Château de la Garde.....	142
	LI. — Où sont les Rosiers blancs	144
	LII. — L'Amant noyé	147

Chansons Grivoises.

LIII.	— <i>La Counfessiou d'uno djeuno Berdiero</i> , La Confession d'une jeune Bergère.....	149
LIV.	— <i>L'Ani, lo Margo e lo Cati</i> , L'Annette, la Marguerite et la Catherine	153
LV.	— <i>La Guilhaumelo</i> , La Guillaumette.....	155
LVI.	— <i>La Cati e la Margoutou</i> , La Catherine et la Marguerite.....	157
LVII.	— <i>Chansou d'uno femno leou counsoulado</i> , Chanson d'une femme bien vite consolée.....	159
LVIII.	— <i>Lo Maire e lo Filho</i> , La Mère e la Fille.....	162
LIX.	— <i>Lous Meissoundiers</i> , Les Menteurs	164
LX.	— <i>La belle Janiton</i> , La belle Jeanneton	167
LXI.	— <i>La maou moridado</i> , La mal mariée	169

Chansons à Boire

LXII.	— <i>Re ne to bou coumo lou vi</i> , Rien n'est aussi bon que le vin	171
LXIII.	— <i>Lou vi</i> , Le vin	174

Les cinq Joies d'un vieux Tulliste

LXIV. — Première Joie : A mon Clocher.....	175
LXV. — Deuxième Joie : <i>Lou bal del Choler</i> , Le bal du « Chaler ».....	177
LXVI. — Troisième Joie : Le demi-quart.....	179
LXVII. — Quatrième Joie : <i>Efontz dei Trech</i> , Enfants du Trech.....	180
LXVIII. — Cinquième Joie : <i>La lèbre el chabessal</i> , Le lièvre en rond.....	181

Marche

LXIX. — <i>Digo, Usaneto</i> , Dis, Jeannette.....	182
--	-----

Chanson Grivoise

LXX. — <i>Lou pitit Pierri</i> , Le petit Pierre.....	183
---	-----

Chant de la Révolution

LXXI. — <i>Peschobilther lou noble</i> , Puyhabilier le noble....	186
---	-----

Chansons Grivoises

LXXII. — <i>Chansou de l'ase</i> , Chanson de l'âne.....	190
LXXIII. — Chanson de l'âne.....	193
LXXIV. — <i>Lo bouteillo</i> , La bouteille.....	196
LXXV. — <i>Oh ! Fourechtier</i> , Oh ! Forestier.....	197
LXXVI. — Les châtaignes du Limousin.....	198
LXXVII. — <i>Las poumas de terro</i> , Les pommes de terre.....	202
LXXVIII. — <i>Las fennas da Selhia</i> , Les femmes de Seilhac...	206
LXXIX. — <i>Las drontas da Cluzan</i> , Les filles du village de Cluzan.....	209
LXXX. — <i>Las filhas da Treigna</i> , Les filles de Treignac...	211
LXXXI. — <i>Lou mouli. — La Margot</i> , Le moulin. — La Mar- got.....	213

Jeux-Parti ou Chants dialogués

LXXXII. — <i>La Bardiero e lou Moussur</i> , La Bergère et le Monsieur.....	216
<i>Lou Moussu e la Bergère</i> , Le Monsieur et la Bergère.....	219
LXXXIII. — La fille soldat.....	220
LXXXIV. — J'ai fait une maitresse.....	222
LXXXV. — Il y a six mois.....	224
LXXXVI. — <i>La Bardiero e l'Amourous tremoulard</i> , La Ber- gère et l'Amoureux transi.....	226

<i>Lou Pastour brégountsous, Le Berger trop discret.....</i>	228
--	-----

Chanson du Mariage

LXXXVII. — Je viens ici ce soir.....	229
--------------------------------------	-----

Bourrées

LXXXVIII. — De bon matin.....	232
Eufants du Trech.....	232

Le Réveillé

LXXXIX. — 1. Réveillez-vous, les gens.....	232
2. Réveille-toi, peuple chrétien.....	235
3. <i>Lous paobres reveillas, Le pauvre réveilleur.</i>	235
4. La sonnette que j'ai en main.....	236

Aubade

LXC. — Aubade de Saint Fiacre.....	236
------------------------------------	-----

Chant du Mardi-Gras

LXCI. — <i>Adiou, paure Carnavar, Adieu pauvre Carnaval.</i>	238
--	-----

Ronde

LXCII. — Sur ma main droite.....	239
----------------------------------	-----

Sautière

LXCIII. — <i>Ne lo dancharent pu, Nous ne la danserons plus</i>	240
---	-----

Récit

LXCIV. — <i>Are ! are ! poutoutou, Hue ! hue ! bidet.....</i>	242
---	-----

Bourrées

LXCV. — <i>Baisso-te, mountagno, Baisse toi, montagne.....</i>	243
LXCVI. — <i>Berdzie, permeno lo Berdziero, Berger, promène ta Bergère</i>	245
LXCVII. — <i>Pochant sur lo planqueto, Passant sur la planchette</i>	246
LXCVIII. — <i>Sur lou bord de l'aigo, Sur le pont de Brive....</i>	246
LXCIX. — <i>Chei nio un petit augelou, Ici, il y a un petit oiseau</i>	248
C. — <i>Falz ana, petito, Fais aller, petite</i>	249
CI. — <i>Se tu lou vesias, Si tu les voyais.....</i>	249

CII. — <i>N'io pu de Jan, Il n'y a plus de Jean</i>	250
CIII. — <i>Lous Auvergnats, Les Auvergnats</i>	251
CIV. — <i>Se sabia, Janeto, Si tu savais, Jeannette</i>	252
CV. — <i>Chi chabias, drounlettas, Si vous saviez, fillettes</i> ..	252
CVI. — <i>Me voli marida, Je veux me marier</i>	253
CVII. — <i>Toujourn lou tour, Toujours le tour</i>	254
CVIII. — <i>Cousi Janlou, Cousin Jean</i>	254
CIX. — <i>Moi, j'ai cinq sols</i>	255
CX. — <i>Quand passares, petito, Quand vous passerez, petite</i> .	255
CXI. — <i>Quand pacharei souletto, Quand vous passerez seu-</i> <i>lette</i>	256
CXII. — <i>Lo coles, lo Marianno, Je la veux, la Marie-Anne</i> ..	257
CXIII. — <i>Anes, Moussur, Allons, Monsieur</i>	258
CXIV. — <i>Tres menetas, Trois bigottes</i>	258
CXV. — <i>O calho, paouro calho, O caille, pauvre caille</i>	259
CXVI. — <i>Sous bellas las rosas, Les roses sont belles</i>	259
CXVII. — <i>S'io ma lous faoures, S'il n'y a que les forgerons</i> ..	260
CXVIII. — <i>Delai lou reboter, Sur l'autre rive</i>	261
CXIX. — <i>L'amour es coulalge, L'amour est volage</i>	262
CXX. — <i>Filho de delaï l'aigo, Jeune fille d'au-delà de la ri-</i> <i>vière</i>	263

SUPPLÉMENT

Moissonneuses

I. — <i>Meissounnieyro-Bressouso, Moissonneuse-Berceuse</i>	265
<i>Dzano d'Oymet, Jeanne d'Eymet</i>	269

Complaintes

II. — <i>La Passion de Jésus-Christ</i>	269
III. — <i>La Semmano, La Semaine</i>	272

Jeux-Parti

IV. — <i>Fanchounelo, Fanchon</i>	276
V. — <i>La Bergère et le Vieillard</i>	278
VI. — <i>De boun mati, De bon matin</i>	280

Chansons-Bourrées

VII. — <i>Sur la montagne des Pivons</i>	282
VIII. — <i>O Ros', ô Roso, O Rose, ô Rose</i>	284

Jeux-Parti

- IX. — *Et l'autre d'jour, iou me permène*, Et l'autre jour, je
me promène..... 286
- X. — Et l'autre jour en me promenant..... 289

Varia

- XI. — *La coundulsa de la Novia*, La marche de la Mariée... 290
- XII. — *La Chansou dei Bouier*, La Chanson du Laboureur ... 291
- XIII. — *Toutjourn la vielha creida*, Toujours la vieille crie ... 291
- XIV. — *Lous Gabariers de la Dourdounha*, Les Gabariers de
la Dordogne..... 292